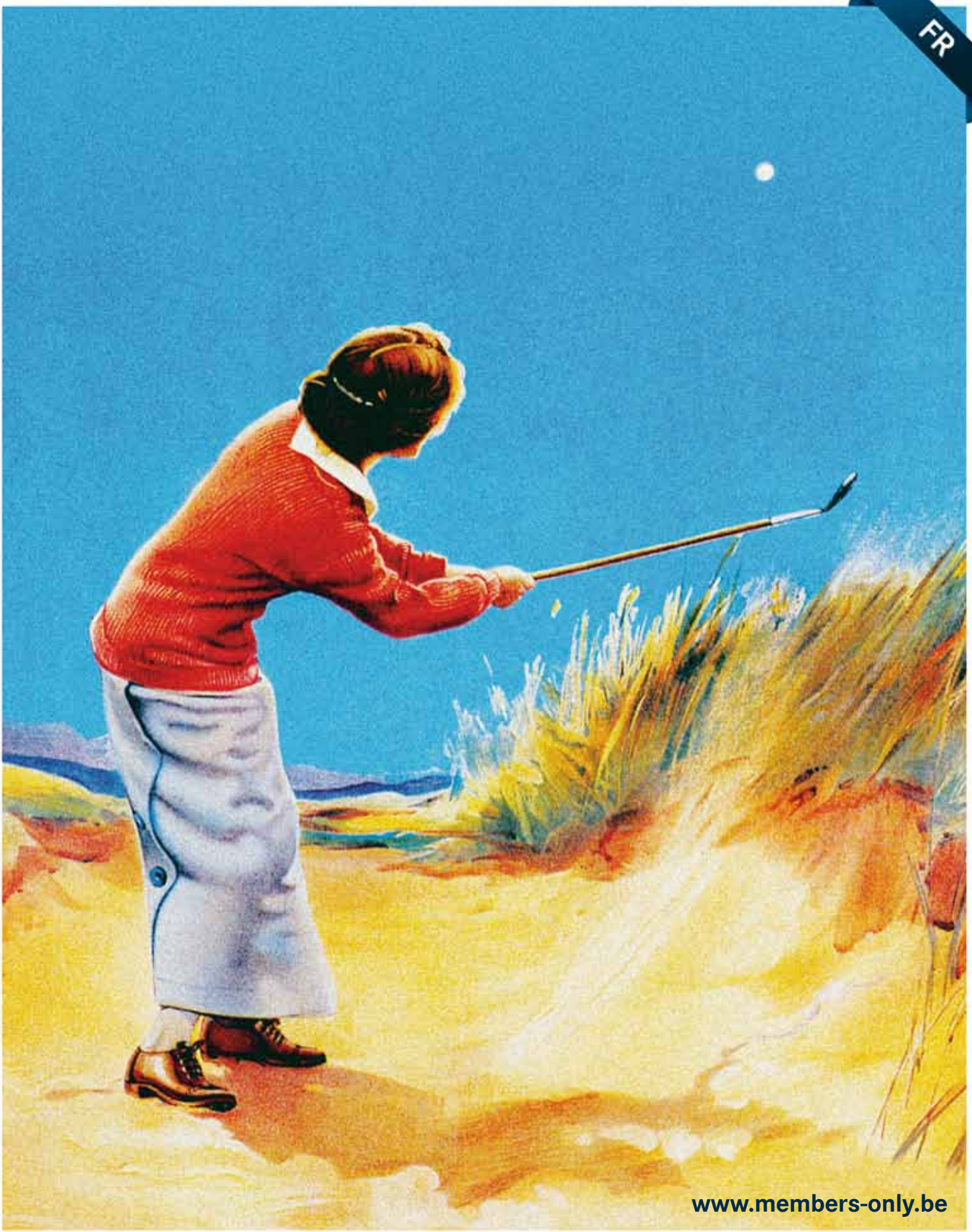
MEMBERS ONLY

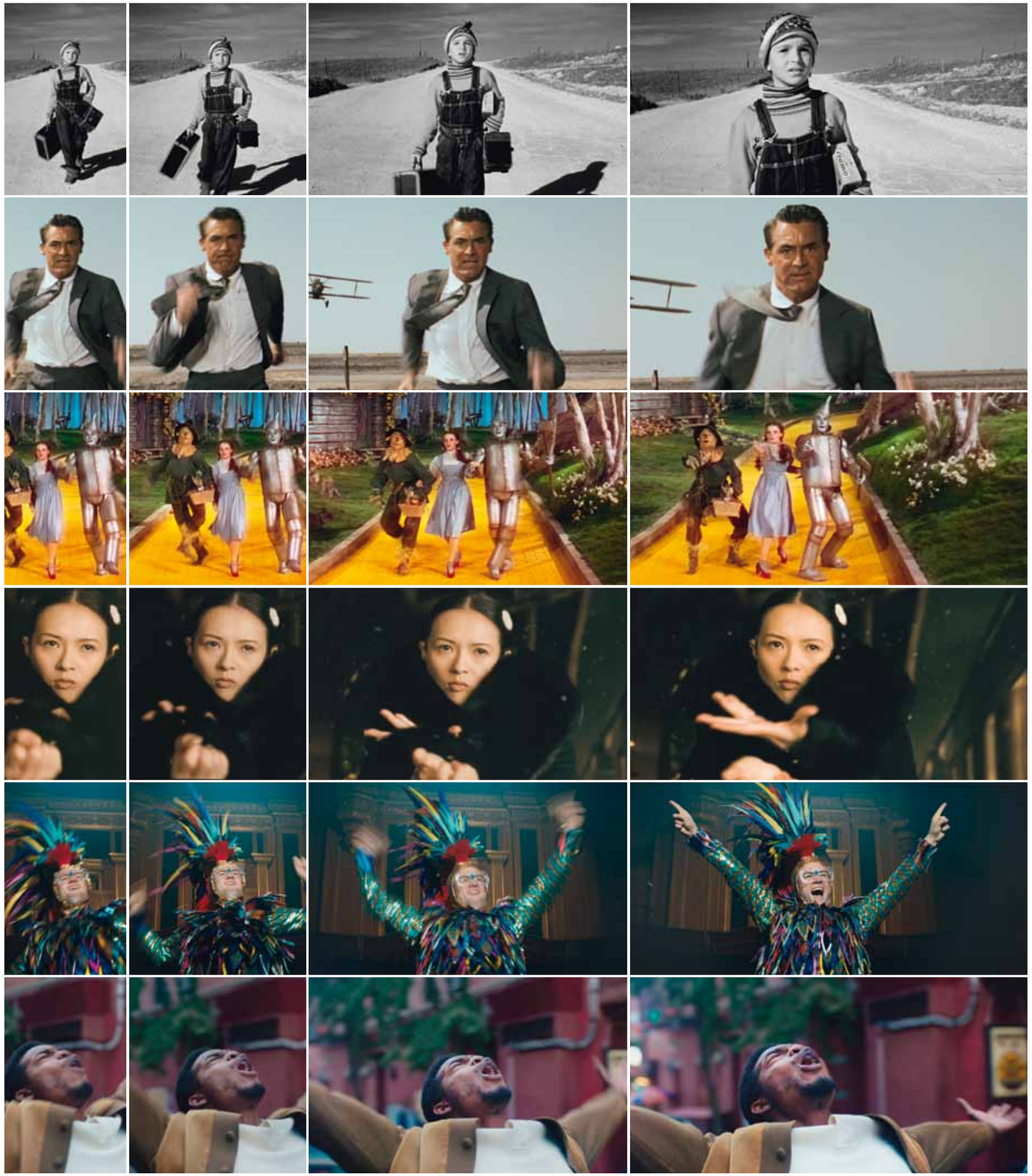
LE MAGAZINE DE LA TRADITION ET DU PLAISIR

TRIMESTRIEL - PRINTEMPS 2023 - NUMÉRO 85

FR



www.members-only.be



UN MOMENT D'ÉTERNITÉ

C'est bien plus que 24 images par seconde. Bien plus que l'évocation épique de notre histoire commune ou l'exploration de tous nos possibles. Chacun de ses chefs-d'œuvre interroge notre nature la plus profonde et nourrit nos plus grandes aspirations. C'est l'essence même de nos émotions, une invitation à toujours aller plus loin, un héritage perpétuellement réinventé. **C'est le cinéma.**

#Perpetual

OYSTER PERPETUAL
DATEJUST 36

ACADEMY
OF MOTION PICTURE
ARTS AND SCIENCES

ROLEX

EDITORIAL

PRINTEMPS 2023

CA SWINGUE PAS MAL *en Belgique !*

Le printemps est de retour et il emmène, dans ses bagages, mille et un trésors. Pour le golfeur, avec la nature qui se réveille, c'est évidemment le moment idéal pour reprendre le chemin des greens. Le sport de St. Andrews réunit de plus en plus d'adeptes dans notre pays. La crise sanitaire a attiré de nouveaux joueurs vers les fairways, hissant le nombre de licenciés à plus de septante mille. Certes, on est loin des chiffres de certaines nations où le golf est un sport national. Mais, mine de rien, le swing est devenu une danse à la mode, d'Ostende à Arlon !

Et les preuves tangibles sont là ! Cette année encore, la Belgique accueillera ainsi plusieurs grands tournois internationaux. La deuxième édition du Soudal Open, manche du DP World Tour, est programmée du 11 au 14 mai à Rinkven. Comme l'an passé, elle réunira quelques-uns des meilleurs pros européens. Un must. Et, dans la foulée, le GC Naxhelet, à Wanze, sera l'hôte, du 26 au 28 mai, du Mithra Open, épreuve du Ladies European Tour. Là aussi, les étoiles du circuit européen sont attendues. On espère évidemment que le public répondra présent lors de ces deux grands événements internationaux.

Depuis quelques années, le golf belge swingue sur un petit nuage. Au point qu'on s'était mis à imaginer la présence de deux joueurs du plats pays sur les greens du Marco Simone GC lors de la prochaine Ryder Cup. Le départ de Thomas Pieters sur le LIV risque malheureusement de compromettre sa sélection Mais Thomas Detry ne cesse de prendre du galon sur le PGA Tour américain. Et Nicolas Colsaerts a, d'ores et déjà, été élevé au rang de vice-capitaine.

Et puis, sur le circuit professionnel féminin, Manon De Roey a également lancé sa saison sur les chapeaux de roues. Bref, les paramètres sont au vert. Au propre comme au figuré. ■

La rédaction

© Illustration : DR

Prochaine parution : 16 juin 2023
Ce magazine ne peut être vendu.

www.members-only.be

Rédaction en chef
Miguel Tasso
Mobile : +32 475 66 99 25
miguel.tasso@me.com

Secrétariat de rédaction
Philippe Janssens
Mobile : +32 477 44 18 62
magevent@me.com

Directeur artistique
Marc Pétré
Crazy Diamond sprl
Mobile : +32 473 95 11 29
studio@crazydiamond.be

Journalistes
Philippe Bidaine, René Sépul, Raoul Buyle, Philippe Janssens, Michel Thibaut, Stéphane Lémeret, Philippe Van Holle, Marie-Eve Rebts, Miguel Tasso, François Garitte

Traduction
Rudy Bauwens, Lisa-Marie Bauwens
Mobile : +32 478 92 04 37
bauwens.ru@gmail.com

Imprimerie
Dereume Printing Company s.a.

Website
Faver - Fabien Vermoesen
Mobile : +32 473 74 11 39

Régie Publicitaire
Alain Devleschoudere
Mobile : +32 475 39 39 00
alain@dabelgium.be

Editeur Responsable
Members Only sprl
Route d'Ottignies, 21
1380 Lasne, Belgium

La responsabilité de l'éditeur ne peut en aucun cas être engagée par le contenu des annonces publicitaires qui figurent dans la publication.

Members Only est une publication de :
Members Only sprl
Route d'Ottignies, 21
1380 Lasne, Belgium
Tel. : +32 2 653 87 21
alain@dabelgium.be

Copyright © toute reproduction des textes et photographies publiés dans ce numéro est interdite sauf autorisation de l'éditeur.
La rédaction décline toute responsabilité pour tous les documents, quel qu'en soit le support, qui lui seraient spontanément confiés. Les photos ne comportant aucune mention d'auteur fournies à la rédaction sans précision de photographe ni d'agence, demeurent sous la responsabilité de leur propriétaire.

QUALION FINANCE
TAILORED WEALTH MANAGEMENT

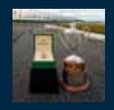
Qualion Finance Belgium: 160, Koningslaan - 8300 Knokke-Heist - Tel: +32 50 34 65 70 - Email: infobe@qualion.eu

www.qualion.eu

SOMMAIRE

PRINTEMPS 2023 | Members Only n° 85

EXCLUSIF



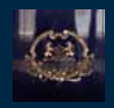
8
ROLEX 24 AT DAYTONA
Ils ont mérité leur Daytona.

HISTOIRE ET TRADITION

10
ROYAL WATERLOO GOLF CLUB
Un centenaire qui se porte très bien.

16
ROLEX 24 HEURES DU MANS
Un siècle de légendes.

22
GALERIES ROYALES SAINT HUBERT
Un joyau bruxellois de 175 ans.



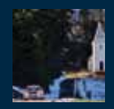
28
BANQUE NAGELMACKERS
Une histoire belge pas comme les autres.

EVENTS

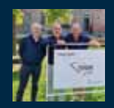
34
PORSCHE GOLF CUP
Au nom de la passion.

35
HAINAUT GOLF CONTEST
Un tournoi cent pour cent hennuyer.

36
MOROCCO GOLF CUP
Du soleil plein le swing.



38
68e RALLYE NEIGE ET GLACE
Trois à la suite pour une passage de témoin.

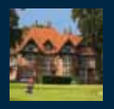


40
TOUR DES GOLFS DE BELGIQUE
Les bons plans de John Henrard.

EVENTS

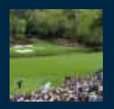
42
AUDI QUATTRO CUP
L'esprit d'équipe sur les greens.

GOLF

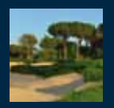


44
MONT GARNI GOLF CLUB
Le golf pour tous à Baudour.

46
SOUDAL OPEN & MITHRA LADIES OPEN
Le printemps de tous les plaisirs.



50
AMEN CORNER
Quand le diable s'invite au paradis.



54
VIDAUBAN GOLF CLUB
Parfum de paradis dans le massif des Maures.

58
LAURENT BAKKER
Services gagnants à l'Empereur et à Waterloo.

ÉVASION

60
HÔTELS DE PARIS ET HERMITAGE
Vies de palaces à Monaco.

66
CHÂTEAU DE BERNE
L'art de vivre provençal.

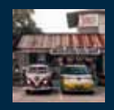
70
COSTA DE LA LUZ
L'autre Andalousie lumineuse.

72
RESONANCE GOLF COLLECTION
Vie de château au golf des Yvelines.

SOMMAIRE

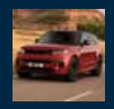
PRINTEMPS 2023 | Members Only n° 85

GREEN CARS



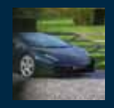
76
TOUJOURS PLUS FORT, TOUJOURS PLUS VERT
De l'électricité dans l'air !

AUTOMOBILE

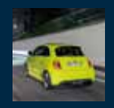


80
RANGE ROVER SPORT 2023
Stylé et dynamique.

84
D'IETEREN LUXE PERFORMANCE
L'avenir scintillant de la voiture de luxe.



86
BRITISH & SPORTSCARS
Des voitures de collection qui font rêver.



90
ABARTH
La délicate transition d'une cantatrice.

GALERIE DES PLAISIRS

94
LES IDÉES TENDANCES
Notre sélection pour le printemps.

FINANCES

98
DELEN PRIVATE BANK
Résidences secondaires en Belgique et à l'étranger.

BUSINESS CLUB

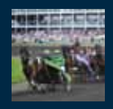
102
JEAN ET BENOIT ELAERTS
De l'énergie à revendre.

103
GALERIE 55
L'art accessible à tous.

BUSINESS CLUB

104
JOHN TOUSSAINT
Le golfeur belge est épicurien.

EQUITATION

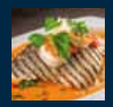


92
WAREGEMSE KOERSE
Une authentique tradition.

IMMOBILIER

110
WoW BY EAGLESTONE
La neutralité carbone débarque à Waterloo.

GASTRONOMIE

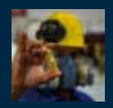


114
CHEF, ON PASSE À TABLE!
Découverte de restaurants qui méritent le détour

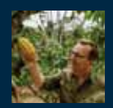
ŒNOLOGIE

116
MAISON DE CONINCK
La magie des bourgognes blancs

LUXE



120
BREITLING
L'éthique, c'est chic.



124
BENOÎT NIHANT
Coup de cœur péruvien.

126
TRENCH COAT
My trench is rich.

www.members-only.be

JOAILLIERS TOLLET 1902

Bague solitaire en or blanc 18 carats, diamant solitaire [1,02 carats] entouré de diamants taille brillant.

www.tollet.com

Chaussée de Bruxelles, 177 - 1410 Waterloo
+32 2 354 24 65

Rue des Fripiers, 36 - 1000 Bruxelles
+32 2 218 11 93

The Woluwe Shopping - 1200 Bruxelles
+32 2 762 35 47

Ils ont mérité leur DAYTONA !

Devant un public record et après 24 heures palpitantes, l'Acura ARX-06 n°60 a remporté, en janvier dernier, l'édition 2023 du Rolex 24 At Daytona. Tom Blomqvist, Simon Pagenaud, Helio Castroneves et Colin Braun sont ainsi devenus les premiers champions de cette nouvelle ère de l'endurance, avec le début des voitures hybrides, Le Mans Daytona (LMDh). Dans la nouvelle catégorie Grand Touring Prototype (GTP), ces machines pionnières ont fait preuve de vitesse et de précision. A la nuit tombée, des vents violents ont rendu les conditions difficiles sur les lignes droites à grande vitesse et dans les «bankings» du mythique circuit floridien. Les équipages vainqueurs de chacune des quatre catégories en course se sont vu décerner une Rolex «Oyster Perpetual Cosmograph Daytona» gravée. ■

ROYAL WATERLOO : *le centenaire est un jeune homme !*

Le Royal Waterloo Golf Club fête, cette année, son centième anniversaire. Référence du golf en Belgique, il symbolise l'excellence. Fier de son passé, il est déjà tourné vers l'avenir.

Par Miguel Tasso | Photos : RWGC

Avec ses deux « championship courses » (La Marache et Le Lion), son superbe 9 trous (Le Bois-Héros), ses vastes zones d'entraînement et son club-house récemment rénové, le Royal Waterloo fait, plus que jamais, référence dans le paysage golfique belge.

Créé en 1923, le club s'apprête à souffler cent bougies sur son gâteau d'anniversaire. C'est un cap exceptionnel. Mais, pour ses dirigeants, c'est surtout une étape. Sportif dans l'âme, le RWGC est éternellement tourné vers l'avenir, à l'image de son exemplaire politique de jeunes.

Naissance à la ferme Blaret

A sa naissance, le « Waterloo » a élu résidence sur les terres de la ferme Blaret, louées à la famille Lambeau sur la commune de Rhode-St-Genèse avec un bail emphytéotique de 37 ans. Les archives nous apprennent que le comte Joseph d'Oultremont (élevé au rang de premier président), Lucien Janlet, Paul Loicq, Paul Mercier, Sidney Mills, George Romdenne et Rodolphe William Seeldrayers formaient l'équipe des membres fondateurs.

Le premier parcours compte neuf trous. Il a été dessiné par l'assistant-pro du club Charles Warren. Mais, dès 1925, le club se dote d'un 18 trous certifié conforme (5 600 m) qui porte la griffe du célèbre architecte britannique Harry Colt, également auteur du parcours du Zoute et du Touquet.

A l'époque, le club compte environ 200 membres. C'est le temps bénit où, après leur partie, les joueurs s'offrent traditionnellement une escale gastronomique dans la ferme de César Blaret – excellent joueur de golf lui-même – où les tartes au sucre préparées avec amour par la maîtresse de maison valent tous les birdies du monde. Un véritable club-house, de style anglo-normand, est ensuite inauguré en 1928.

Aubrey Boomer, pro emblématique.

La légende belge Flory Van Donck avec le président Rodolphe William Seeldrayers.

Le premier pro est Williams Marks. Il est aidé de Charles Warren. Mais c'est l'arrivée en 1933 du célèbre Henry Cotton qui confère au club ses premières lettres de noblesse. Champion de renommée internationale, au swing horloger, cet Anglais participe très largement à la renommée du Waterloo. Le match-play exhibition qu'il disputa face à la légende américaine Walter Hagen – lauréat de 11 titres en Grand Chelem – reste toujours comme l'un des grands moments de l'histoire du club. Le prix des places était de 25 francs belges : une petite fortune.

Sir Henry Cotton signa une carrière extraordinaire au plus haut niveau, s'adjugeant notamment trois British Open. ▶

Le premier Club House de la Ferme Blaret construit en 1928.

▶ Il était d'ailleurs membre du Waterloo lorsqu'il souleva sa première « Claret Jug » en 1934 sur le links du Royal St. George's, à Sandwich.
L'homme avait une énorme personnalité. A l'époque, l'accès au club-house du Waterloo était interdit aux pros. Souhaitant mettre fin à cette règle, il dressa une table devant l'entrée et, en compagnie de quelques autres joueurs, se fit servir son repas sous le regard hébété des membres. Suite à ce symbolique acte de rébellion, les pros purent peu après ouvrir toutes les portes du club. Les membres rendirent d'ailleurs à cette légende un émouvant hommage lors de son retour vers l'Angleterre en 1936.
En 1930, Rodolphe William Seeldrayers succéda au comte d'Oultremont dans le fauteuil présidentiel. Avocat réputé, il fut également président du Comité Olympique Belge entre 1945 et 1955 et membre du Comité Olympique International. Fort de son carnet d'adresse et de sa connaissance du sport, il mit son dynamisme, son charisme et son intelligence au service d'un club qui, sous sa houlette, devint un « grand » d'Europe.

Direction Ohain !

La Deuxième Guerre mondiale met, bien sûr, la pratique du golf entre parenthèses. A Rhode, les terres sont même, un temps, confisquées par les troupes allemandes pour la pâture des chevaux. A la libération, le Waterloo traverse, comme tous les autres secteurs du sport et du loisir, une période difficile sur le plan financier. Mais il retrouvera vite un cap gagnant.
Le pro emblématique Aubrey Boomer, volontaire dans les Marines durant la guerre, laisse sa place, en 1949, à un certain… Flory Van Donck, champion belge qui marquera plusieurs générations.
A la fin des années cinquante, alors que le club a retrouvé sa santé avec plus de 500 membres, la décision des héritiers de la famille Lambeau de ne pas renouveler le bail de location (qui expire en 1960) afin de développer des projets immobiliers oblige le conseil d'administration, présidé par André Mussche, à chercher de nouvelles terres d'asile !
C'est finalement un site de 140 hectares, situé à Ohain, qui est choisi. Propriété de la famille Janssen-Solvay, il réunit toutes les qualités pour accueillir un parcours de haut niveau. Les travaux commencent en 1957. L'architecte britannique Frederic Hawtree est chargé du dessin et l'architecte Guilissen, des plans du club-house. Pour financer ces constructions, le club lance une souscription (50 000 FB par part) auprès de ses membres. En l'espace d'un week-end, plus de douze millions de francs sont réunis.
Dès 1961, deux parcours sortent de terre : un 18 trous (par 73 d'un peu plus de 6 000m), dénommé A-B (qui deviendra La Marache), et un 9 trous, dénommé C, qui se verra complété en 1963 d'un autre 9 trous, baptisé D.
Les doutes concernant la réussite du « déménagement » sont définitivement dissipés. En 1963, le Waterloo – devenu Royal en 1957 – fait le bonheur de 775 membres, fiers de bénéficier de telles infrastructures aux portes de la capitale. Une nouvelle ère commence !
En 1980, le parcours Le Lion, un par 72 de plus de 6 000 m, est inauguré. Il est composé de trous de l'ancien « petit » parcours C-D et de nouveaux trous dessinés par l'architecte belge Paul Rolin. Les greens du Lion ainsi que certains fairways ont été remaniés plusieurs fois depuis lors et c'est le fils de l'architecte de La Marache, Martin Hawtree, qui leur donna récemment leur configuration définitive.

Henry Cotton célébré après son sacre au British Open.

Le swing de Donald Swaelens.

Putt gagnant pour Nick Faldo sous le regard de Billy Casper.

Clinic de Severiano Ballesteros en 1977.

Gary Player fait son show en 1976.

Nick Faldo, lauréat du Challenge Donald Swaelens en 1977.

Une vocation sportive

« Le Waterloo sera un club sportif qui devra jouer un rôle sur la scène internationale », prédisait William Seeldrayers. Son message a merveilleusement traversé les époques. Le club brabançon a ainsi accueilli de nombreuses grandes compétitions, dont plusieurs Open de Belgique. Le premier fut d'ailleurs remporté par Henry Cotton en 1934. Flory Van Donck (1946 et 1953) inscrivit aussi ce tournoi à son tableau de chasse sur le site de Rhode.
A Ohain, le Sud-Africain Gavin Levenson (1970), l'Irlandais Eamon Darcy (1987), l'Anglais Gordon Brand Junior (1979) et les Suédois Ove Sellberg (1990) et Per-Ulrik Johansonn (1991) s'imposèrent dans ce Belgian Open, intégré sur l'European Tour.
Au fil de son histoire, le RWGC a servi de théâtre à de nombreuses compétitions internationales, comme le Challenge Donald Swaelens, organisé pour la première fois en 1976. Durant cinq ans, cette épreuve sur invitation permettra aux membres d'applaudir des champions du niveau de Severiano Ballesteros, Gary Player, Billy Casper, Nick Faldo ou Bernhard Langer.
Le Ladies European Tour fit aussi escale sur les greens de La Marache. Les anciens se souviennent sûrement du Godiva Open remporté, en 1985, par la championne britannique Laura Davies.
Parallèlement, de nombreux grands champions belges ont porté le blason du club. Chez les Messieurs, citons Jimmy Weshofen, Pol Blaret, Freddy Rodesch, John Bigwood, Michel Eaton, Bruno Dupont, Arnaud Langenaeken, Pierre Relecom et, bien sûr, Nicolas Colsaerts, élevé au rang de vainqueur de la Ryder Cup en 2012.
Comment ne pas évoquer aussi le rôle joué par la famille Swaelens. A l'époque de Rhode, les trois frères (Henri, Joseph et Jules) étaient caddies, puis pros. Et faut-il rappeler que Donald (fils de Jules) était l'un des meilleurs joueurs européens avant de décéder d'une longue maladie en 1975, année où il était invité à disputer le Masters d'Augusta. ▶

Aujourd'hui, les infrastructures du Royal Waterloo font référence dans le paysage golfique belge et européen.

▶ Aujourd'hui, les deux grands espoirs du swing national – Savannah De Bock et Adrien Dumont de Chassart – défendent les couleurs rouges de la « Maison ». La relève est prête !

L'excellence d'un club moderne

Centenaire comblé, le Royal Waterloo roule carrosse à tous les niveaux. La Marache, cousue sur mesure pour les bons joueurs, s'érige en l'un des championship courses les plus remarquables du pays avec, notamment, trois pars 5 en guise de finishing holes. Rien que du bonheur dans le swing. Le Lion, récemment rénové, n'a plus grand-chose à lui envier. Il représente aussi un défi golfique passionnant. Et n'oublions pas que Le Bois-Héros, véritable petit joyau manucuré, est un 9 trous (par 33 de 2 113 m) passionnant qui s'érige en vrai challenge pour les joueurs de tous les niveaux.

Mais le Waterloo, ce sont aussi des infrastructures d'entraînement uniques en Belgique, un club-house majestueux et récemment rénové, un restaurant très design et lumineux piloté par Hugues Mattagne et une immense terrasse qui donne sur les greens.

Mais c'est aussi – et surtout – une philosophie axée sur des vraies valeurs transmises de génération en génération : l'esprit sportif, le respect de la tradition, la convivialité.

L'école des jeunes est, de longue date, une pépinière de talents. Ce n'est pas un hasard si, parmi les 2 000 membres du club, on recense 300 juniors. Comment s'étonner, dans ce contexte, que le club collectionne les titres en Interclubs dans toutes les catégories.

Parallèlement, le club présidé par Jean-Pierre Maisin se veut exemplaire au niveau du respect de l'environnement via une politique axée sur la gestion rigoureuse de l'eau et de l'arrosage automatique, sur la pérennité des sols, sur l'évolution harmonieuse de la faune et de la flore et sur l'énergie renouvelable.

Fier de son passé mais tourné vers l'avenir, privé mais accueillant pour ses visiteurs, centenaire mais sans la moindre ride sur ses greens : le Waterloo est un club heureux. Cette année, il fêtera son anniversaire sans le moindre excès, avec sa discrétion légendaire. C'est dans son ADN. ■

Serge Dubois a rédigé un livre très documenté sur les 100 ans du Royal Waterloo.

Protégez ce qui importe pour vous.

De votre famille à votre patrimoine ou votre entreprise, vous prenez le plus grand soin de ce qui importe pour vous. Et vous pouvez compter sur le soutien de la Banque Nagelmackers. Avec plus de 275 ans d'expérience dans la gestion, la constitution et la protection du patrimoine familial, nous sommes à vos côtés à chaque étape de votre vie. Votre totale sérénité est au cœur de nos préoccupations, aujourd'hui et demain !

Qu'est-ce qui importe pour vous ? Parlez-en avec nos experts. Ensemble, nous élaborerons une stratégie qui vous mènera à bon port. Découvrez la plus-value que nous pouvons vous apporter, à vous et aux générations futures.

www.nagelmackers.be

Family Wealth Office

NAGELMACKERS
Private Banking

24 HEURES DU MANS
Cent ans de légendes

Le 10 juin prochain, les 24 Heures du Mans fêteront l'édition des 100 ans. Cent ans d'une épopée incroyable, étroitement liée à celle du développement de l'industrie automobile. Cent ans d'une épreuve devenue mythique par ses exploits sportifs, ses champions incroyables, ses drames et ses folies. Cent ans d'une conquête effrénée de l'impossible qui a transformé les pilotes en héros des temps modernes et leurs montures en bijoux de technologie. Belles d'un jour domptées jusqu'à l'extrême par des équipages dont on oublie le nom. Sauf pour quelques-uns, pilotes vedettes et recordman de victoires, entrés dans l'éternité avec leurs exploits sur la plus grande course d'endurance au monde.

Par Philippe Janssens | Photos : Archives ACO et Adam Warner (Rolex Newsroom)

Lorsque, le 27 mai 1923, André Lagache et René Léonard, sur une Chenard & Walcker, remportent le Grand Prix d'Endurance des 24 Heures, ils sont loin d'imaginer qu'ils viennent d'écrire la première page d'une incroyable aventure du sport automobile. L'équipage a couvert 128 tours de circuit, à la moyenne de 92,064 km/h.

Mais si l'histoire retient la première ligne de ce palmarès, au Mans, c'est surtout de marques qu'il est question. Au fil de ces cent ans, aux côtés de Ferrari, Ford, Bentley, Matra, Peugeot, Toyota et BMW, deux constructeurs ont marqué les esprits : Porsche et Audi. Les deux marques allemandes comptent aujourd'hui ensemble pas moins de 32 succès !

Porsche, l'indétrônable machine du Mans

Recordman des victoires, Porsche a remporté le premier de ses 19 succès en 1970 avec la fameuse 917, une machine redoutable de puissance mais très difficile à maîtriser sur le double tour d'horloge.

Avec son aileron long ou court, générant plus ou moins d'appui aérodynamique, la Porsche 917 atteint, à l'époque, la vitesse record de 388 km/h sur la fameuse ligne droite des Hunaudières et exige des efforts physiques incroyables pour son pilote. « Lorsque nous avons franchi la ligne d'arrivée en 1970, j'avoue que l'importance d'une première victoire pour Porsche m'avait un peu dépassé », explique Richard Attwood, équipier de l'Allemand Hans Herrmann sur la 917 rouge. « J'étais juste content de sortir de l'auto pour aller me coucher ! »

Face à la Ford GT40, que Jacky Ickx mena à la victoire en 1969, et à la Ferrari P4, la Porsche 917 remporta également l'édition de 1971.

Après les intermèdes des Matra Simca 670 du milieu des années 70 et de Peugeot au début des années 90, rétablissant l'orgueil national sur le circuit sarthois et intronisant ses nouveaux héros, Henri Pescarolo et Yannick Dalmas, c'est encore Porsche qui assurera la transition jusqu'au début des années 2000, et l'avènement d'Audi. ▶

> *« On ne gagne pas 9 fois les 24 H du Mans par hasard*
> Jacky Ickx

La première édition, le 27 mai 1923.

La Porsche 917 atteint 388 km/h.

> *J'étais juste content de sortir de l'auto et d'aller me coucher !*
>
> Richard Attwood

Audi et la communauté des anneaux

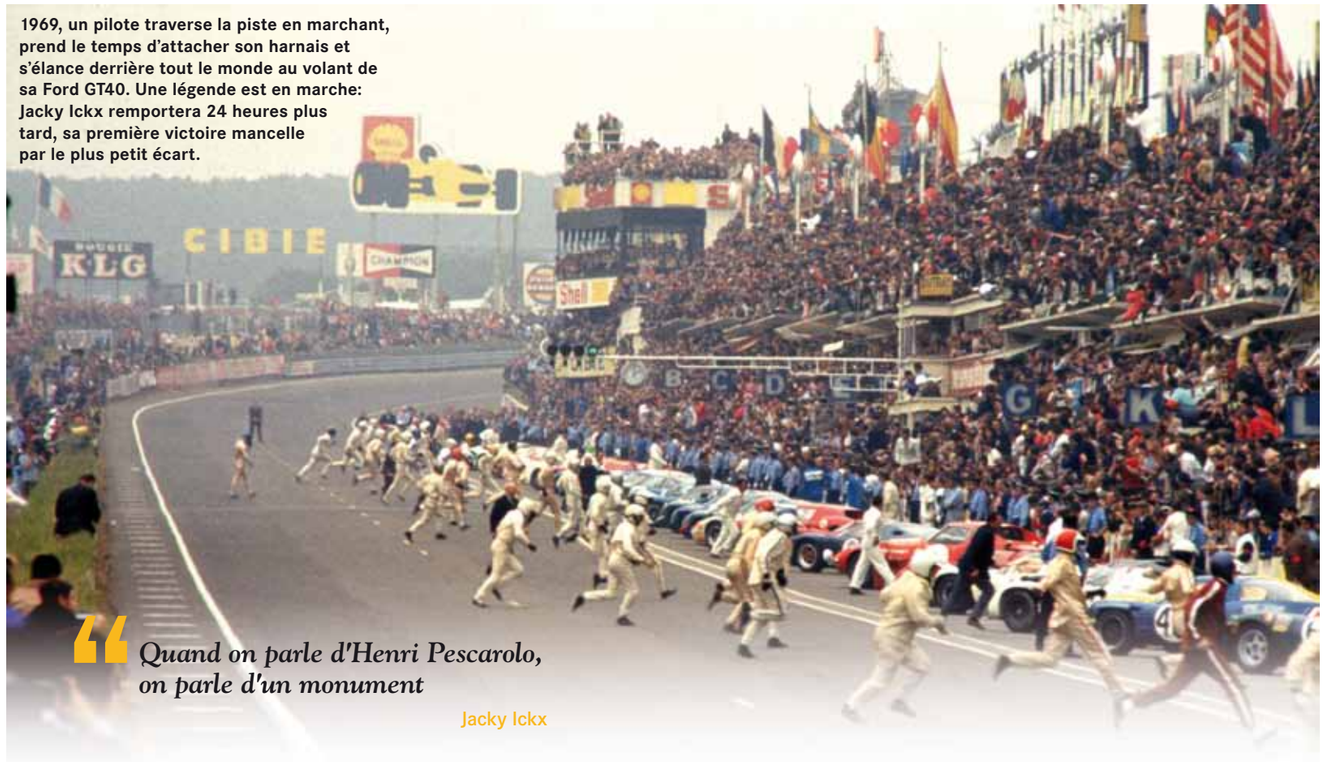
Avec treize victoires à son tableau de chasse entre 2000 et 2014, Audi a marqué de son empreinte l'histoire des 24 Heures du Mans. De la R8 à la R-18 e-tron Quattro, la marque aux anneaux est passée d'un moteur essence à l'hybride en transitant par l'instauration du turbo diesel avec la R 10, la R 15 et la R 18 TDI, signant un nouveau record de 18 podiums consécutifs en l'espace de vingt ans !
Un pilote, le Danois Tom Kristensen, lauréat sur Porsche en 1997 avant de rejoindre la communauté des anneaux, incarne cette toute-puissance du constructeur d'Ingolstadt. Sous la houlette du Dr Wolfgang Ullrich, directeur d'écurie emblématique, Kristensen résume le succès d'Audi en une phrase. « Ce qui comptait chez Audi, c'était la facilité d'intervention », souligne le nonuple vainqueur de l'épreuve. « Les différents modèles avec lesquels nous avons roulé étaient pensés et construits dans cette optique. Et cela nous a fait gagner quelques courses. Quel que soit le problème, on devait pouvoir le résoudre et… le plus rapidement possible ! »

Des champions hors du commun

Le centenaire des 24 Heures du Mans, c'est également près d'un siècle de pilotes incroyables, véritables héros des temps modernes, qui ont bravé les éléments pour graver leur nom au panthéon du sport automobile et de son épreuve d'endurance la plus mythique. De notre compatriote Olivier Gendebien, premier recordman des victoires, à Alan McNish en passant par Jacky Ickx, Henri Pescarolo, Derek Bell, Yannick Dalmas et, bien entendu, Tom Kristensen, recordman absolu des victoires à ce jour dans la Sarthe, ce sont autant de personnages hors du commun qui ont écrit l'histoire et fait rêver des générations entières.

Jacky Ickx, « Monsieur Le Mans »

En 1975, Jacky Ickx signe, sous les couleurs de Gulf, sa deuxième victoire, six ans après son arrivée de légende et cette victoire… en marchant. En 1976, il rejoint Porsche et s'impose pour la troisième fois. Mais c'est lors de l'édition de 1977 que notre compatriote signera sans doute son plus bel exploit. Toujours avec Porsche, il est associé cette année-là pour la première fois à Henri Pescarolo, au volant de la 936 n°3. Entre 1969 et 1976, le Belge et le Français ont signé chacun trois victoires aux 24 Heures du Mans. Sur le papier, la combinaison Ickx-Pescarolo paraît imbattable. D'ailleurs, Jacky Ickx ne tarit pas d'éloges sur le fameux pilote au casque vert.



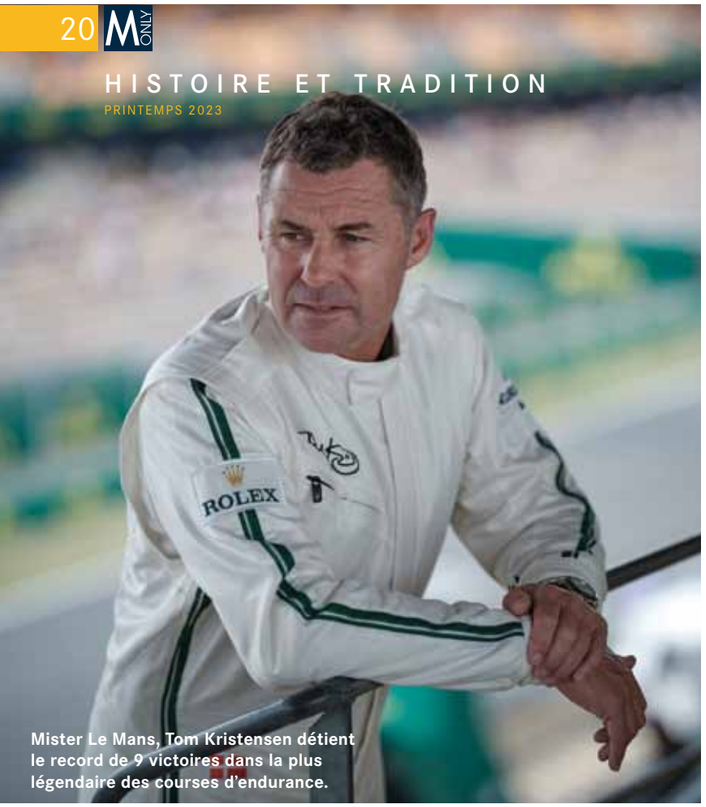
1969, un pilote traverse la piste en marchant, prend le temps d'attacher son harnais et s'élance derrière tout le monde au volant de sa Ford GT40. Une légende est en marche: Jacky Ickx remportera 24 heures plus tard, sa première victoire mancelle par le plus petit écart.

> *Quand on parle d'Henri Pescarolo, on parle d'un monument*
>
> Jacky Ickx

« N'importe où en Europe, si on parle d'un pilote au casque vert fluo, on pense tout de suite à Henri Pescarolo, et quand on parle d'Henri Pescarolo, on parle d'un monument. Il y a le pilote et aussi le patron d'écurie, le constructeur… Même s'il a connu le succès, je pense qu'Henri n'a pas toujours reçu ce qu'il aurait mérité car c'est un vrai passionné. »
L'édition 1977 va confirmer les propos de notre compatriote car les 24 Heures ont leur propre loi, qui défie souvent celles de la logique. Après à peine quatre heures de course, alors qu'Henri Pescarolo est au volant, une bielle défectueuse provoque une casse moteur. A priori, tout semble perdu pour Porsche. La seconde 936, pilotée par l'Allemand Jürgen Barth et par l'Américain Hurley Haywood (n°4), accuse neuf tours de retard après deux heures de course, à la suite d'un changement de pompe à injection.
Jacky Ickx prend le volant de cette autre Porsche et livre ce qui reste sans doute l'une de ses plus flamboyantes prestations. Pendant la nuit, il bat à trois reprises le record du tour établi en 1973 par François Cevert (Matra). A cinq heures du matin, Ickx, Barth et Haywood sont deuxièmes… et quatre heures plus tard, ils se retrouvent en tête après l'abandon de la Renault-Alpine de Jean-Pierre Jabouille et de Derek Bell !
La 936 n°4 est confortable leader mais à une heure de l'arrivée elle rentre au stand avec un piston perforé. A ce moment, elle compte dix-sept tours d'avance sur sa suivante immédiate, la Mirage de Jean-Pierre Jarier et de Vern Schuppan. Décision est alors prise de déconnecter le cylindre correspondant endommagé et de ne renvoyer la voiture en piste qu'en toute fin de course afin d'effectuer, selon le règlement, un tour chronométré jusqu'au drapeau à damiers. Pilote et ingénieur de haute réputation, Jürgen Barth prend la piste à dix minutes du terme pour cette mission à haut risque, au ralenti sur cinq cylindres, avec aussi un énorme chronomètre monté pour la circonstance sur le tableau de bord.
Jacky Ickx, Jürgen Barth et Hurley Haywood deviennent le premier équipage de trois pilotes à remporter Le Mans. Jacky Ickx qui rejoint, avec ce quatrième succès, l'autre roi des Belges dans la Sarthe : Olivier Gendebien, recordman des victoires à l'époque, qui se souvient de ces moments intenses… « De mes belles éditions des 24 Heures du Mans, 1977 est la première dont il faut se souvenir, » souligne-t-il. « Car c'était a priori une course perdue. Elle avait commencé avec Henri Pescarolo mais elle s'était arrêtée au bout de trois heures seulement. Je n'aurais pas dû gagner. Une victoire comme celle-là, on n'en connaît pas beaucoup dans une vie de pilote. Ce fut magique parce que nous avons transformé une course perdue en une course gagnée, où toute l'équipe s'est sublimée. Très sincèrement, je n'ai pas rendu mon volant aux arrêts aux stands. Je devais effectuer un ▶

Passé sur la Porsche n°4, Jacky va enchaîner les relais pour écrire une autre page d'histoire lors de cette édition 1977.

Henri Pescarolo (à gauche), aux côtés du regretté Patrick Tambay, est une autre grande légende des 24H du Mans.



Mister Le Mans, Tom Kristensen détient le record de 9 victoires dans la plus légendaire des courses d'endurance.

Première victoire de Kristensen sur Porsche en 1997.

double relais, j'en ai fait trois. Je me sentais bien. C'était l'état de grâce. Cette sensation un peu euphorique où rien ne vous résiste. Vous roulez sous la pluie, dans le brouillard, sans voir grand-chose, en suivant les bordures. Oui, c'est comme cela qu'on conduit lorsque la visibilité est réduite. Et vous êtes épaté que tout vous réussisse… Ensuite, cette fin de course incroyable n'a fait qu'ajouter à la sensation de conquête de l'impossible. »

Tom Kristensen, « Mister Le Mans »

Dix-huit participations, neuf victoires, cinq autres podiums et seulement quatre abandons… Avec un tel palmarès, qui de mieux que Tom Kristensen pour endosser le nom de… « Mister Le Mans » ? « Déjà 25 ans… Je n'étais pas préparé à tout cela mais j'avais autour de moi une grande équipe, et c'est ce qu'il faut ici. Les gens respectent Le Mans et le centenaire, c'est le jalon inestimable d'un incroyable héritage. »
De 1997 à 2005, la réussite sarthoise de Tom Kristensen est exceptionnelle. En neuf éditions, il ne connaît que l'abandon (1998 et 99) ou la victoire (six consécutives, de 2000 à 2005). Le 19 juin 2005, son septième succès fait de lui le nouveau recordman des victoires au Mans, délogeant Jacky Ickx. Et il porte même ce record à neuf, avec deux victoires supplémentaires en 2008 et en 2013. « Quand Tom Kristensen a gagné pour la septième fois, en 2005, j'ai trouvé ça formidable car les records sont faits pour être battus, » indique Jacky Ickx avec élégance. « On ne gagne pas neuf fois les 24 Heures du Mans par hasard.

> *Quel que soit le problème, on devait pouvoir le résoudre*
>
> Tom Kristensen

Pour Tom, le timing était parfait : il est élégant, il est talentueux, il est entouré par des gens très compétents comme j'ai pu l'être à mon époque. Il a eu d'excellents équipiers au volant et il a gagné neuf fois grâce à tout cet ensemble. »
Le Danois, emblématique ambassadeur Rolex, passe même à deux reprises tout près du chiffre insensé de dix victoires mancelles. En 2014, il pointe en tête de la course dans la matinée du dimanche avant de finir deuxième, associé à Marc Gené et à Lucas di Grassi. Quinze ans plus tôt, alors que le Danois est pilote d'usine BMW, un souci technique provoque à midi la sortie de route de son équipier J.J. Lehto alors qu'il est en tête. « C'est la plus grosse déception de ma carrière parce que c'était une course fantastique », avoue le pilote danois. « Nous étions leaders avec quatre tours d'avance et sans cette défaillance mécanique, ça aurait été une victoire extraordinaire. »
Toujours l'air enjoué, humble parmi les humbles, Tom Kristensen incarne les valeurs des 24 Heures du Mans et le nonuple vainqueur de l'épreuve a largement contribué à en écrire la légende.
« Les 24 Heures du Mans sont une course mythique qui collectionne les moments d'exception », conclut-il. « Cette année, nous verrons beaucoup de nouvelles équipes et de nouveaux pilotes s'inscrire, ce qui montre à quel point Le Mans est important et pertinent. Tous les constructeurs reviennent dans la compétition et je suis très impatient de vivre cette édition des 100 ans. » ■

Toyota a pris le pouvoir depuis quelques années, mais l'entrée dans l'ère Hypercar a provoqué le retour des grands constructeurs.

75
PORSCHE

GALERIES ROYALES SAINT-HUBERT : *un joyau bruxellois de 175 ans*

Avec six millions de visiteurs par an, les Galeries Royales Saint-Hubert figurent parmi les bâtiments les plus emblématiques de Bruxelles. Elles sont aussi un joyau d'architecture et une véritable vitrine du savoir-faire belge, et ce, depuis 175 ans désormais ! Cet anniversaire est l'occasion de revenir sur l'histoire riche et mouvementée de ce lieu incontournable.

Par Marie-Ève Rebts

Les Galeries Royales Saint-Hubert accueillent environ 6 millions de visiteurs et passants chaque année.

A deux pas de la Grand-Place et au fil de leurs 210 mètres de long couverts par une verrière culminant à 19 mètres, les Galeries Royales Saint-Hubert offrent aux passants une promenade prestigieuse agrémentée d'enseignes haut de gamme et d'une architecture chargée d'histoire. « La légende dit qu'au départ, les dalles qui pavent le sol faisaient 15 centimètres d'épaisseur, contre à peine 3 centimètres aujourd'hui à cause du trafic important », souligne avec malice Alexandre Grosjean, président des Galeries Royales Saint-Hubert. Il faut dire qu'en 175 années d'existence, cet emblème bruxellois a vu passer beaucoup de monde et vécu de nombreux événements – dont certains ont marqué l'Histoire !

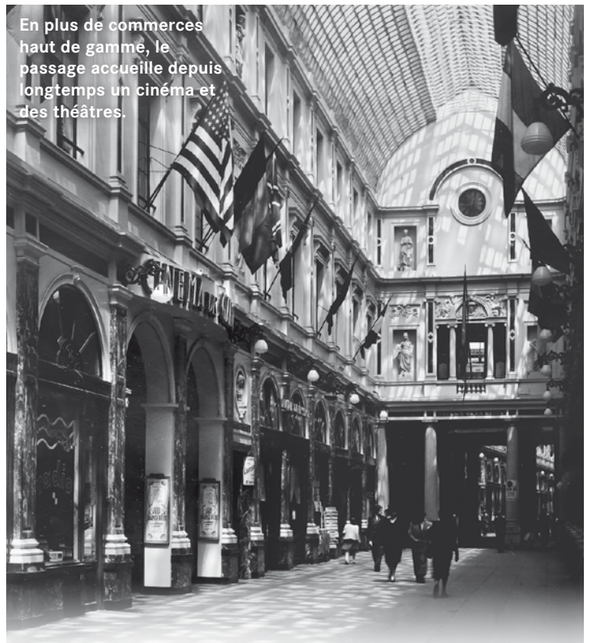
Avant que les premiers passants foulent les dalles des Galeries en juin 1847, il a fallu pas moins d'une décennie pour que le projet aboutisse. C'est, en effet, en 1837 qu'il est fait mention pour la première fois d'un « projet de communication entre le Marché aux Herbes et la Montagne aux Herbes potagères à Bruxelles » afin de pallier le manque de voies de communication entre la Grand-Place et la Monnaie, deux quartiers déjà particulièrement animés à l'époque. Hélas ! une profonde crise politique et économique s'est installée en Belgique en 1838-1839 et son contexte a poussé plusieurs promoteurs à se retirer du projet. Il ne restait alors plus que Jean-Pierre Cluysenaar, jeune architecte des Galeries, et Jean-André De Mot, banquier, qui sont finalement parvenus à fonder en 1845 avec quelques partenaires la « Société anonyme des Galeries de Saint-Hubert et de leurs embranchements ». Après diverses expropriations, le chantier a démarré en mai 1846 pour s'achever 13 mois plus tard par l'inauguration de ce qui s'appelait à l'époque le « Passage Saint-Hubert » (l'appellation « Galeries Royales » sera seulement adoptée en 1965).

Le nom fait référence à la ruelle Saint-Hubert qui prenait place sur une partie du tracé des Galeries, entre le Marché aux Herbes et la rue des Bouchers. Cette voie dont l'existence est attestée dès le 13e siècle faisait partie des nombreuses artères insalubres et ouvrières de Bruxelles. L'auteur Eugène Bochart, contemporain de l'époque, l'évoquait comme une « sorte de cloaque où deux personnes pouvaient à peine passer de front ». « On disait de cette ▶

Déjà en 1948, les Galeries étaient décorées pour Noël.

Les Galeries ont permis de transformer une ancienne ruelle médiévale malfamée en passage de luxe.

Suivant la mode du 19e siècle, l'intérieur est teinté de néoclassicisme et héberge des statues allégoriques.


En plus de commerces haut de gamme, le passage accueille depuis longtemps un cinéma et des théâtres.

▶ ruelle que le citoyen y risquait chaque jour sa vie, notamment en raison de son tracé étroit où se mêlaient de nombreux usagers », ajoute Rosario Canavate, guide-conférencier. Étant donné ce contexte, le projet privé de créer un passage à cet endroit a rapidement été reconnu comme d'intérêt public. « Les galeries ont permis de relier deux quartiers (NDLR : la Grand-Place et la Monnaie) entre lesquels il existait un véritable problème de communication, et elles ont en même temps assaini l'endroit, ce qui faisait partie des priorités à l'époque », poursuit Rosario Canavate. Un projet moins prestigieux aurait sans doute pu répondre à ces besoins mais, à l'époque de la création du Passage Saint-Hubert, il existait une volonté d'embellir Bruxelles et d'asseoir sa position de capitale du jeune État belge. Les galeries étaient par ailleurs à la mode au 19e siècle : apparues à Paris, elles ont séduit les spéculateurs grâce à leur aspect multifonctionnel et se sont répandues dans de nombreuses villes riches d'Europe. Jean-Pierre Cluysenaar s'est par exemple inspiré de la Galerie d'Orléans dans la capitale française pour concevoir le Passage Saint-Hubert, lequel a ensuite servi de modèle à la Galleria Vittorio Emanuele II construite en 1867 à Milan.

Modernité et élégance

Considéré comme une figure de proue de l'éclectisme, Jean-Pierre Cluysenaar a conçu pas moins de 200 projets au cours de sa vie, dont le Conservatoire royal de Bruxelles ou encore les châteaux d'Argenteuil et de Viron. Les Galeries Royales Saint-Hubert restent toutefois son œuvre majeure. Pour leurs façades extérieures, l'architecte s'est inspiré des palais florentins du 16e siècle alors que leur intérieur est plutôt teinté de néoclassicisme et renferme de nombreuses sculptures allégoriques comme le voulait la mode du 19e siècle. Jean-Pierre Cluysenaar a aussi fait du Passage Saint-Hubert un bâtiment innovant d'un point de vue technologique grâce à sa verrière culminant à 19 mètres du sol et ses quelque 16 500 carreaux provenant des ateliers du Grand Hornu. A l'époque, il s'agissait en Belgique de la première utilisation à grande échelle du verre et du métal dans l'architecture monumentale.

Les Galeries Royales Saint-Hubert se sont ainsi imposées dès leur création comme un symbole de modernité et d'élégance, et pas seulement d'un point de vue architectural. Cette « ville dans la ville » répondait, en effet, aux besoins de la société capitaliste issue de la révolution industrielle, laquelle se caractérisait entre autres par l'essor de la bourgeoisie et le début du commerce moderne. Les lieux ont ainsi rapidement pris vie et sont devenus le théâtre de nouvelles pratiques. Les 70 boutiques louées dès l'ouverture à des enseignes de luxe (chapeliers, tailleurs, parfumeurs, orfèvres…) ont par exemple permis aux bourgeois de découvrir les joies du shopping, tandis que les logements construits au-dessus des magasins ont marqué les débuts de l'habitat en appartement à Bruxelles.

Diverses rénovations ont eu lieu dans les Galeries ces dernières années et d'autres sont encore en cours.

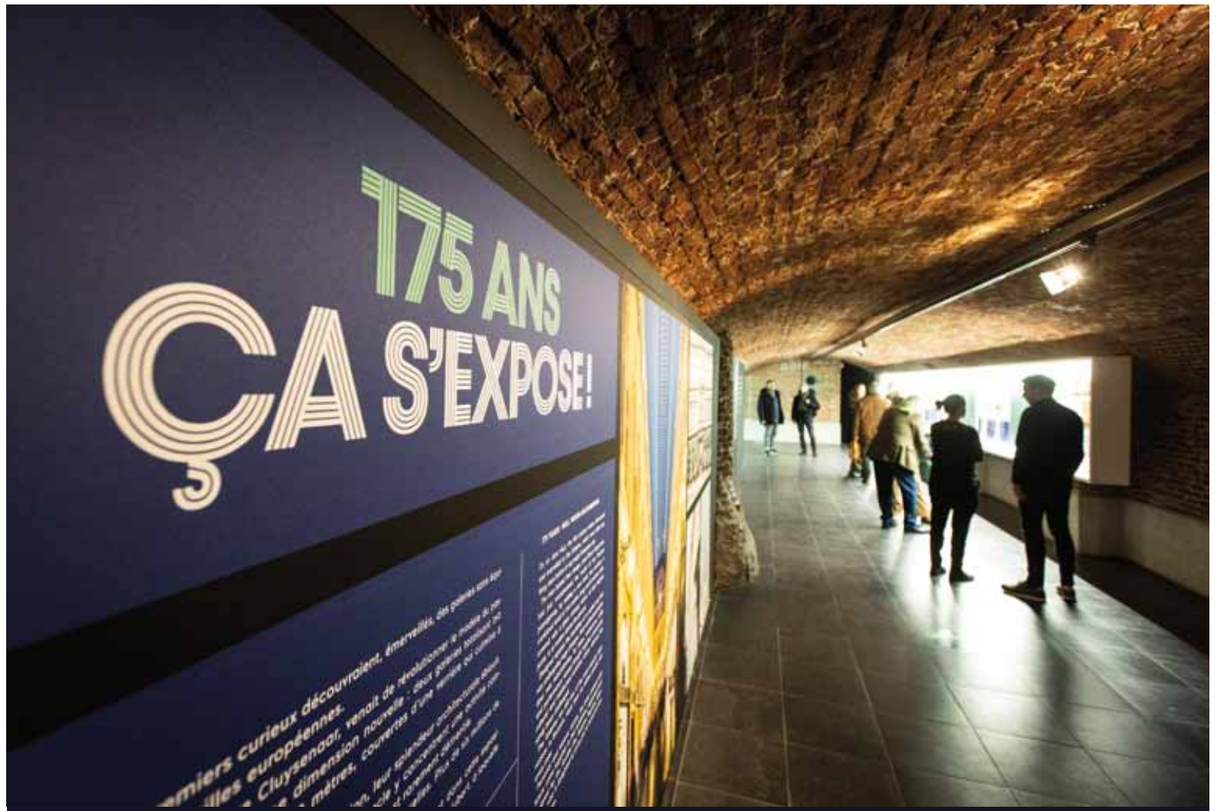
Avec leurs théâtres, leurs cafés et autres lieux de rencontre, les Galeries sont aussi très vite devenues un haut lieu de la vie culturelle et intellectuelle, et pas seulement à l'échelle bruxelloise. Dans les années 1850, divers proscrits du coup d'État de Napoléon III y ont, en effet, organisé des conférences publiques au « Café de la Renaissance » (désormais « Taverne du Passage »). Le Passage Saint-Hubert fut fréquenté et animé dès ses premières années par divers écrivains, poètes, hommes politiques et républicains comme Alexandre Dumas, Charles Baudelaire, Edgar Quinet, Emile Deschanel ou encore Victor Hugo, dont la maîtresse Juliette Drouet logeait dans la Galerie du Prince. C'est par ailleurs dans les Galeries bruxelloises que Paul Verlaine a acheté le pistolet avec lequel il a tiré sur Arthur Rimbaud.

Le patrimoine culturel des Galeries Royales Saint-Hubert est aussi ponctué d'événements comme la première séance publique du cinématographe Lumière en 1896, au sein des locaux du journal « La Chronique ». Une plaque commémorative en atteste encore au numéro 7 de la Galerie du Roi. Le Théâtre Royal des Galeries ainsi que celui du Vaudeville sont quant à eux à l'origine des pièces classiques bruxelloises que sont Le Mariage de Mademoiselle Beulemans (1910) ou encore Bossemans et Coppenolle (1938).

Un patrimoine à préserver

Au cours du 20e siècle, les Galeries Royales Saint-Hubert ont aussi vu naître la praline, inventée en 1912 par Jean Neuhaus dans sa confiserie, ou encore l'entreprise ▶

Skynet créée dans des bureaux du passage en 1995. Même si la société et les mœurs ont évolué depuis la création du passage en 1847, l'endroit n'a pas perdu ses fonctions ni son animation : il reste un lieu de vie, de shopping haut de gamme, de culture et, bien sûr, de tourisme. Les décennies passées ont par ailleurs renforcé l'ancrage et la symbolique historique des lieux et ont mené à leur classement en 1986. Le temps a aussi laissé des marques visibles sur les bâtiments, c'est pourquoi un vaste programme de rénovation a été lancé en 1995 par la Société des Galeries Royales Saint-Hubert qui en est propriétaire et gestionnaire. Des travaux ont notamment déjà été réalisés au niveau de la verrière et du Théâtre du Vaudeville. D'autres rénovations suivent leur cours au sein de la Galerie des Princes. En plus de soigner son bijou, la Société des Galeries Royales Saint-Hubert a par ailleurs décidé d'acquérir plusieurs édifices voisins afin de protéger l'ilot historique dans lequel le passage s'intègre. Il s'agit notamment des bâtiments du Cinéma Nova et de la Deutsche Bank (actuelle Communauté flamande), à la rue de l'Ecuyer, et du « Grenier aux Chansons », à la rue Marché aux Peaux. La Société des Galeries entend redonner vie à cette ruelle et son cabaret historique où Jacques Brel, Maurane, Barbara ou encore Marc Herman ont fait des apparitions. Bref, après 175 ans d'existence, les Galeries Royales Saint-Hubert n'ont pas fini de rayonner et de faire vibrer Bruxelles !



Une exposition anniversaire

Pour célébrer les 175 ans des Galeries Royales Saint-Hubert, une exposition gratuite se déroule jusqu'à fin juin dans les passages souterrains du Cinéma Galeries. Au fil des différentes salles, on y découvre le contexte historique et les étapes qui ont mené à la création du passage, ainsi que la vie quotidienne des premières années et les projets plus récents des Galeries. L'exposition est agrémentée de nombreuses photos ainsi que d'objets et de documents inédits comme le procès-verbal de la pose de la première pierre, la première page du livre des baux commerciaux, etc. Une façon de découvrir d'un autre œil ce monument bruxellois emblématique. ■

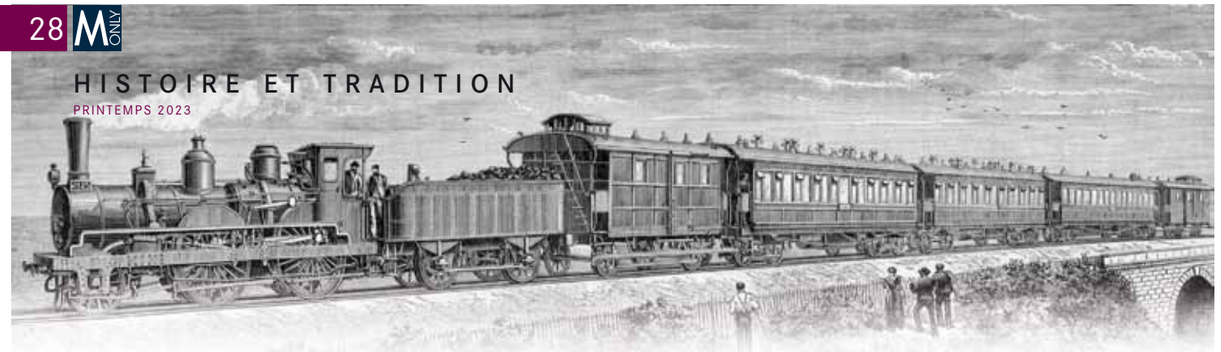
DELEN
PRIVATE BANK

Pour aujourd'hui et pour demain

Votre patrimoine, vous le constituez précieusement. Nous le respectons et veillons à sa croissance à long terme grâce à notre expertise en gestion et planification, selon une approche durable et personnelle.

De la sérénité pour vous et votre famille, aujourd'hui et demain.

WWW.DELEN.BANK



NAGELMACKERS : *une histoire belge pas comme les autres*

Il était une fois…
Non, l'histoire de la famille Nagelmackers n'est pas un conte de fées. Même si elle en a parfois la féerie, avec de multiples épisodes rocambolesques, la banque garde un cap gagnant depuis plus de 275 ans.

Par Philippe Coulée

Quand on relève le pari un peu fou de raconter l'histoire de la famille Nagelmackers, on a l'habitude de commencer par la première pierre de ce qui reste à ce jour la plus ancienne banque de Belgique. On remonte alors en 1747, dans la cité des prince-évêques de Liège, peu avant la Révolution française durant laquelle la banque fut d'ailleurs saccagée et ses coffres pillés.

D'une révolution à l'autre ! Vers 1830, l'héritier de la lignée des banquiers liégeois, Gérard-Théodore Nagelmackers, est déjà devenu un homme d'affaires incontournable et prend part notamment à l'expansion des usines Cockerill. Parallèlement, il joue un rôle important dans le processus d'indépendance de la Belgique naissante et participe même à la rédaction de la Constitution.

C'est une quinzaine d'années plus tard, en 1845, que cette famille de banquiers et entrepreneurs déjà reconnus donne naissance, sans le savoir, à celui qui allait devenir un des premiers visionnaires de l'espace européen sans frontières. Envoyé à 22 ans aux Etats-Unis par son père Edmond pour s'ouvrir l'esprit, Georges Nagelmackers, fraîchement diplômé ingénieur des mines de l'Université de Liège, trouve là-bas le moteur de toute sa vie d'entrepreneur : ébaucher l'idée de l'Orient Express, autrement dit initier le transport ferroviaire transcontinental de personnes sans rupture de charges et avec un confort et un luxe inégalés. Une véritable révolution pour l'Europe de l'époque.

Le train de tous les rêves

La Guerre de Sécession (1861-1865) venait tout juste de se terminer. Et le train au long cours, comme l'avait rêvé et le mettait alors déjà en œuvre Georges Mortimer Pullman outre-Atlantique, allait devenir un des outils les plus efficaces de la longue réunification des États américains divisés par les combats fratricides.

C'est en sleeping-cars (voitures-dortoirs) Pullman que Georges Nagelmackers parcourt la plupart du temps les états fraîchement réunis par le chemin de fer. Et le jeune entrepreneur revient en Europe des rails pleins la tête, avec l'idée de reproduire en mieux le concept de Pullman. Un vrai défi.

L'héritier Nagelmackers fait rapidement le triste constat que l'infrastructure ferroviaire et les clivages politiques de l'époque ne permettent pas encore l'émergence de ses idées. Sans abandonner son projet, il entre alors dans les affaires familiales qui comprennent notamment l'exploitation de mines et de hauts-fourneaux en région liégeoise (Houillères réunies de Cheratte), le long de la Vesdre et au Luxembourg. Parallèlement, il obtient néanmoins une première concession stratégique l'autorisant à faire circuler une voiture d'Ostende à Brindisi (Italie). Et en 1870, il couche son rêve sur papier et publie son Projet d'installation de wagons-lits sur les chemins de fer du continent… auquel la guerre franco-allemande de 1870 vient rapidement mettre un nouveau coup de frein. C'est alors qu'il entreprend une première croisade auprès des financiers et des hommes politiques pour déminer le terrain et trouve rapidement en la personne du roi Léopold II un ambassadeur, tant sur le plan financier que sur le plan diplomatique.

Les premiers jalons

Deux ans plus tard, il fonde à Liège la Compagnie de Wagons-lits. Au lieu d'un couloir central avec les lits disposés de chaque côté et séparés par des tentures, son modèle de voiture initie les compartiments privés en dur. Les premières autorisations d'exploitation mises en service en 1873 relieront Ostende à Berlin, puis Paris à Vienne et connaîtront un succès d'estime immédiat, même si ces premières expériences commerciales sont, comme on peut s'en douter, des fiascos financiers.

Assez rapidement, la compagnie dispose de 53 voitures-lits destinées à être accouplées à des trains « ordinaires ». Le premier wagon-restaurant est mis en service en 1882 et comprend deux salles à manger distinctes comptant chacune 12 places assises.

Le 4 octobre 1883, le premier train totalement équipé par Georges Nagelmackers – l'Orient Express – quitte la gare de l'Est à Paris. Seuls la locomotive et le tender ne lui appartiennent pas. Le périple de plus de 3 000 kilomètres mène à Constantinople (Istanbul), alors toujours capitale de l'Empire ottoman, mais au prix d'un fastidieux trajet, d'abord depuis Bucarest, puis en bateau depuis Varna (Bulgarie). Non content de transporter les voyageurs dans des ▶

Georges Nagelmackers.

conditions de confort inégalées, Georges Nagelmackers ajoute une pièce du puzzle indissociable de son projet : leur confort une fois arrivés à destination. Il fonde ainsi la Compagnie Internationale des Grands Hôtels dont le catalogue contiendra notamment le « Pera Palace » de Constantinople. La première chaîne hôtelière internationale vient de voir le jour, tout simplement…

Du rêve à la réalité

En 1884, la société est pompeusement rebaptisée Compagnie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens. Elle dispose alors déjà de 22 accords, 16 liaisons régulières et exploite 53 voitures, dont 2 entre Londres et Douvres, en concurrence avec Pullman. Outre le confort offert, la vitesse fait le renom de la marque : le trajet de Paris à Vienne prend alors 27 heures 53, soit 10 heures de moins que les meilleures liaisons ferroviaires classiques. Et le 1er juin 1889, le dernier verrou évitant tout transbordement entre Paris et Constantinople tombe : l'Orient Express rejoint sa destination finale d'une traite en 67h35, soit un gain de 14 heures.

Dès 1906, le tunnel du Simplon (19 km), le plus long d'Europe à l'époque, donne naissance au Simplon Orient Express et ajoute Venise aux destinations phares d'alors. Suivront Saint-Pétersbourg et Moscou pour progressivement tracer la mythique ligne transsibérienne.

Lors de l'exposition internationale de Liège, en 1905, Georges Nagelmackers, alors au faîte de sa gloire, peut encore baptiser la millième voiture-lits et la voiture-restaurant n°999.

Il est alors connu et reconnu dans la plupart des pays avec lesquels il a noué des relations commerciales et où il a été bardé de titres honorifiques.

Il meurt le 10 juillet 1905, exténué avant l'heure, à l'âge de 60 ans. Ses obsèques sont célébrées à Villepreux, près de Paris, où il a élu domicile, mais son corps est transporté à Angleur pour être inhumé au cimetière de la Diguette, ancienne propriété des Nagelmackers qu'un autre Liégeois de bonne souche, Walthère Frère-Orban, avait fait racheter en 1864.

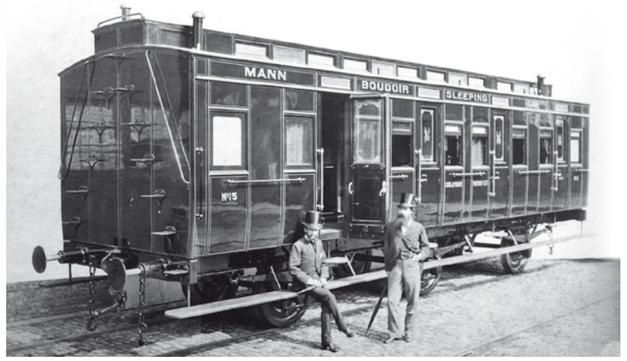
Les affres des guerres

En août 1914, le trafic international est brutalement interrompu par la guerre et le charroi réquisitionné pour déplacer rapidement les troupes et le matériel. Quatre ans plus tard, un nouveau coup dur met à genou le projet commercial de Georges Nagelmackers : les Bolcheviques nationalisent les propriétés de la Compagnie des Wagons-Lits en Russie, dont 161 voitures-lits, des ateliers et des hôtels.

Un wagon-restaurant va pourtant s'illustrer durant cette période sombre pour la Compagnie belge : la 2419D. Typique de cette époque et composé d'une caisse en bois de teck verni sur châssis métallique monté sur bogies (essieux révolutionnaires), il sera choisi par le maréchal Foch et quelques hauts gradés français pour y installer le quartier général mobile des armées. Le 11 novembre 1918, l'armistice y sera signé dans la clairière de Rethondes, près de Compiègne ; désormais rentrée dans l'Histoire, la voiture restera exposée dans la cour des Invalides à Paris, sous les intempéries, ce qui la détériora. Elle sera restaurée en 1927 grâce à l'intervention d'un mécène américain, Arthur Flemming, puis détruite par les Allemands en 1945.

L'âge d'or des trains de luxe

Entre 1918 et 1940, les services reprennent, mais beaucoup de matériel a été détruit. Le traité de Versailles prévoit que dorénavant l'Orient Express passera par l'Italie grâce au tunnel du Simplon et par Venise, pour rejoindre ensuite Belgrade et son itinéraire habituel. Les alliés souhaitent, en effet, éviter la traversée de l'Allemagne et de l'Autriche, pays jugés peu sûrs, tout en jouant la carte de la réunification européenne.



Les années 20 voient l'arrivée d'un matériel révolutionnaire enfanté par l'expertise du travail de l'acier sous nos latitudes : les voitures sont entièrement métalliques et une nouvelle livrée bleu nuit rehaussée de filets jaunes les habille. La décoration intérieure monte encore d'un cran, avec des luminaires Lalique et des marqueteries exceptionnelles. C'est l'âge d'or de ces trains de luxe qui attirent une clientèle riche, avide de nouveaux plaisirs et de découvertes de territoires exotiques. Le réseau s'étend alors en Turquie et jusqu'au Caire. Et sur le marché plus fonctionnel, on peut dès 1936 voyager de Londres à Paris sans plus changer de voiture, grâce au Night Ferry qui transporte le train sur la Manche. Autres temps…

Aujourd'hui, le Venice Simplon Orient-Express, ressuscité par James Blair Sherwood, le propriétaire de la société Sea Containers et des mythiques hôtels Belmond et Cipriani, propose un itinéraire entre Londres et Venise, en passant par Bruxelles et Paris.

Yves Van Laecke, Chief Commercial Officer.

Tout est bien qui est loin de finir...

En 2022, 275 ans après la pose de la première pierre de l'édifice liégeois qui a fait son renom, le groupe bancaire s'est choisi un nouveau siège social au cœur du quartier européen, à Bruxelles. L'édifice qui est actuellement la construction en ossature bois la plus grande de Belgique est également très économe en énergie et pionnier en matière d'emprise CO_2 (reconvertible). A lui seul, il envoie un ambitieux message d'avenir sociétal et technologique, que Georges Nagelmackers lui-même n'aurait pas renié.
« Depuis plusieurs années déjà, nous nous sommes engagés à contrôler de près l'impact sociétal et environnemental de notre gamme de produits bancaires. La plupart des fonds de notre offre, gérés en interne et sélectionnés en externe, peuvent désormais être considérés comme des fonds durables, dans le respect des réglementations internationales » résume Yves Van Laecke, CCO de la Banque Nagemackers. ■

▸ Avatars bancaires

En 1910, la banque Nagelmackers, établissement de dépôt reconnu, devient également une banque d'affaires et participe activement à la création d'entreprises de renom comme la Géomines (Congo), Pieu Francki ou Socol. Soixante ans plus tard, entre 1970 et 1978, Nagelmackers Fils & Cie, société en commandite simple depuis 1910, rachète trois autres banques et rebaptise l'ensemble du groupe Banque Nagelmackers 1747.
En 1990, celle-ci est scindée en deux entités. Peu après la scission, la BNP lance une offre publique d'achat sur les deux sociétés et détient quatre ans plus tard 99 % du capital. C'est à ce moment que P&V rachète à son tour la banque belge... juste avant qu'elle intègre elle-même la banque d'épargne CODEP, elle aussi sous coupole P&V. Baudouin, le dernier membre de la famille historique toujours actif, se retire alors.
En 2001, c'est au tour du groupe néerlandais Delta Lloyd de s'offrir la plus ancienne banque belge, tout comme deux autres concurrentes flamandes (Bankunie et Bank van Limburg).
En 2005, après plusieurs restructurations et 258 ans d'existence, Banque Nagelmackers 1747 disparaît carrément du paysage pour une dizaine d'années.
Entretemps, le groupe Delta Lloyd finalise la revente de son pôle bancaire au groupe d'assurances chinois Anbang Insurance Group Ltd. C'est le 5 octobre 2015, à l'initiative de son nouvel actionnaire chinois, que le nom Nagelmackers renaît. Depuis, l'enseigne assure tous les services d'une banque classique en se spécialisant dans la gestion de patrimoine.

PORSCHE GOLF CUP

Au nom de la passion

De nombreux Porschistes sont à la fois passionnés de swings et de belles mécaniques. Ce tournoi est cousu sur mesure à leur intention.

Par Miguel Tasso

C'est reparti pour un tour ! La Porsche Golf Cup s'érige, de longue date, en rendez-vous incontournable dans l'agenda des passionnés de swing. Et ce sera encore le cas cette année. Réservé aux invités des Porsche Centre officiels, le tournoi met traditionnellement en avant les grandes valeurs de la célèbre marque automobile : la passion, l'esprit sportif et l'art de vivre.

L'édition 2023, toujours organisée par l'équipe de Golazo Consulting, s'annonce déjà comme un cru classé. Le coup d'envoi sera donné le 2 juin sur le magnifique parcours du Royal Latem. Le tournoi (formule single stableford) fera ensuite escale à Damme (7 juin), au Royal Sart-Tilman (21 juin), à 7 Fontaines (23 juin), à Keerbergen (29 et 30 juin), au Royal Limburg (7 juillet), au Royal Zoute (1er septembre), à Ternesse (7 et 8 septembre), au Royal Bercuit (14 septembre) et à La Tournette (29 septembre). Et la Super Finale nationale se déroulera les 13 et 14 octobre dans les infrastructures du Golf de Naxhelet. Comme de coutume, Porsche sortira, chaque fois, le grand jeu pour faire de ces journées des moments cousus sur mesure pour les participants. Lors de chaque manche, avec l'aide des différents partenaires (« Choux de Bruxelles », Jody Lo, Masia Cabellut, Tag Heuer et « Members Only »), les plus petits détails seront ainsi soignés, de l'accueil personnalisé à la table de prix.

Entre la prestigieuse firme automobile allemande et le golf, c'est une longue et belle histoire d'amour. Ce n'est pas un hasard si de nombreux Porschistes sont à la fois passionnés de swings et de belles mécaniques. L'ADN épicurien est le même ! Traditionnellement, la Porsche Golf Cup se déroule, d'ailleurs, aux quatre coins du monde avec le même succès et, en toile de fond, une finale mondiale qui réunit les lauréats des différents pays. Désormais, celle-ci se déroule tous les deux ans sur les parcours majorquins de Canyamel et de l'Alcanada GC, propriété de la famille Porsche ! ■

HAINAUT GOLF CONTEST

Un tournoi cent pour cent hennuyer !

Golf de Mormal à la frontière française.

La magie du Royal Hainaut.

Tournoi par équipes de deux joueurs, le Hainaut Golf Contest se dispute sur trois parcours avec trois formules de jeu. Ambiance garantie !

Par M.T.

La troisième édition du Hainaut Golf Contest aura lieu, du vendredi 14 au dimanche 16 juillet, dans trois clubs hennuyers de la région transfrontalière franco-belge : le Golf de Mormal (en France), le Mont Garni GC et le Royal Hainaut. « Les deux premières éditions ont récolté un grand succès avec plus de 400 joueurs inscrits durant les trois jours de compétition. Et nous espérons évidemment faire encore mieux cette année », explique Olivier Courtecuisse, coordinateur de l'événement. Ce tournoi estival est évidemment placé sous le signe de la convivialité et de la bonne humeur. Les paramètres sportifs sont importants mais l'objectif est aussi de passer des moments festifs entre passionnés, notamment lors du dix-neuvième trou !

Le format de cette compétition, qui se dispute par équipes de deux joueurs, participe clairement à cette ambiance. Trois formules de jeu différentes sont ainsi au programme : le « shamble », le « chapman » et le « 4 balles, meilleure balle ». Le classement se fait en points stableford avec des prix bruts et nets.

« En marge du tournoi, de multiples animations et concours sont prévus. Les participants seront aussi gâtés avec un pack de bienvenue, des pauses gourmandes sur tous les parcours et, bien sûr, une fabuleuse table de prix lors du cocktail de fin de tournoi qui sera organisé au Domaine du Chant d'Eole, célèbre vignoble belge situé à Quévy-le-Grand », poursuit Olivier Courtecuisse.

Bref, voilà un bien bel événement pour les juillettistes golfeurs. Les trois parcours hennuyers sont à la fois différents et complémentaires. On ne présente plus le mythique Royal Hainaut, œuvre de Tom Simpson et assurément l'un des plus beaux et classiques de Belgique. Dessiné dans un parc, le Mont-Garni représente un vrai challenge technique et tactique. Quant au golf de Mormal, situé côté français, il sillonne autour d'étangs, de bocages et de vergers.

L'inscription au tournoi est ouverte à tous les joueurs licenciés. Le coût de la participation varie de 160 à 260 € par personne (en fonction de son appartenance ou non à l'un des clubs hôtes). Un tour de reconnaissance est prévu le jeudi 13 juillet. Et il reste quelques places disponibles ! ■

www.hainautgolfcontest.com

MOROCCO GOLF CUP : du soleil plein le swing !

Avec ce nouveau tournoi, le Maroc part à la rencontre des golfeurs belges. A trois heures de Bruxelles et avec une quarantaine de parcours, la destination a, il est vrai, tout pour plaire.

Par Miguel Tasso

On ne présente plus aux passionnés de golf la magie du Maroc, terre historique de swing. Avec des spots aussi renommés et qualitatifs que Marrakech, Agadir, Essaouira, Rabat ou Tanger, le pays recèle tous les trésors pour une mise au green certifiée conforme. Des parcours manucurés, un climat ensoleillé toute l'année, des hôtels de grande qualité : il ne manque rien pour combler les épicuriens !

C'est pour mettre en avant cette magnifique destination auprès des joueurs belges qu'a été créée la Morocco Golf Cup dont la première édition se disputera, tout au long de la saison, sur différents parcours de notre pays. Parrainé par Royal Air Maroc et l'Office National du Tourisme Marocain, le tournoi est réservé aux seniors (50 ans et plus). Il se disputera donc dans les clubs lors de « Seniors Days » avec cinq manches au programme : Le Zoute (28 avril), Waterloo (9 mai), La Tournette (11 juillet), Sept Fontaines (5 septembre) et Naxhelet (12 septembre). La formule de jeu (équipes de deux joueurs) s'annonce très conviviale avec deux catégories en lice en fonction des handicaps. La finale belge réunira, à La Tournette, le 9 octobre, les lauréats des différentes qualifications. Et dix équipes auront le privilège de disputer, en novembre, la grande finale sur l'un des parcours les plus prestigieux de Marrakech.

« Le Maroc bénéficie d'une grande tradition golfique. A Marrakech, le Royal est l'un de clubs les plus renommés. A Rabat, le Royal Dar Es Salam, dessiné par Robert Trent Jones, est également une référence. Ce sont des parcours historiques par excellence où le roi Hassan II aimait se ressourcer. Mais, aujourd'hui, avec une quarantaine de parcours disséminés aux quatre coins du pays, l'offre est beaucoup plus variée. A Agadir et à Marrakech, de nombreux championship courses très spectaculaires ont vu le jour ces dernières années. Et ils sont souvent intégrés à des resorts de luxe, ce qui est idéal pour les visiteurs », résume Rabia Talhimet, directeur Benelux de l'Office National du Tourisme Marocain.

« Parallèlement, Royal Air Maroc propose, au départ de Bruxelles, de nombreux vols directs vers Casablanca, Marrakech, Tanger, Rabat et Nador. Avec, en prime, la gratuité pour le sac de golf. C'est évidemment très pratique », poursuit Walid El Khassal, directeur Benelux de Royal Air Maroc en Belgique.

Les golfeurs belges apprécient, de longue date, les escapades sous le soleil marocain. Avec la Morocco Golf Cup, ils bénéficieront d'une petite piqûre de rappel à domicile ! Rien que du bonheur… ■

Des parcours de rêve avec les sommets de l'Atlas en toile de fond : c'est toute la magie du golf à Marrakech.

Qualifications

28-04 : Royal Zoute Golf Club
09-05 : Royal Waterloo Golf Club
11-07 : Golf Château de la Tournette
05-09 : Golf de 7 Fontaines
12-09 : Naxhelet Golf Club

National Qualifying Final

09-10 : Golf Château de la Tournette

International Final in Marrakech

December 2023 : Golf Club Rotana Palmeraie & Al Maaden Golf
(36 holes)

**RESERVED FOR SENIORS*

More info : **www.moroccogolfcup.com**

Deuxième et toujours le plus spectaculaire, le Liégeois Johnny Delhez se rapproche d'une première victoire.

68E RALLYE NEIGE ET GLACE

Et un, et deux, et trois… à la suite !

Avant d'être contraint à l'abandon, Dirk Van Rompuy jouait la gagne au volant de sa Porsche 914/6.

Le 68e Rallye Neige et Glace a offert un spectacle à couper le souffle. La plus sportive des épreuves hivernales de régularité disputée dans l'Hexagone a donné lieu à un nouveau match France-Belgique. Et pour la troisième fois d'affilée, c'est un jeune équipage local qui a damé le pion à nos spécialistes du plat pays. Une dernière spectaculaire pour l'organisateur Patrick Zaniroli, ancien champion automobile, qui passe le flambeau.

Par Philippe Janssens

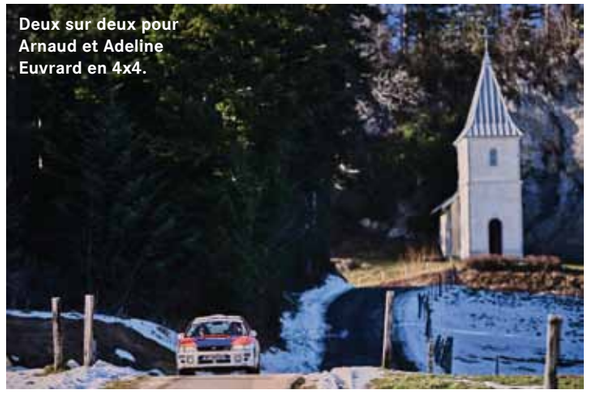
Il aura fallu quatre étapes, près de mille kilomètres et quasiment 40 ZR pour arriver à départager les lauréats de la catégorie Historic. Avec, sur les quatre journées de course, un écart maximal de 3 points entre les deux premiers du classement, cette 68e édition du Rallye Neige et Glace aura certainement été la plus passionnante. Et comme au matin de l'ultime étape 0,4 point seulement séparait Romuald Sanseigne et Florin Fornasier (Fiat Cinquecento n°20) des Belges Dirk Van Rompuy et Jens Vanoverschelde (Porsche 914/6 n°12), le suspense était vraiment à son comble. C'est finalement une panne de pompe à essence sur la Porsche n°12, contrainte à l'abandon en fin de parcours, qui fit la différence, octroyant une victoire bien méritée aux jeunes pilotes locaux auteurs d'un troisième sacre d'affilée inédit. Deuxièmes de cette édition 2023, les Belges Johnny Delhez et Yves Noelanders (Ford Escort n°22) sont récompensés de leur générosité sur chaque passage. Il s'agit également du meilleur résultat pour le pilote liégeois après dix participations sur le Rallye Neige et Glace et une meilleure quatrième place réussie aux côtés du regretté Joseph Lambert. Complétant le podium final, un autre équipage belge composé de Jean-Pierre Ansiaux et de Benjamin Javaux (Volvo Amazon n°14) se hisse sur la 3e marche du podium.

En catégorie 4X4, Arnaud et Adeline Euvrard ont prouvé qu'un rallye sans faute, ou presque, pouvait bel et bien exister. Le couple vésalien a mené tambour battant cette catégorie 4x4 avec la rutilante Subaru Impreza, jamais prise en défaut tout au long des quelque 1000 bornes de la compétition. Il signe une 4e victoire d'étape et s'offre un deuxième sacre consécutif avant, sans doute, de s'attaquer à la catégorie suprême de l'Historic dès l'année prochaine en deux roues motrices !

Joseph Lambert, grand maître luxembourgeois de la régularité, co-pilote de grand renom, victorieux de la première édition en régularité en 2004 mais également lauréat à deux reprises du Monte-Carlo Historique aux côtés d'Alain Lopes, donnait son nom au Trophée récompensant le copilote ayant réussi le plus de « zéros », la note absolue dans cette discipline. En toute logique, c'est Florin Fornasier, jeune navigateur de la Fiat Cinquecento Sporting, lauréate de cette édition, qui a été récompensé.

Séquence émotion encore lorsque, en toute fin de remise des prix, Patrick Zaniroli et son épouse Viviane, les organisateurs de l'épreuve, annoncèrent qu'ils passaient le flambeau. Le vainqueur du Dakar 1985 et organisateur de l'épreuve durant 12 ans, avant de prendre les commandes, en couple, du Rallye des Princesses et de ce Rallye Neige et Glace, reçut une longue ovation largement méritée.

Rendez-vous pour la 69e édition l'hiver prochain. ■



Deux sur deux pour Arnaud et Adeline Euvrard en 4x4.

Trois victoires à la suite pour Romuald Sanseigne et Florin Fornasier.

AXA
Assurances

Know
You Can

Nafi Thiam
Ambassadrice AXA

Se dépasser en toute confiance

Avec de la motivation et de la confiance en soi, tout devient possible.

AXA Assurances est là pour vous accompagner, avec votre courtier qui vous donnera des conseils personnalisés.
Plus d'info sur axa.be

AXA Belgium, sa d'assurances agréée sous le n° 0039 pour pratiquer les branches vie et non-vie (AR 04-07-1979, MB 14-07-1979) - Siège social: Place du Trône 1 - 1000 Bruxelles - www.axa.be - Tél. 02 678 61 11 N° BCE TVA BE 0404.483.367 RPM Bruxelles - E.R.: C. Audet, AXA Belgium sa, Place du Trône 1, 1000 Bruxelles

Le très spectaculaire parcours de Thracian Cliffs en Bulgarie.

Ambiance sportive et conviviale !

Tous les coups sont permis !

John Henrard (à droite) en compagnie de Jean-Philippe Maes et Bernard Stas (Profirst).

Les bons plans de JOHN HENRARD

En l'espace de trois ans, son Tour des Golfs de Belgique est devenu un rendez-vous incontournable de nombreux joueurs. Sa recette : du swing et de la bonne humeur. Un concept gagnant !

Par Miguel Tasso

C'est une histoire comme on les aime. En mai 2020, à la fin du premier confinement, les golfeurs amateurs belges étaient un peu perdus. La plupart des tournois habituels auxquels ils participaient avaient été annulés. « J'ai donc proposé à mon groupe d'amis de disputer quelques rencontres amicales sur de beaux parcours, aux quatre coins de la Belgique. Juste pour le plaisir… » raconte John Henrard, Managing Director de Segafredo et grand passionné de golf.

Le concept a rapidement prospéré et s'est petit à petit transformé en une appellation contrôlée : « Le Tour des Golfs de Belgique ». Avec, à la clé, un énorme succès. « Il ne s'agit en aucun cas de compétitions mais bien de parties amicales et conviviales, ouvertes aux joueurs de tous les niveaux. Seule obligation : laisser sa mauvaise humeur au vestiaire ! » poursuit le G.O.

Depuis la pendaison de crémaillère, plus de 800 joueurs, guidés par le même état d'esprit, ont répondu présent. « Le réseau de notre page Facebook est de plus en plus large. J'essaie de négocier les meilleurs tarifs possibles avec les clubs qui nous accueillent. Il n'y a, en filigrane, aucune vision commerciale. Notre sponsoring, c'est l'amitié. Nous avons juste quelques partenaires qui participent aux tombolas. Et les bénéfices sont reversés à des œuvres caritatives. Le but est de découvrir de beaux parcours et de passer une chouette journée entre copains, sans le stress des compétitions classiques… »

Et qu'on se le dise, le cru 2023 s'annonce de haute levée. « Pour ajouter un peu de piment à notre programme, j'ai découpé la saison en deux volets. Entre avril et juin, nous visiterons cinq parcours royaux (Waterloo, Ardenne, Kapellen, Sart-Tilman et Latem). Ce sera la « Road to Thracian ». Au terme des cinq manches, un tirage au sort (avec des tickets liés aux performances des joueurs) permettra, en effet, à deux participants d'être invités à notre voyage annuel en Bulgarie, le long de la mer Noire. A mes yeux, le Thracian Cliffs Golf & Beach Resort est l'un des plus beaux domaines golfiques d'Europe… »

Parallèlement, entre fin août et octobre, le Tour des Golfs de Belgique complétera le calendrier (5 dates dont la traditionnelle finale à Sept Fontaines). « Et, en prime, au début de l'été (du 30 juin au 2 juillet), la deuxième édition de La Bataille du BW sera organisée sur les parcours de Rigenée, de L'Empereur et de Sept Fontaines. Cet événement se dispute par équipes de deux joueurs avec la même philosophie conviviale en toile de fond… »

Le golf, autrement. Voilà, quelque part, la devise de John Henrard. Son concept original s'inscrit clairement dans l'air du temps. Comme disait Georges Brassens, les copains d'abord ! ■

Info : page Facebook « Le Tour des Golfs de Belgique ».

AUDI QUATTRO CUP

L'esprit d'équipe sur les greens !

Avec 32 éditions au compteur, l'Audi quattro Cup fait référence dans le calendrier des tournois amateurs en Belgique. Ses secrets : un concept innovant et une organisation sans faille.

Par Miguel Tasso

Grand classique du golf amateur belge depuis 32 ans, l'Audi quattro Cup repart pour un tour de circuit avec la même formule magique dans son moteur : un tournoi où se mélangent les défis sportifs, l'esprit d'équipe et la convivialité.

Avec quatorze manches qualificatives au menu et des escales dans quelques-uns des plus beaux clubs du royaume, l'édition 2023 s'annonce très intense. Réservé aux invités des distributeurs et des concessionnaires, le tournoi se disputera, comme de coutume, en « greensome stableford », une formule où les deux joueurs d'une même équipe alternent les coups après avoir frappé chacun leur départ. « C'est le format historique du tournoi. Et c'est aussi une façon de mettre en avant le team spirit, l'une des valeurs fortes d'Audi. Pour signer une bonne carte de score et relever le challenge tactique, l'équipe doit faire preuve d'une vraie complémentarité », résume Quentin Sibille (Benchmarketing), organisateur de l'événement.

Le tournoi prendra son envol le 4 mai dans le cadre magique du Royal Limburg, à Houthalen. Et la finale nationale, où se retrouveront les lauréats de toutes les qualifications, se disputera le 8 septembre au Royal Bercuit. Elle sera suivie d'un dîner de gala au Château du Lac de Genval où les participants auront aussi le privilège de loger.

Comme à l'habitude, différentes animations prolongeront chaque manche qualificative. « Les joueurs auront ainsi l'occasion de participer à un concours de putting où la balle devra passer en dessous d'un des modèles Audi. Le « Nearest to the pin » prendra, lui, des allures de concours de lob shot depuis le toit d'une autre voiture. Et, parallèlement, pour les non-golfeurs, des essais de la nouvelle Audi Q8 e-tron, construite dans les ateliers de Forest, seront aussi au programme », poursuit Quentin Sibille.

La marque automobile allemande a toujours fait du golf l'une de ses vitrines préférées. L'Audi quattro Cup se dispute d'ailleurs simultanément aux quatre coins du monde. Les vainqueurs de tous les pays se retrouveront, en novembre, lors de la finale mondiale dans un lieu encore tenu secret. ■

Un parcours dessiné dans un parc autour d'un ancien manoir familial.

Golf pour tous au MONT GARNI

Le club hennuyer, présidé par Eric van der Schueren, fait bouger les lignes et propose des cotisations très démocratiques pour aller à la rencontre de nouveaux joueurs.

Par Miguel Tasso

Il n'est pas toujours simple pour un club de trouver sa place dans le paysage golfique belge. Surtout en région hennuyère où le swing n'est pas nécessairement une danse à la mode. C'est pour cette raison que le Mont Garni Golf Club a décidé de casser les codes en misant ouvertement sur le golf pour tous. « L'idée est de proposer à nos membres et à nos visiteurs des tarifs réellement abordables afin d'attirer des nouveaux joueurs et de créer une spirale positive », résume Eric van der Schueren, président et propriétaire.

Situé à Baudour, près de Mons, au cœur d'un site boisé de 150 hectares, le Mont Garni a été créé en 1990 au sein de la propriété familiale. Rapidement, le projet initial d'un 9 trous-école s'est transformé en un parcours de 18 trous. Dessiné par l'architecte irlandais Tom McAuley et le paysagiste belge Jean-Noël Capart, entretenu avec l'expertise du greenkeeper et consultant Jean-Marc Dokier dans un esprit écoresponsable, le terrain est bucolique et agréable. Il serpente dans un véritable parc entre plaines, bois et étangs. Au côté du championship course de 18 trous, un petit parcours compact de six trous a été conçu pour les débutants. Et l'ancien manoir familial fait office de clubhouse convivial et chaleureux pour le dix-neuvième trou ou, éventuellement, des séminaires.

Des initiations pour aller à la rencontre de nouveaux joueurs.

Eric van der Schueren en compagnie de Jean-Marc Dokier, greenkeeper du Mont Garni.

Démocratisation

Mais, malgré cet état des lieux, le business-modèle de ce golf de propriétaire n'est pas évident à ficeler. « Certes, la crise sanitaire a attiré de nouveaux joueurs vers les greens. Faute de partir en vacances, des familles ont soudain goûté aux joies du swing. Le télétravail a également généré du temps libre pour certaines mises aux greens. Mais, aujourd'hui, l'effet de mode et de levier n'est plus là. Et il faut se réinventer… »

C'est avec cet objectif que le Mont Garni Golf Club propose désormais des prix planchers uniques en Belgique pour d'aussi vastes infrastructures. « La cotisation annuelle pour les adultes (36 ans et plus) est de 1 250 euros. Celle pour les jeunes, âgés de 9 à 21 ans, varie de 91 à 233 euros. Et les jeunes adultes (de 22 à 35 ans) bénéficient de prix allant de 385 à 685 euros. Avec, chaque fois, la gratuité pour les balles au practice. Dans le même esprit, les tarifs des green-fees pour les visiteurs extérieurs sont également très démocratiques. Et, lors de l'open week, du 1er au 9 juillet, les visiteurs pourront même jouer 18 trous au prix de 9 », précise le président.

Un club qui bouge

L'objectif de ce concept « golf pour tous » est évidemment d'attirer de nouveaux joueurs susceptibles d'assurer la pérennité du club. « C'est dans ce dessein que nous proposons également, deux samedis par mois, des initiations gratuites pour découvrir, en famille ou entre amis, les joies du swing. Différents packages sont par ailleurs proposés par notre pro Maxime Moriamé pour les jeunes et les débutants désireux d'obtenir leur brevet… »

Bref, voilà un club qui fait bouger les lignes. « Dans l'esprit du grand public, le golf souffre toujours d'une image de sport réservé aux riches. C'est un vieux cliché qui n'est plus du tout la réalité. Il est à la portée de tous. C'est, en tout cas, le message que nous souhaitons passer au Mont Garni où l'accent est mis sur le golf-plaisir avec même un petit côté rustique. L'important est de s'amuser ! » poursuit Eric van der Schueren.

Pour remettre son club en « pole position » sur la carte du golf belge, ce dernier regorge d'idées. Les membres de son club bénéficient ainsi d'une réduction de 25 % sur les green-fees des réseaux Premium Benelux Golf Courses et Resonance Golf Collection et d'échanges privilégiés avec d'autres clubs comme Rigenée, La Bruyère, le Sart ou Thumeries.

La 3e édition du Hainaut Golf Contest (lire par ailleurs), programmée du 13 au 16 juillet, participera aussi à sa notoriété. Ce tournoi original se dispute, par équipes de deux joueurs, au Mont Garni GC, au Royal Hainaut et au Golf de Mormal, dans le nord de la France. Avis aux amateurs : l'ambiance est garantie ! ■

Nicolas Colsaerts, éternelle icône du golf belge.

Thomas Detry : en petite forme l'an passé, il rêve d'une revanche lors du Soudal Open.

LE PRINTEMPS *de tous les plaisirs*

Le Soudal Open à Rinkven et le Mithra Ladies Open à Naxhelet sont au menu printanier des passionnés belges de golf. Deux tournois comptant pour les circuits professionnels européens masculin et féminin en l'espace de quinze jours : c'est un vrai privilège !

Par Miguel Tasso

Remise des prix lors du Mithra Ladies Open 2022.

Le golf, un sport qui bouge et suscite des vocations.

Manon De Roey et Laura Davies.

La deuxième édition du Soudal Open se disputera du 11 au 14 mai sur le parcours anversois du Rinkven International CC. Et, comme l'an passé, elle proposera à tous les passionnés de golf un plateau de qualité avec les présences de nombreux champions du circuit européen.
Thomas Detry et Nicolas Colsaerts ont, d'ores et déjà confirmé leur participation à ce tournoi du DP World Tour doté de 2 millions de dollars. Thomas Pieters est également lié contractuellement avec l'organisation. Mais il a, depuis, cédé aux sirènes du circuit dissident LIV. A l'heure où nous rédigions ces lignes, un flou enveloppait sa présence. Ceci dit, d'autres grands noms sont aussi annoncés. « En cette année de Ryder Cup, où les points sont chers dans tous les classements, nous espérons attirer quelques grosses pointures » confirme Michael Jones, Directeur du tournoi.
Certes, le fait que le PGA Championship (deuxième tournoi du Grand Chelem de l'année) soit programmé la semaine suivante à New-York ne facilite pas l'agenda de certains champions. « Mais je peux vous garantir que le champ de joueurs sera très élevé. Le Danois Thomas Bjorn et l'Italien Edoardo Molinari ont été les premiers à confirmer leur participation… »

Thomas Detry très motivé

Thomas Detry se réjouit de revenir jouer devant le public belge. Désormais membre du PGA Tour américain, le Bruxellois de 30 ans n'aurait voulu manquer pour rien au monde le rendez-vous. « L'an passé, pour la pendaison de crémaillère de l'épreuve, j'étais dans le creux de la vague. Je n'ai d'ailleurs pas réussi à passer le cut. C'était à la fois frustrant et décevant. Cette fois, je veux prendre ma revanche. Et je vais tout faire pour arriver en forme et lutter pour la victoire… »
Comme de coutume, Nicolas Colsaerts sera aussi en première ligne. Après une année 2022 difficile, où il a été fortement diminué par un maladie rénale rare, le « Belgian Bomber » a reçu, pour services rendus, une « full card » du DP World Tour pour 2023. Et il a évidemment besoin de marquer de bons points pour conserver sa carte en fin de saison. L'occasion sera belle. Devant ses nombreux supporters, il tentera de relever le défi avec son talent et son charisme habituels. Élevé au rang de vice-capitaine pour la prochaine Ryder Cup, il suivra aussi d'un œil attentif les performances des candidats à la sélection européenne pour le rendez-vous du Marco Simone G&CC en septembre. Fût-il désormais installé à Dubaï, le « Coels » est resté très attaché à ses racines belges. Et il se réjouit évidemment de disputer un nouvel Open dans son pays, 23 ans après ses débuts pros dans l'épreuve lors du…Belgacom Open au Zoute !
Bref, tous les paramètres sont au vert pour une grande fête du swing avec, en toile de fond, de nombreuses animations pour les spectateurs. Et un Village VIP qui devrait afficher complet.

Les Ladies au Naxhelet

Dans la foulée du rendez-vous de Rinkven, les passionnés belges de golf pourront également assister à la deuxième édition du Mithra Ladies Open sur le parcours du Golf de Naxhelet, à Wanze. L'an passé, ce tournoi du Ladies European Tour avait été une belle réussite, à la fois sur le plan sportif (avec la victoire de la championne suédoise Linn Grant) et organisationnel (avec de superbes infrastructures et un Village très convivial et festif le long du « finishing ▶

Le Soudal Open : un évènement qui fait courir toute la Belgique du golf.

La jeune Savannah De Bock sera, cette année encore, l'une des attractions du Mithra Ladies Open.

Ambiance festive sur le 19e trou !

▶ hole »). Et le public avait aussi répondu à l'attente avec plus de 5000 spectateurs durant les trois jours. «Notre philosophie n'a pas changé. Nous souhaitions casser ces codes d'une autre époque qui prétendent que le golf est un sport élitiste, snob et vieux. Ce n'est plus du tout le cas. C'est pour cette raison que l'entrée est gratuite. Nous souhaitons parallèlement participer à l'essor du sport féminin qui est évident dans toutes les disciplines » explique Françoise Jolly, présidente du club wallon et initiatrice de l'événement.

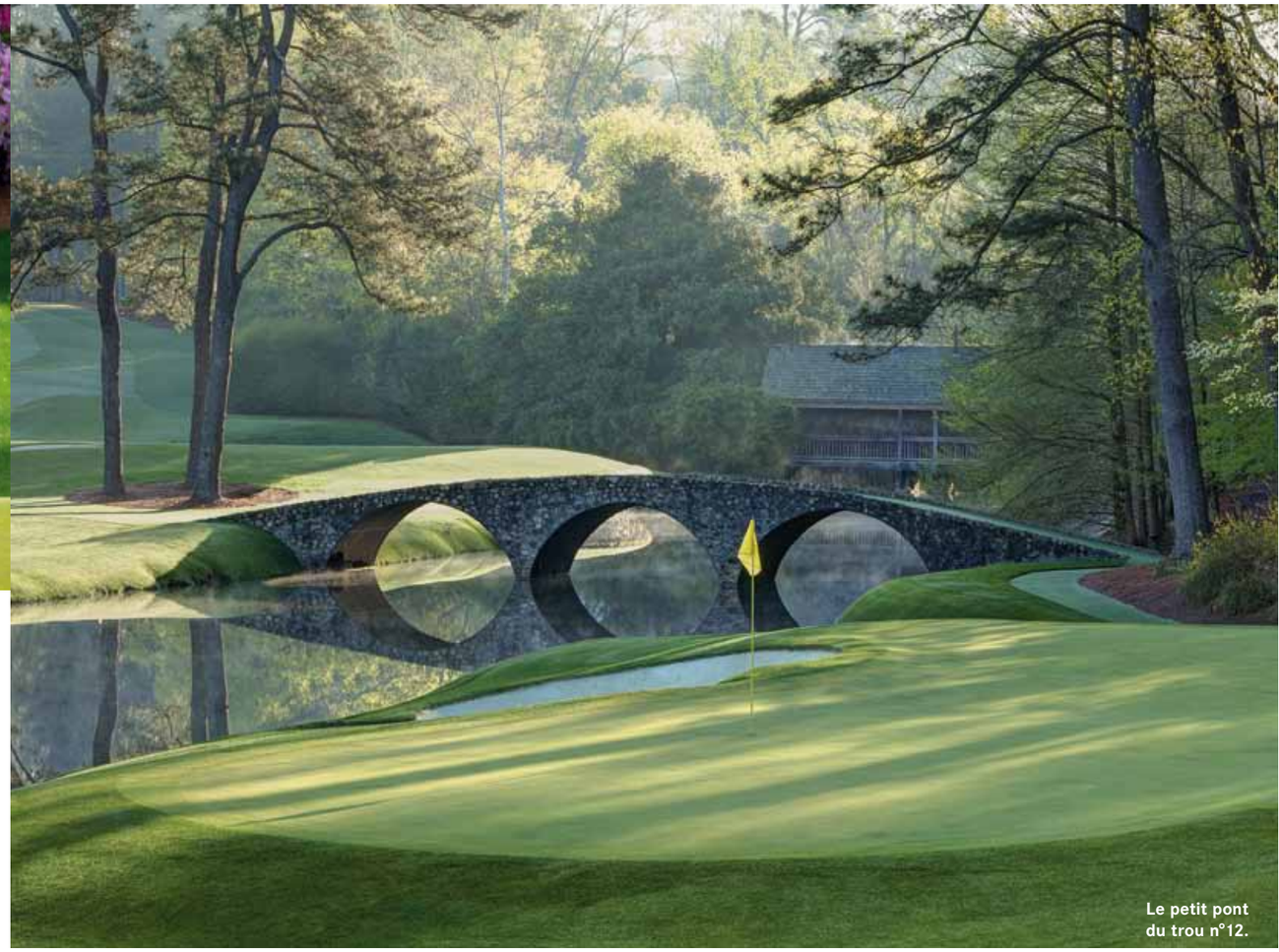
Pour l'édition de 2023, programmée du 26 au 28 mai, le concept ne sera pas très différent. On ne change pas une formule qui gagne. «Nous avons reçu un feed-back très positif des instances du circuit féminin européen et des joueuses professionnelles. Nous avons d'ailleurs reçu le prix du meilleur « Players Lounge » de 2022. Bref, nous continuons à aller de l'avant avec le concours de nos partenaires et, notamment, de Mithra, notre sponsor principal. »

Là aussi, le plateau de joueuses n'était pas encore figé dans le marbre. Ceci dit, la numéro un belge Manon De Roey avait déjà confirmé sa participation. L'Anversoise a signé un début de saison remarquable et rêve secrètement de se qualifier pour la Solheim Cup. Nul doute qu'elle tentera de sortir le grand jeu et de remporter la victoire.

«Et Savannah De Bock bénéficiera, bien sûr, d'une wild card » précise Françoise Jolly. L'an passé, la jeune championne avait illuminé, de son talent, le tournoi, s'offrant une fantastique 14e place. Depuis, la Nivelloise a gravi de nouveaux échelons, devenant championne d'Europe amateur à Paris. Elle a même disputé l'an passé l'Open britannique à Muirfield. Du haut de ses 17 ans et promise au plus bel avenir, elle sera l'une des grandes attractions de ce Mithra Ladies Open avant de prendre le chemin des Etats-Unis pour combiner études universitaires et golf de haut niveau en Géorgie. ■

Vic Swerts, fondateur de Soudal, remet le trophée du vainqueur à l'Anglais Sam Horsfield en 2022.

Un décor de carte postale pour des greens diaboliques.



Le petit pont du trou n°12.

AMEN CORNER : *quand le diable s'invite au paradis*

L'édition 2023 du Masters se dispute du 6 au 9 avril. Les trous 11, 12 et 13 de l'Augusta National sont diaboliques et ont été le théâtre d'improbables renversements de situation. Evocation.

Par Miguel Tasso

Magnifiques mais diaboliques, les trous nos 11, 12 et 13 de l'Augusta National figurent parmi les plus redoutés des champions. Lors du Masters, ils composent le légendaire Amen Corner où, si souvent, le tournoi s'est décidé. Dénommé le « Cornouiller blanc », le trou 11 est un par 4 de 460 m plutôt étroit et en descente. Le green aux mille et une pentes est ceinturé par l'eau, à gauche, et par un bunker, à droite. C'est dire si l'approche est redoutable. Le n°12 est un par 3 d'une infinie beauté d'à peine 140 m. Mais avec son green minuscule, il s'érige en véritable poison.

Le départ mythique du trou n°12.

Nous y reviendrons. Enfin, le n°13, dénommé « Azalée », est un par 5 dessiné en dog-leg gauche. Il vient d'être rallongé pour atteindre près de 500 m. S'il réussit un bon drive, le joueur peut toujours tenter de toucher le green en deux coups. Mais, là encore, le paradis est tout près de l'enfer : un obstacle d'eau accueille, en effet, généreusement les balles mal calibrées.

En réalité, l'Amen Corner – du nom d'un vieux blues popularisé par le clarinettiste Milton Mezz Mezzrow – ne pardonne rien, surtout lors du dernier tour du Masters où la pression pèse des tonnes sur les épaules des joueurs. Combien de drames ne se sont-ils pas joués sur ces trois trous de légende, conçus dans ce dessein par le grand Bobby Jones. La moindre petite erreur de jugement et, d'un coup, ce sont tous les rêves de conquête qui peuvent s'évaporer…

Même le grand Severiano Ballesteros s'y est pris les pieds dans le tapis. En 1980, avec 10 coups d'avance, l'Espagnol semblait lancé vers un sacre facile. Mais, tétanisé par l'enjeu, il concéda un double bogey sur le 12, puis un bogey sur le 13. Il revêtira finalement la « green jacket » mais en tremblant et avec une meute de poursuivants à ses trousses !

Rory McIlroy y a également vécu un véritable traumatisme. En 2011, il survolait le tournoi lorsqu'il perdit toutes ses illusions dans l'Amen Corner. « En regardant la télé, on n'imagine pas les difficultés technique et tactique de ces trous, les pentes cachées, la complexité et la vitesse ▶

Direction le green du trou n°13.

▶ des greens. C'est juste incroyable », résume Nicolas Colsaerts qui disputa le Masters en 2013 et qui en garde des étincelles dans les yeux.

Le diabolique trou n°12

Le trou n° 12 est le par 3 le plus célèbre du monde. Une véritable carte postale pour le regard, un pur cauchemar pour le swing ! C'est le trou le plus court de l'Augusta National : à peine 140 mètres. Sur un autre parcours, il s'agirait d'une simple formalité pour un joueur professionnel. Et pourtant, lors du Masters, tous les grands champions le redoutent comme la peste.

A Augusta, tous les trous portent le nom d'une fleur. C'était la volonté de Bobby Jones, créateur des lieux et l'un des champions les plus doués de l'histoire. Le 12 a ainsi été baptisé « Golden Bell », littéralement « Clochette d'or », en hommage à des arbustes jaunes de la famille des Oleaceae. Posons le décor. D'apparence, l'endroit est très bucolique avec un petit pont qui surplombe une jolie rivière (la Rae's Creek), de grands bunkers immaculés et des tapis de fleurs en toile de fond. Mais il convient de se méfier de ces apparences de jardin botanique. Ce trou recèle, en effet, tous les pièges, un peu comme si le diable y avait élu résidence. « En arrivant sur le tee, mieux vaut prier et s'en remettre au destin », sourit Patrick Reed, vainqueur du tournoi en 2018.

Du départ, le joueur a une vue plongeante sur le green. « Mais ici, le vent joue un rôle essentiel. Il est sournois et se cache derrière les arbres. Il est donc très difficile de mesurer sa force. Du coup, selon la météo du jour, on utilise un fer 7 ou un pitch. Même lorsque tout semble calme, une petite brise peut complètement bouleverser la trajectoire de la balle. C'est très perturbant », résume Larry Mize, lauréat en 1987.

De fait, une fois le coup frappé, bonjour l'angoisse. S'il est un peu court, la balle se retrouvera volontiers dans l'obstacle d'eau ou dans la trappe de sable. S'il est un peu long, c'est carrément dans les jardins manucurés qu'elle terminera sa course. Et que dire du green, étroit comme un confetti, ondulé comme une montagne russe et rapide comme le marbre d'une salle de bains de Hollywood. « Rien n'est simple sur ce trou. En fonction de la position du drapeau, il faut essayer de poser sa balle sur une surface idéale de quelques centimètres carrés à peine, sous peine de se retrouver automatiquement en difficulté. C'est de la haute précision », rappelle Jack Nicklaus, recordman des victoires à Augusta avec six « green jackets » dans sa garde-robe.

Des moments d'histoire

On ne compte plus les moments d'histoire qui se sont écrits sur ce trou légendaire, unique en son genre. Lors de la dernière journée du Masters, « Golden Bell » est un véritable juge de paix, un peu comme le dernier tronçon de pavés à Paris-Roubaix. Il peut lancer un joueur vers la gloire. Il peut, de la même façon, sceller son sort de condamné. Le paradis ou l'enfer en une fraction de seconde.

Même les plus grands ont rendu les armes sur ce « 12th hole ». Lors du Masters de 1959, le légendaire Arnold Palmer y avait perdu toutes ses illusions en concédant un triple bogey. En 2021, Tiger Woods y avait signé un hallucinant 10 sur sa carte de score. Et que dire de Jordan Spieth qui, en 2016, envoya deux fois sa balle dans la rivière alors qu'il était largement en tête du tournoi ? L'Italien Francesco Molinari a vécu le même cauchemar en 2019, alors qu'il se battait pour la victoire avec Tiger Woods. Il ne s'en est toujours pas remis ! Ceci dit, la palme d'or des malheurs sur ce trou défiant la raison est toujours entre les mains de l'Américain Tom Weiskopf qui, en 1980, rentra un score de 13 sur ce par 3, avec cinq balles dans l'eau ! Qui dit mieux ? ■

Des pins parasols pour baliser un parcours de rêve.

Parfum de paradis à VIDAUBAN

Ce parcours de golf unique en son genre, dessiné par le célèbre architecte Robert Trent Jones, dans le sud de la France, est réservé à ses seuls copropriétaires. Secret et d'une rare beauté naturelle, il possède même un système de climatisation pour ses greens. Comme à Augusta. Découverte exclusive d'un lieu de rêve fermé à double tour.

Par Miguel Tasso

C'est probablement le club de golf le plus privé d'Europe. C'est aussi l'un des plus beaux et des plus secrets. Situé au cœur du massif des Maures, dans la campagne varoise, entre Draguignan et Sainte-Maxime, le Vidauban Golf Club est fermé à double tour et réservé à ses seuls copropriétaires, à leur famille et à leurs invités.

De l'extérieur, le domaine, perdu au milieu d'une petite route départementale parfumée de vignes, n'attire guère le regard du passant. Mais une fois la grille d'entrée ouverte, on s'invite dans un autre monde avec, en fond d'écran, un parcours d'une incomparable beauté naturelle, balisé par les cyprès et les pins parasols et manucuré comme un jardin d'Eden. « Il porte la signature du célèbre architecte Robert Trent Jones Senior, auteur de quelques chefs-d'œuvre comme Valderrama, Sotogrande, Troia, Oakland Hills ou Hazeltine. Tombé amoureux de la région dès les années septante, il y acheta une parcelle de près de 1 000 hectares et décida d'y sculpter, à la fin de sa vie, 'le plus beau parcours du monde' avec, en toile de fond, un ambitieux concept immobilier », raconte Cyprien Comoy, actuel directeur.

Ainsi naquit, au début des années 90, « Le Prince de Provence », nom de baptême du lieu. Pour Jones, c'était le championship course ultime, l'investissement d'une vie. Malheureusement, les étoiles n'étaient pas alignées dans le bon sens. Mal ficelé, son business-modèle fut vite rattrapé par la rigueur inflexible des banques avec, à la clé, un feuilleton judiciaire et une saisie du domaine. Fin du premier chapitre.

Mais il était écrit qu'un parcours d'une si fascinante dimension, véritable œuvre d'art, ne pouvait pas mourir ainsi. En 1997, grâce à quelques investisseurs privés venus de Norvège et passionnés de swing, la propriété renaquit discrètement de ses cendres pour se transformer, au fil des ans, en une sorte de copropriété immobilière avec golf ! Aujourd'hui, le Vidauban Golf Club compte quelques actionnaires venus des quatre coins du monde et seuls autorisés à jouer le parcours.

Et quel parcours : une véritable carte postale, subtil mélange de Valderamma et d'Augusta National avec une nature luxuriante en guise de paysage permanent. Un régal pour les yeux mais un véritable défi pour le swing. Car le dessin originel de Robert Trent Jones Senior n'a pas varié d'un iota, ou presque. Seul son fils, désireux de prolonger le rêve, a apporté récemment quelques retouches. Mais l'héritage du crayon du maître est toujours là, omniprésent dans chaque détail. Solennel et magique. Ici, tout est manucuré par une quinzaine de jardiniers, y compris les contours en fétuque des grands bunkers couleur linceul posés aux endroits stratégiques. Et que dire des greens rapides comme le marbre de Carrare et illisibles comme le hiéroglyphe égyptien ?

Il faut sans doute emmener son putter à Augusta pour trouver une équivalence en termes d'excellence, de vitesse et de régularité. A l'instar du club géorgien, Vidauban bénéficie, d'ailleurs, d'un ingénieux système de géothermie souterrain (« SubAir ») qui active une combinaison très pointue de ventilation et d'aspiration. Résultat : tout au long de l'année, la température du gazon est gérée agronomiquement avec, en prime, un séchage à la demande. Qu'il fasse 40 degrés au cœur de l'été ou qu'il gèle en plein hiver, les greens affichent toujours la même qualité. Le coût d'une telle installation est tenu secret par les propriétaires. Mais quand on aime, on ne compte pas et la perfection n'a pas de prix.

Très scénique, avec ses pierres maquillées de lichen, ses mares temporaires, ses pins parasols, ses chênes liège, ses lavandes et ses orchidées sauvages, le parcours est aussi d'une passionnante difficulté technique. Il faut jouer juste, poser la balle au bon endroit et, surtout, maîtriser les ▶

« *I had to somehow get involved with golf in some big way* », citation de Robert Trent Jones extraite du livre « A difficult par », par James Hansen.

La magie des contours en fétuque des bunkers.

▶ greens diaboliques pour relever le challenge et ramener une bonne carte de score sur ce par 72 de 6 391m (boules noires). Mais, grâce aux cinq tees – trois Messieurs, deux Dames –, les joueurs de tous les niveaux trouveront évidemment leur bonheur.

Ce n'est pas un hasard si, invités par des membres, quelques champions du circuit professionnel bénéficient du privilège de s'y entraîner occasionnellement. C'était notamment le cas de Nicolas Colsaerts qui, lorsqu'il résidait à Monaco, aimait chasser les birdies dans ce sanctuaire à la gloire du golf. Thomas Pieters et Thomas Detry y ont également fait escale en compagnie de leur coach, Jérôme Theunis. Pas besoin d'un dessin : Vidauban fait des envieux et attise la curiosité. « Il ne se passe pas un jour sans que nous ne recevions un coup de téléphone de passionnés désireux de découvrir le parcours. Mais il n'y a pas d'exception. Ici, le green-fee n'existe tout simplement pas », précise Cyprien Comoy.

Les règles pourraient légèrement évoluer dans les prochains mois avec pour objectif de toucher une nouvelle génération de membres via un droit d'entrée. Mais pas question, bien sûr, d'ouvrir le club aux quatre vents. En vérité, Vidauban ne ressemble à aucun autre club de golf. Tout y est déroutant. Une dizaine de joueurs sur le terrain, cela équivaut à une journée de grande affluence. Les trous ne sont même pas numérotés : par définition, les membres connaissent le chemin à suivre. Et tout est à l'avenant. Le restaurant-terrasse du club-house ne propose pas de carte. Mais le proshop est néanmoins ouvert toute l'année. Au cas où…

Volontiers jalousé, le domaine a parfois suscité des polémiques d'ordre politique, notamment au niveau écologique. Mais, depuis plusieurs années, il a fait du respect de l'environnement et de l'écoresponsabilité une véritable priorité. En créant dans ce dessein une fondation en 2007, il s'érige même désormais en élève modèle. « Notre objectif premier est d'intégrer à nos activités golfiques la biodiversité de la Plaine des Maures et de préserver la faune et la flore », rappelle Cyprien Comoy.

Le partenariat conclu avec le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris va clairement dans ce sens. Il a permis de répertorier des espèces encore inconnues pour la science et de favoriser la survie d'animaux en danger. La tortue d'Hermann, devenue l'emblème du club, en est un bel exemple. Classée comme espèce menacée par l'Union Internationale pour la préservation de la nature, elle trouve sur la propriété du golf son habitat naturel le plus favorable. Les lézards ocellés, les renards, des oiseaux rares et certains insectes vivent également en toute sérénité dans ce havre de paix, sis à des années-lumière du brouhaha des villes. Parallèlement, les terribles incendies de forêt qui ont ravagé la région de Vidauban en 2003 et en 2021 ont prouvé que le golf pouvait aussi servir de pare-feu sauveur de vies.

Le concept de Vidauban est complètement atypique. Extraordinaire, dans le sens premier du terme. Mais, là-haut, Robert Trent Jones Sr. peut être fier de son œuvre. Sa « plus belle réalisation », comme il se plaisait à le dire, est entre de bonnes mains. ■

Des greens qui bénéficient d'un système de géothermie souterrain.

Le fils de Robert Trent Jones lors d'une de ses visites à Vidauban.

Les services gagnants de LAURENT BAKKER

Il gère désormais conjointement les pro shops de L'Empereur et du Royal Waterloo avec une qualité de service qui fait toute la différence.

Par Miguel Tasso

Avec en toile de fond la concurrence des ventes sur le web, il n'est pas évident de gérer aujourd'hui une boutique premium de matériel de golf. Et pourtant, Laurent Bakker relève le défi avec une grande réussite. A la gestion du pro shop de L'Empereur, il vient d'ajouter celle du Royal Waterloo. Ses secrets : le professionnalisme et la qualité du service. « Dès son arrivée en magasin, je suis à l'écoute de mon client et j'essaie de répondre à son attente, notamment dans les conseils personnalisés pour le choix des clubs. Par ailleurs, je soigne aussi le service après-vente qui s'avère souvent essentiel et qui est totalement délaissé lors d'un achat sur la toile. Et je propose, en prime, un atelier de réparation qui fait du sur-mesure en fonction des besoins du golfeur », explique-t-il.

Membre du Royal Waterloo depuis plus de vingt ans et excellent joueur, Laurent Bakker est évidemment ravi d'y proposer désormais son savoir-faire. « L'opportunité s'est présentée et je n'ai pas hésité. Je me suis associé, pour l'occasion, avec Arnaud Langenaeken, le pro emblématique du club. Nous sommes très complémentaires : je m'occupe principalement de l'administration et de la gestion. Il dirige davantage le pôle de développement technique. »

Le shop du Waterloo, situé au rez-de-chaussée du clubhouse, propose une gamme très large d'articles. « Au niveau des clubs (bois, fers, hybrides, putter…), nous travaillons avec la plupart des grandes marques (Callaway, Taylor Made, Ping, Titleist, Mizuno, Bettinardi, XXIO, Cleveland, Srixon…). Avant de se décider, le client peut, bien sûr, les essayer ou effectuer un fitting au practice avec un des pros… »

L'offre textile est également très pointue avec les marques classiques (FootJoy, Adidas, Polo By Ralph Lauren…) mais aussi d'autres plus originales et tendances (KJUS, Original Penguin, Travis Mathew…). Et le golfeur trouvera aussi, en magasin, tout l'arsenal du parfait chasseur de birdies (balles, chaussures, gants, grips…).

Avec deux boutiques de haut niveau à piloter, Laurent Bakker a un agenda de ministre. Mais cela ne l'empêche pas de trouver, ici ou là, un peu de temps pour une mise au vert sur La Marache ou Le Lion. C'est ce qu'on appelle la passion du métier. ■

L'hôtel de Paris (à gauche) : un monument à Monaco.

Vie de palaces à MONACO

L'Hôtel de Paris et l'Hôtel Hermitage, étiquetés « Leading Hotels of the World », sont deux véritables joyaux de la principauté. Ils symbolisent le luxe et toute la magie de ce petit coin de paradis qui ne se démode pas avec le temps.

Par Miguel Tasso

La destination dégage toujours la même magie. Il suffit de prononcer son nom pour qu'aussitôt les visages s'illuminent de mille étincelles magiques. C'est sûr : la principauté de Monaco fait rêver. Un peu, beaucoup, à la folie. Il y a les Ferrari aux portes des palaces et des casinos, les yachts des milliardaires le long des pontons, le défilé permanent de stars internationales lors des grands événements, les boutiques de luxe. Il y a, surtout, un état d'esprit différent, glamour, presque irréel, où le temps semble s'arrêter. Paradis des épicuriens et, accessoirement, des exilés fiscaux, ce coin doré de la Côte d'Azur traverse les époques sans prendre la moindre ride, attirant à la fois au pied du Rocher les rois du pétrole et les princesses du gotha dans une atmosphère people à nulle autre pareille.

On ne peut évoquer cet ADN monégasque sans faire référence à la Société des Bains de Mer, gardienne des lieux. Créée en 1863 – il y a juste 160 ans –, la SBM est toujours restée fidèle à sa tradition de diversité et d'innovation. Elle propose l'excellence dans chacun de ses multiples domaines d'activités : les tourismes de loisir et d'affaires, la gastronomie, l'hôtellerie haut de gamme, l'art et la culture, les jeux de casino, le bien-être et le sport de haut niveau. Son patrimoine architectural, son rayonnement international, son style inimitable en font un acteur incontournable à chaque coin de rue de la principauté !

L'« Hôtel de Paris »

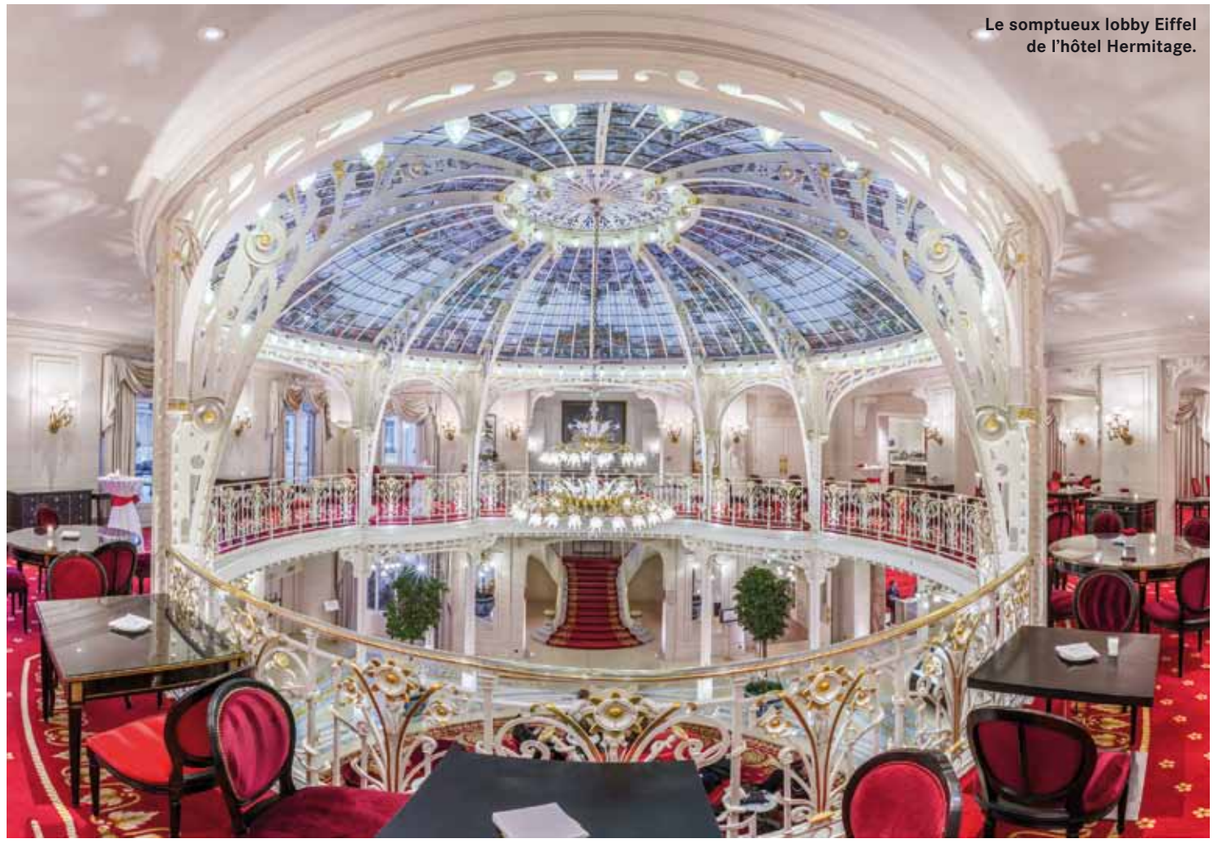
Palace iconique et joyau de « Leading Hotels of the World », l'Hôtel de Paris est l'un des joyaux de la couronne. Sa création remonte à 1864, alors que Monte-Carlo se dessine à peine. Le tout jeune et splendide Casino qui lui fait face vient de créer l'événement. Grâce au soutien du prince Charles III et à celui de la Société des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers, le milliardaire François Blanc s'est lancé un pari fou : métamorphoser un site où ne poussent qu'oliviers et citronniers en rendez-vous fastueux des jeux et du luxe. Pour les joueurs qui accourent de l'Europe entière, il fait bâtir un hôtel sur le modèle du « Grand Hôtel » du boulevard des Capucines, à Paris. C'est aussitôt l'affluence ! Le gotha international s'y précipite : les rois, les princes, les chefs d'Etat, les ministres, le nec plus ultra des gouvernances, de l'industrie, des sciences et des arts. L'« Hôtel de Paris Monte-Carlo » établit ainsi avec le Casino les fondations du concept de « resort », toujours de mise aujourd'hui. Au cours des années qui suivront, il sera maintes fois modernisé, afin de répondre aux exigences de sa clientèle internationale, et totalement rénové en 1909, date à laquelle il revêt son architecture Belle Epoque.

Avec sa marquise monumentale à l'entrée, son lobby majestueux, ses espaces intérieurs uniques, ses chambres d'exception (209 clés, dont 60 % de suites) décorées de matériaux nobles, son espace welness sur le toit, son patio, où les plus grandes maisons de joaillerie ont élu résidence, son bar américain emblématique, l'« Hôtel de Paris » est désormais bien davantage qu'un palace. Monter les marches qui conduisent à la réception est déjà, en soi, une expérience à nulle autre pareille. ▶

La suite Prince Rainier de l'Hôtel de Paris.

Le hall d'entrée de l'Hôtel de Paris.

L'hôtel Hermitage : the place to be.



Le somptueux lobby Eiffel de l'hôtel Hermitage.

▶ Le lieu respire l'histoire, la tradition et le luxe. La Suite Princesse Grâce est probablement l'écrin le plus exclusif de la Riviera. D'une superficie de 910 m² sur 2 étages, elle offre une expérience rare avec piscine privée, jacuzzi en granit rare et vue imprenable sur le Palais princier.

L'« Hôtel Hermitage »

A quelques dizaines de mètres, l'« Hôtel Hermitage » s'inscrit dans le même esprit. Son cadre architectural est unique au monde avec notamment la sublime coupole Eiffel du Jardin d'Hiver conçue par le maître incontesté de l'architecture métallique. Depuis sa création, à l'aube du XXe siècle, l'« Hermitage » a été rénové et modernisé régulièrement pour marier harmonieusement classicisme et contemporanéité. Surplombant la Méditerranée, avec vue sur le Rocher et le port, il bénéficie d'une situation fabuleuse, proche du cœur vibrant de Monaco, tout en restant un havre de tranquillité. La salle de réception, dite Belle Epoque, donne d'entrée le ton. Elle incarne à elle seule le caractère et le faste de l'établissement. Le plafond est l'œuvre du peintre Gabriel Ferrier qui s'est inspiré pour cette fresque des « Grâces Florentines » de François Boucher et de Jean-Honoré Fragonard. Dans les années 70, André Levasseur entreprendra la restauration de la salle Belle Epoque de façon à faire ressortir, au milieu des lustres de cristal, des colonnes de marbre rose qui rappellent irrésistiblement le Grand Trianon.
Autre merveille de l'hôtel : le Jardin d'Hiver. Il doit son cachet à sa verrière dessinée et érigée par les disciples de Gustave Eiffel. Sa structure en forme de parapluie est mise en relief grâce à des pastels, des dorures et un éclairage sur mesure.

L'« Hôtel Hermitage Monte-Carlo » est un palace au luxe discret, à la classe innée et à l'élégance intemporelle, un refuge chic à l'ambiance douce. La mer et la lumière s'invitent dans les cinq ailes de l'hôtel et créent un sentiment d'espace et une atmosphère aussi légère que chaleureuse. Son univers singulier marie harmonieusement héritage Belle Epoque et modernité avec 277 chambres, dont 53 junior suites, 22 suites et 13 diamond suites, de véritables appartements exceptionnels offrant des vues imprenables sur la baie et sur la Méditerranée.
A l'instar de l'« Hôtel de Paris », l'« Hermitage » possède un accès direct aux mythiques Thermes Marins, temple de la déconnexion et de la remise en forme. Dans ce havre de paix, sis face à la Grande Bleue, le visiteur bénéficie d'équipements de pointe sur 6 600 m² : 30 cabines de soins, une piscine d'eau de mer chauffée, une salle de fitness panoramique, des chambres de cryothérapie (-60°C et -110°C), un jacuzzi extérieur, un solarium, un sauna, un sentorium et un hammam femmes et hommes.
Ici, la thalasso cinq étoiles, idéale pour une remise en forme, une escale minceur ou une optimisation de son capital santé, est déclinée à tous les modes avec bains aquagym, hydromassage, pressothérapie, shiatsu, fasciathérapie, sophrologie et massages énergisant aux huiles essentielles !

Des étoiles dans l'assiette

Mais résider à l'« Hermitage » ou à l'« Hôtel de Paris », c'est aussi s'inviter dans de véritables palais gourmands. Les deux palaces sont, en effet, des adresses gastronomiques très renommées avec trois restaurants étoilés. ▶

La suite Princesse Grâce à l'Hôtel de Paris.

Le Chef Yannick Alléno au Pavyllon.

▶ « Le Louis XV » (***), fierté de l'« Hôtel de Paris », est carrément une référence mondiale. Le chef Alain Ducasse y rend un hommage permanent aux produits avec son talent inégalable. Les menus composent un festin inoubliable avec, en toile de fond, une cave aux trésors, avec 350 000 bouteilles. De la très haute cuisine.

Dans le même établissement, au huitième étage, avec vue sur la Méditerranée, « Le Grill » (*) est un autre must. Ici, la rôtisserie au feu de bois est l'âme du restaurant. Suspendues à la broche, les pièces de viande et les poissons dorent aux yeux de tous. Côté mer, on retrouve le poisson local comme la daurade, le loup ou le saint-pierre, en fonction de la pêche et des saisons. Côté terre, le carré d'agneau des Préalpes du Sud à la sarriette ou le coquelet fermier aux parfums de Provence. Les pièces de viande sont présentées suspendues à des potences de table, puis tranchées pour être servies. Un vrai protocole.

A l'« Hermitage », dans un autre style, « Le Pavyllon » (*), de Yannick Alléno, comble également les papilles les plus exigeantes. Au menu : des plats savoureux et raffinés, un cadre élégant autour du comptoir signature et un esprit résolument moderne, accessible et décontracté. Toujours brillant et inventif, le célèbre chef y propose une cuisine libre et foisonnante de saveurs, autour de préparations créatives. Yannick Alléno a fait appel à l'architecte d'intérieur Chahan Minassian, déjà à l'origine de la décoration de « Pavyllon Paris », pour forger la personnalité de son écrin monégasque. Le lieu a été entièrement revu dans l'esprit subtil et confortable d'une résidence privée.

Dans la foulée, pourquoi ne pas s'arrêter à la terrasse ou sous les lambris du mythique « Café de Paris » (au rez-de-chaussée de l'« Hôtel de Paris »), véritable institution de la vie monégasque depuis 1868 ? Pour manger un bout sur le pouce ou pour simplement déguster un cocktail, cette brasserie chic et de légende est un passage obligé.

En face, le légendaire Casino de Monte-Carlo propose également, à côté de ses roulettes, deux tables incontournables : « Le Train Bleu » (ambiance Belle Epoque) et « Le Salon Rose » (brasserie au style boudoir).

Et tout est à l'avenant. En vérité, il y a mille et une raisons de faire escale dans cette principauté d'à peine 200 hectares. Carrefour incontesté des arts et de la culture, Monte-Carlo est une terre bénie pour les artistes, influencée et façonnée par les créateurs qui y ont séjourné. Les salles de spectacle (Opéra Garnier, Salle des Etoiles, Moods Music Bar…) abondent. Des architectures variées et surprenantes accueillent toute l'année des représentations de très haut niveau. Ballets, concerts, galas, pièces de théâtre : l'ébullition culturelle est permanente. Et les événements sportifs (Grand Prix de F1, Masters de tennis, jumping, régates de voile, meetings d'athlétisme…) défrayent aussi les chroniques.

Mais Monaco, c'est aussi – et surtout – une philosophie. Sous la lumière bienfaitrice et stimulante de la Riviera, relaxation flirte avec perfection. La principauté est blottie dans un écrin de montagne au bord de la Méditerranée. Ciel bleu, mer azur, climat d'une grande douceur : elle offre un environnement paradisiaque dans une atmosphère hyper-sécurisée, où l'on peut tout faire à toute heure et en toute tranquillité. ■

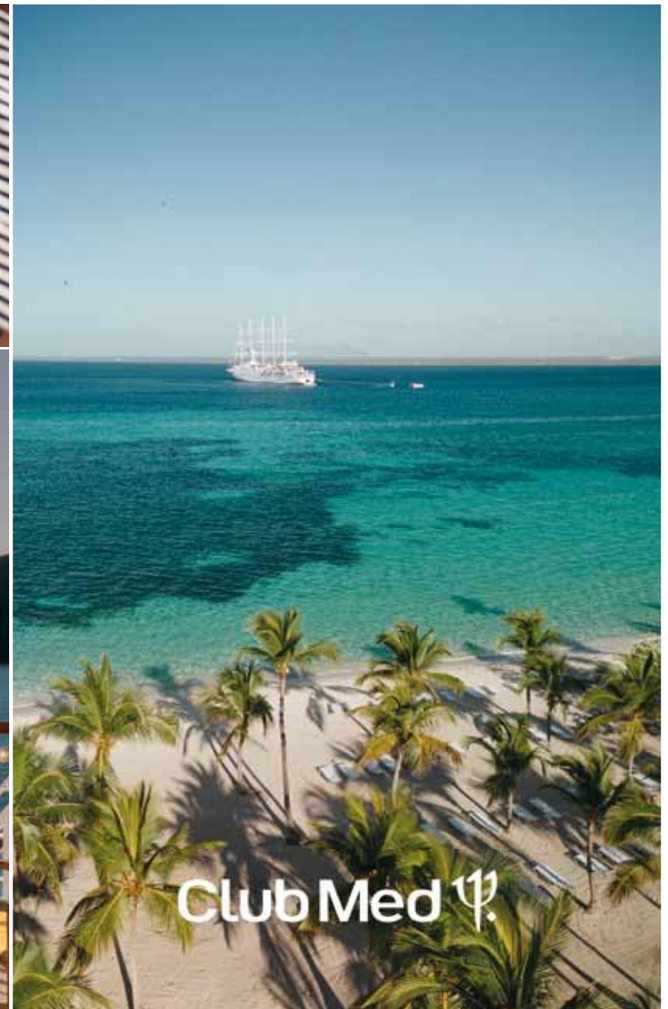
Club Med 2,

l'invitation au voyage à bord d'un yacht cinq-mâts légendaire

Entre tradition et modernité, le Club Med 2 réinvente l'expérience du voyage. A son bord, quatre points cardinaux : bien-être, esprit de fête, communion avec l'océan et plaisir de la découverte.

Chaque matin au réveil, un nouveau décor se dévoile sous vos yeux, avec son lot de d'excursions et d'activités. Une invitation à découvrir la Méditerranée d'avril à octobre ou la mer des Caraïbes de novembre à mars sous un jour nouveau.

Voguez vers de nouveaux horizons lors de nos croisières spéciales Golf. Pendant tout votre séjour, vous serez encadrés par un pro PGA sur les plus beaux parcours de golf des Caraïbes ou de la Méditerranée. Découvrez nos croisières Golf sur clubmed.be



Ceinturée par les vignes, la route d'entrée vers une vraie demeure provençale.

« CHÂTEAU DE BERNE » : *l'art de vivre provençal*

Au cœur de la Provence, au milieu d'un vignoble réputé, voici un resort d'exception pour les passionnés de luxe dans un écrin de nature préservée.

Par Miguel Tasso

C'est une adresse de rêve, cachée dans l'arrière-pays provençal. Un resort cinq étoiles plein de charme, bucolique et bercé par le chant des grillons et des cigales. Un lieu d'exception pour se poser, déconnecter et se laisser porter par l'art de vivre. Et de bien vivre.

Bienvenue au « Château de Berne », entre Lorgues et Flayosc, au cœur d'un domaine de 1 000 hectares où se mélangent les vignes, les pins parasols, les oliviers et, au bout d'un long chemin forestier, un magnifique hôtel-spa, griffé Relais & Châteaux et doté d'un restaurant étoilé. Suivez le guide…

La vie de château

Avec ses 34 chambres et suites offrant une vue imprenable sur les vignes, le « Château de Berne » (5 étoiles) est un havre de paix où le temps semble s'arrêter. Dès la porte d'entrée franchie, le visiteur se sent un peu à la maison dans cette demeure du XVIIIe siècle qui a conservé, intact, son charme d'autrefois tout en se dotant d'un confort moderne. Quel régal de quitter sa chambre et de se retrouver au cœur d'un véritable petit village provençal, balisé par les oliveraies. Quel bonheur de savourer l'instant présent autour de la piscine ombragée, dans les dédales des jardins à la française et dans le potager où, sur plus de 3 000 m², légumes, fruits, plantes aromatiques et fleurs sont amoureusement cultivés dans le pur respect de l'agriculture biologique. Ici, on est loin des paillettes ostentatoires des palaces de la Côte d'Azur. Le luxe est différent : discret, naturel, silencieux.

Pour répondre à toutes les attentes, deux vastes villas privées – la Villa Fito (6 chambres) et la Villa Jasso (3 chambres) – complètent l'offre. Elles peuvent être privatisées sur mesure ou agrémentées d'un service hôtelier.

La gastronomie nature

Doté d'une étoile au « Guide Michelin », le restaurant « Le Jardin de Berne » s'inscrit dans le même ADN. Ici aussi, la carte est dictée par l'air du temps, les produits de saison et la nature à l'état brut. Le chef Louis Rameau est un artiste du goût. Il cherche une vérité cachée dans chaque ingrédient pour créer des associations improbables, des accords inédits en respectant toujours l'intention initiale. Un véritable voyage gourmand : le pistil de safran du Haut-Var se joint à l'assiette un jour, quand un vinaigre du Piémont vient exalter toutes les saveurs d'un plat le lendemain. Au « Château de Berne », la nature règne en maîtresse. Et c'est aussi l'une des valeurs essentielles de ma cuisine. Tous les jours, la cueillette du potager me permet de suggérer un plat de notre récolte. En réalité, j'essaie de faire aussi bien que la nature, si possible mieux, mais généralement c'est là où ça se complique », sourit ce passionné natif du Sud-Ouest.

A ses côtés, Eric Raynal, chef pâtissier, règne sur les desserts. « Légèreté en sucre, force en goût, ils suivent le rythme des saisons et celui de notre potager », explique-il, fier de jongler avec le combava, le citron caviar ou le cédrat. Comment s'étonner que le restaurant ait aussi été distingué d'une étoile verte, réservée aux établissements figurant à l'avant-garde d'une approche durable de la gastronomie. Un peu plus loin, au bout du jardin, le « Bistrot », labellisé ▶

Ambiance bucolique.

Soins au Spa.

Un vrai Resort pour se poser et se reposer.

Château de Berne : un vin rosé qui fait référence.

Une adresse gastronomique renommée basée sur les produits nature.

Piscine intérieure…

…et extérieure.

▶ Bib Gourmand, propose, quant à lui, une carte valorisant les produits du terroir dans une atmosphère conviviale et chaleureuse. Un vrai plan B.

Vinothérapie

Le spa Cinq Mondes est une autre escale incontournable du resort. Avec six cabines de soins, une piscine intérieure, un sauna, un hammam, un jacuzzi et une salle de relaxation, il réunit tous les atouts pour une détente certifiée conforme. Testés sous contrôle dermatologique, les produits sont tous fabriqués sans silicone, sans colorant artificiel, sans matière première animale et sans huile minérale.
Et, comme il se doit, des rituels de vinothérapie sont proposés à la carte. Ils sont réalisés avec les raisins du domaine, ont des vertus anti-âge, régénérantes et oxygénantes. Le gommage by Vinésime est un must : il est réalisé à partir de marc de raisin de grenache noir de la parcelle du cépage emblématique du château. Il est enrichi en particules sucrées pour optimiser l'exfoliation de la peau et chasser les cellules mortes et les impuretés. Un vrai voyage sensoriel et rien que du bonheur !

Des bouteilles carrées

Car le « Château de Berne » abrite aussi, bien sûr, un vignoble d'exception à l'histoire très ancienne. De l'époque romaine, en 200 avant Jésus-Christ, subsiste d'ailleurs un four, au sein duquel étaient cuites les amphores servant au transport du précieux breuvage. Au Moyen-Age, ce sont les moines cisterciens qui investissent le domaine. Longtemps abandonné, le château renaît de ses cendres au XVIIe siècle grâce à la famille Estellon qui redonne vie au vignoble et participe à sa renommée.
Aujourd'hui, le « Château de Berne », propriété de Mark Dixon, un homme d'affaires britannique à la tête du groupe MDCV, produit des vins de Côte de Provence rouge, blanc et, surtout, rosé, reconnus parmi les plus belles références de la région. D'une superficie de 175 hectares, le vignoble est implanté sur le plateau triasique qui repose, à 300 m d'altitude, sur une assise calcaire du jurassique moyen et inférieur. Il génère 750 000 bouteilles par an.
Le domaine est protégé par 800 hectares de forêts. Les nuits fraîches du Haut-Var assurent une maturation lente et optimale des raisins. Si les rosés arrivent à maturité plus tardivement, ce sont des vins structurés avec de la tenue qui s'accordent merveilleusement avec la cuisine contemporaine.
Fleuron du domaine, La Grande Cuvée se décline sur les trois couleurs. Vinifié et élevé en fût de bois, c'est un vin de gastronomie qui symbolise le magnifique terroir. « Entre les vins trop boisés des années 90 et la dictature du fruité d'aujourd'hui, nous pensons qu'il y a un chemin de l'élégance pour élaborer un rosé de gastronomie », confie Alexis Cornu, œnologue du « Château de Berne » et fier de proposer des visites des vignes, des chais et de la cave privée du propriétaire.
Un détail qui, au regard, a son importance : toutes les bouteilles du domaine sont carrées, en référence aux deux tours carrées que l'on retrouve à l'entrée du château. A table, l'effet de curiosité est garanti !
Bref, voilà une escale enchantée pour déguster, au propre comme au figuré, la Provence authentique dans un cadre baigné de quiétude. Le « Château de Berne » est une terre d'inspiration et de ressourcement où, au gré de ses humeurs, l'hôte pourra céder aux tentations de nombreuses activités : l'œnotourisme, bien sûr, mais aussi les randonnées pédestres ou cyclistes, le tennis, le fitness, les cours de cuisine. Et la région compte, bien sûr, de nombreux parcours de golf. ■

www.chateauberne.com

www.ag.be

AG Insurance (en abrégé AG) SA - Bd E. Jacqmain 53, 1000 Bruxelles - www.aginsurance.be - info@aginsurance.be - IBAN : BE13 2100 0007 6339 - BIC : GEBABEBB - RPM Bruxelles
TVA BE 0404.494.849 – Entreprise d'assurance belge agréée sous code 0079, sous le contrôle de la Banque nationale de Belgique, Bd de Berlaimont 14, 1000 Bruxelles

L'hôtel « Gran Melia Sancti Petri », un palais andalou avec vue sur mer.

COSTA DE LA LUZ : *l'autre Andalousie*

Moins fréquentée et plus sauvage que son homologue méditerranéenne, la côte atlantique de l'Andalousie est un havre de paix, idéal pour se ressourcer au soleil loin des sentiers battus. Escale au « Gran Melia Sancti Petri ».

Par Miguel Tasso

On la surnomme la Costa de la Luz, tant son ciel propose, toute l'année, un véritable festival de lumières. Nous voici dans la province de Cadix, sur le versant atlantique de l'Andalousie. Ici, le soleil darde ses rayons 300 jours par an. La côte est encore sauvage et balisée par les dunes ; les plages de sable fin sont immenses. On est à mille lieues des dérives de la Costa del Sol voisine, où les buildings et la course aux profits immobiliers ont complètement dénaturé l'environnement. Certes, il y a des immeubles. Mais ils ne choquent pas le regard du passant. Il y a, surtout, de l'espace à perte de vue avec, toujours, l'océan en point de mire. On est au sud de l'Espagne mais loin du stress et du brouhaha. Et on se laisse guider par l'air du temps, les embruns, les envies.

« Gran Melia Sancti Petri »

Nous élisons résidence à Novo Sancti Petri, l'une des stations balnéaires les plus tendance et réputées de la région, à une demi-heure de voiture de Jerez de la Frontera, à une heure de Séville.

Le prestigieux hôtel « Gran Melia Sancti Petri » est un point de chute idéal pour les épicuriens. Situé face à l'Atlantique, sur l'immense plage de la Barrosa, ce véritable palais andalou fait référence depuis son inauguration, en 2000, par le roi Juan Carlos en personne. « Nous faisons tout pour que notre hôtel s'inscrive pleinement dans l'esprit de la région et réponde à tous les critères sélectifs d'une clientèle exclusive désireuse de déconnecter sous le soleil et d'apprécier l'art de vivre », résume Daniel Perez Cristobal, directeur de cet établissement cinq étoiles. Plus de 200 chambres et suites, une majestueuse piscine, un spa by Clarins, une salle de jeux pour enfants et, en descendant vers la mer, une plage privée avec le Duna Beach pour déguster des poissons grillés les pieds dans l'eau : il ne manque rien. Pas même le fabuleux coucher de soleil sur la mer : un pur spectacle. Pour les adeptes d'une exclusivité absolue, la catégorie « Red Level » inclut des chambres avec jardin privatif et l'accès à une piscine « adults only » dotée de lits balinais. Ce service est un vrai must et intègre également un open bar, un petit déjeuner privatif et une foule de détails, comme le check-in personnalisé ou la carte des oreillers.

Considéré comme l'un des meilleurs resorts d'Espagne, le « Gran Melia Sancti Petri » propose parallèlement une offre gastronomique très variée avec, pour point d'orgue, le restaurant gastronomique étoilé « Alevante » piloté par le célèbre chef Angel Leon.

L'art de vivre andalou

Bref, l'établissement s'érige en point d'ancrage idéal pour goûter aux joies du farniente et pour découvrir la région. Le catalogue des excursions est, en effet, très large. L'Andalousie est un coin béni des dieux dont on ne se lasse jamais. Séville, majestueuse et solennelle, est toute proche et mérite évidemment le détour. C'est l'une des plus belles villes d'Espagne, tant pour son patrimoine culturel que pour son ambiance si festive. Jerez de la Frontera, capitale du flamenco et du Sherry, dégage aussi un parfum andalou certifié conforme. Cadix est une cité portuaire très animée rendue célèbre par Christophe Colomb. Et il y a aussi, bien sûr, la fameuse route des « villages blancs », si typiques et souvent situés au sommet de petites montagnes dans la Sierra. On en dénombre une vingtaine et ils méritent tous l'escale.

Mais la Costa de la Luz, c'est d'abord une atmosphère, un état d'esprit. Ici, le temps semble s'arrêter devant les 138 kilomètres de plages, éternellement baignées de soleil. Les habitants vivent au rythme des marées ; les visiteurs aussi.

Paradis du swing

Terre de vacances et de ressourcement, la Costa de la Luz est aussi un paradis pour les golfeurs avec, sur la seule province de Cadix, une trentaine de clubs ! Les célèbres parcours proches du Rocher de Gibraltar (Valderrama, Sotogrande, La Reserva, San Roque, Almenara) sont situés à un peu plus d'une heure de route de Sancti Petri. Mais il est possible d'assouvir son appétit de birdies sur des terrains de très grande qualité dans un rayon de quelques kilomètres à peine. Le « Club Novo Sancti Petri » propose deux parcours de 18 trous, dont un dessiné par le regretté Severiano Ballesteros. De construction plus récente, le parcours « La Estancia » a fait l'objet de travaux de rénovation et s'avère très intéressant à jouer. Près de Jerez, le championship course de Montecastillo, qui a accueilli tant de grandes compétitions internationales, fait toujours référence. Il porte, rappelons-le, la griffe du grand Jack Nicklaus. On aime beaucoup, aussi, le club de Montemedio dont le parcours de 18 trous a été dessiné en pleine nature, au cœur d'une faune et d'une flore improbables, dans un cadre enchanteur. ■

La plage La Barrosa, le long de l'Atlantique, est l'une des plus belles d'Espagne.

Vie de château au GOLF DES YVELINES

Membre de Resonance Golf Collection, le Golf des Yvelines est un point de chute idéal pour chasser les birdies et savourer, entre Paris et Versailles, la magie d'une des plus belles régions de France.

Par Miguel Tasso

Et pourquoi ne pas céder à la tentation d'une escale au Golf des Yvelines, au sud-ouest de Paris, à un drive de Versailles ? Avec deux parcours (un de 18 trous, l'autre de 9 trous) très intéressants, le lieu a tout pour plaire aux passionnés de swings. Et la région est évidemment idéale pour rayonner au gré de ses humeurs. Les Champs-Élysées sont à une demi-heure en voiture, Versailles est encore plus proche. Il n'y a pas meilleur point de chute pour mélanger les plaisirs du golf et de la culture.

27 trous

Propriété de la prestigieuse chaîne Resonance Golf Collection, le Golf des Yvelines a près de 25 ans d'âge. Dessiné dans un parc boisé de 90 hectares, il répond aux exigences des joueurs de tous les niveaux, en toutes saisons.
Le parcours « Les Chênes » est le championship course. Œuvre de l'architecte anglais Bill Baker en 1990, il a fait l'objet de différentes rénovations ces dix dernières années sous la griffe de Jean-Claude Cornillot. A la fois technique, tactique et exigeant, c'est un par 72 de 6 187 m où le joueur doit faire preuve de précision et de concentration pour ramener au club-house une belle carte de score.
Le trou n° 8 est considéré comme le plus difficile à négocier. Il s'agit d'un long par 5 de 516 m (depuis le tee blanc) en dog-leg gauche-droite. Le deuxième coup se joue en montée avec, en toile de fond, un green profond et bien défendu.
Le trou n° 12 s'avère également très challenging. Ce par 4 de 408 m est, en effet, balisé par de nombreux bunkers bien placés et il faut à la fois de la longueur et de la précision pour toucher le green en régulation.
Ceci dit, c'est peut-être le trou n° 18 qui marquera le plus les esprits. D'une grande beauté naturelle, ceinturé par la forêt, ce par 5 étroit symbolise parfaitement la philosophie des lieux.
Le parcours « Les Tilleuls » complète idéalement les infrastructures. Egalement signé du crayon de Bill Baker, il s'adresse davantage aux joueurs débutants ou aux joueurs désireux de soigner leurs approches. Ce par 31 n'est long que de 2 084 m mais – attention ! – il recèle de nombreux pièges. Les greens sont relativement petits et très bien défendus. La précision est donc indispensable.
Le club est ouvert toute l'année et tourné vers l'extérieur. Il pratique d'ailleurs une politique de green-fees avantageuse avec des tarifs allant de 69 à 96 euros en fonction des saisons.

Un château en guise de club-house

Mais le Golf des Yvelines est aussi réputé pour son club-house. Et pour cause : il s'agit du célèbre château de la Couharde, édifié sous le règne de Charles IX, entre 1550 et 1560. On ne peut pas imaginer cadre historique plus remarquable pour honorer le culte du dix-neuvième trou…
Après avoir successivement appartenu à Joseph d'Esparbez de Lussan, capitaine du comté et des chasses de Montfort-l'Amaury, à Anne de Laval et à Joachim de Marin, chevalier du Roi, la Couharde fut adjugée en juillet 1626 à Aignan de Beauharnais, 4e fils de François de Beauharnais, trésorier de France à Orléans et secrétaire de la Chambre du Roi.
Plusieurs propriétaires se succédèrent ensuite. En 1834, la Couharde comprenait trois grandes avenues, une grille ▶

▶ d'entrée et une cour d'honneur, de larges fossés avec pavillon à chaque extrémité dont l'un avec une horloge. En 1890, le château devient la propriété du banquier Ernest May. Ce dernier commanda d'importantes modifications nécessitées par le mauvais état des lieux. Entre la maison et la pièce d'eau, il créa un large tapis vert bordé de parterres à la française. Il fit démolir la vieille ferme adossée au château, très délabrée, et la remplaça par des communs construits en bordure du jardin potager dont le plan est conçu dans le style classique adopté à Versailles. Enfin, à la place de l'ancienne chapelle qui tombait en ruine, il érigea une salle de chasse et un porche couvert.
A sa mort, en 1925, sa seconde fille Annette May, épouse de Christian Lazard, reçut la Couharde dans la succession avec tous les meubles et objets. Les époux Lazard s'installèrent alors au château. Le domaine appartient depuis 1988 à la chaîne Resonance Golf Collection qui en a fait l'un des clubs les plus appréciés et conviviaux de la grande région parisienne.

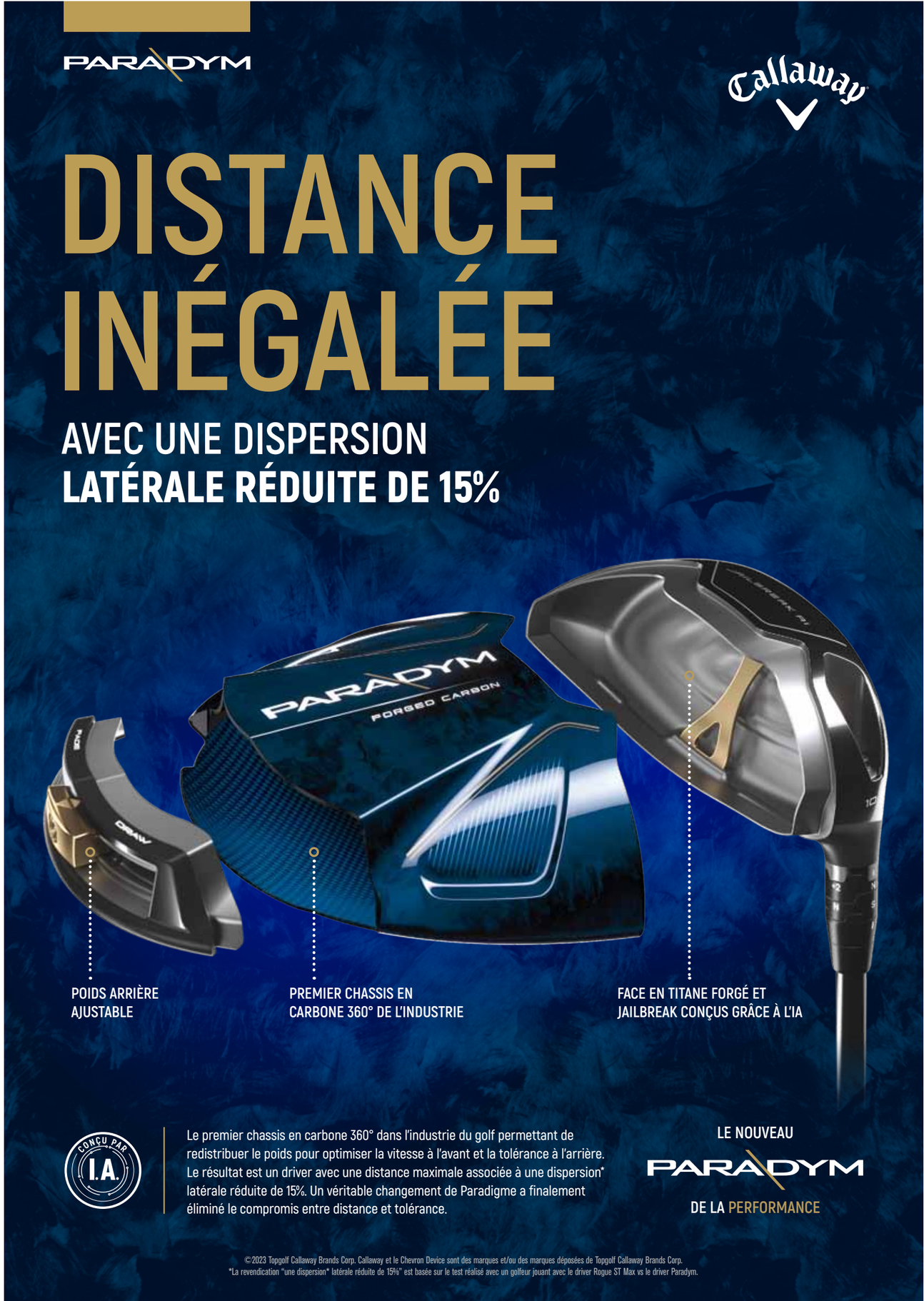
L'art de vivre parisien

Au Golf des Yvelines, le temps semble s'arrêter. On est à une demi-heure du brouhaha des Grands Boulevards mais on entend les mouches voler tant l'endroit respire le calme et la tranquillité. Il n'est pas rare d'ailleurs que, sur les fairways, les joueurs soient accompagnés de chevreuils qui vagabondent en toute liberté ! Quel régal pour les yeux…
Installé dans le château club-house, le restaurant s'inscrit dans le même esprit épicurien et bucolique. C'est l'un des plus courus de la région. Le chef y propose une cuisine traditionnelle de qualité, axée autour des produits frais de saison. A la belle saison, la magnifique terrasse, ceinturée par une pièce d'eau, est un havre de paix idéal pour refaire sa carte de score et, accessoirement, le monde !
Le château de la Couharde accueille également des séminaires et des événements privés. Les parcours de golf peuvent également être privatisés.
Et faut-il rappeler à l'intention des férus de golf que la région parisienne est très riche en parcours de grande qualité, à l'image du Golf National qui a accueilli la Ryder Cup de 2018. Les clubs de Paris Val d'Europe et d'Ormesson font aussi partie du réseau Resonance Golf Collection.

La griffe de Resonance Golf Collection

Le Golf des Yvelines fait partie intégrante de la chaîne Resonance Golf Collection (ex-Open Golf Club), acteur majeur et historique du golf en Europe. Son expérience et son savoir-faire, que ce soit dans le management des clubs, dans leur entretien ou dans leur responsabilité écologique, sont reconnus de tous et en font un véritable leader dans son secteur d'activités. « Nous offrons à nos clients un vrai concept d'hospitalité en intégrant une expérience lifestyle qui dépasse largement la partie de golf : la convivialité, le plaisir, le partage. Nos lieux s'adressent à ceux qui souhaitent profiter de nos parcours mais aussi de nos restaurants, de nos espaces extérieurs, de nos hôtels et, plus simplement, des belles destinations de France », explique Laurent Boissonnas, directeur général.
Resonance Golf Collection pilote directement treize golfs d'exception situés sur la Côte d'Opale, la Provence, la Côte d'Azur, la côte landaise et l'Ile-de-France. Elle a aussi pignon sur green au Cleydael G&CC, près d'Anvers. Parallèlement, la chaîne a établi des liens très étroits avec de nombreux clubs partenaires, dont plusieurs en Belgique, avec des tarifs préférentiels. ■

resonance
GOLF COLLECTION



DE L'ÉLECTRICITÉ DANS L'AIR !

Il ne se passe pas un mois sans qu'une nouvelle voiture électrique ou électrifiée n'apparaisse sur le marché. Petit tour d'horizon non exhaustif.

Par Philippe Van Holle

Quand l'ID fait le buzz…

On attendait avec impatience son arrivée sur nos routes. Cette fois, il est là, ce fameux combi VW à la sauce électrique. Sa filiation avec le tout premier « Transporter » T1 est manifeste… et elle charme ! Nous l'avons testé dernièrement, pendant une semaine entière, et avons certainement déclenché de nombreux torticolis, tant les gens tournaient la tête sur notre passage. Convivial, sécurisant, pratique, moderne, agréable à conduire, qui plus est avec une autonomie plus qu'acceptable pour un full électrique (425 km), ce véhicule va faire un malheur. Et tout comme le premier combi T1 VW, il engendre automatiquement le sourire de tous, à commencer par celui de son conducteur.

L'IX M60 de BMW, sportif comme une M !

Béhème avait bien caché son jeu. Il y a environ 2 ans, lors d'un essai M2 et M8 à Francorchamps, un responsable du département M Sport chez BMW nous avait assuré que l'on n'était pas près de voir une full électrique en version M chez le constructeur de Munich. Et pourtant, elle est déjà disponible et présente sur nos routes depuis un certain temps. Nous l'avons testée et elle nous a bluffé : un monstre de puissance (455 kW ou 619 ch, 1100 Nm de couple en mode sport) qui vous colle au siège à l'accélération. Mieux vaut d'ailleurs vraiment prévenir les passagers quand on décide d'écraser à fond la pédale de droite. Launch control, châssis alu, configuration de suspension M, 0 à 100 en 3,8 s, 250 km/h en pointe, c'est bien une vraie M ! Pourtant, elle se révèle très docile en usage quotidien et peut même parcourir jusqu'à 566 km… toujours en mode docile, bien sûr.

Peugeot 408 hybride rechargeable

Elle remplace la 407 et, comme elle n'affiche pas de double 00 (genre 4008), ce n'est pas un SUV. Les spécialistes la définissent comme un crossover coupé, ce qui est à la mode, pour le moment, chez les constructeurs. Elle débarque chez nous en essence et en version hybride plug-in. On serait presque tenté d'écrire que c'est une grosse 308 (les deux voitures partagent la même plateforme). Et même très grosse puisque, en longueur, elle ne fait que 6 cm de moins que sa grande sœur, la 508. Le moteur thermique 1,6 l est associé à un groupe électrique de 12,4 kWh pour une puissance cumulée (en mode sport) de 180 ch.

Renault annonce une autonomie full électrique de 68 km. La vitesse maximale en mode électrique est de 135 km/h. Grâce à son équipement, cette 408 monte clairement en gamme par rapport à sa devancière. ▶

▸ Le prix du… Silence

Vous ne connaissez peut-être par encore cette petite voiture, produite par la société espagnole Silence, dénommée Nanocar. Distribuée par le groupe belge Astara (Hyundai, Suzuki, SsangYong, Isuzu…), cette petite voiture s'apprête à faire de la concurrence aux autres micro-autos électriques disponibles chez nous, comme la Citroën Ami ou la Microlino, déjà présentée ici. La Nanocar se décline en deux versions : la L6e (45 km/h) ou L7e (jusqu'à 85 km/h) et une puissance de moteur de 14 kW (22 kW, puissance max.). Particularité, sa batterie est extractible pour pouvoir être rechargée chez soi. Pratique si on habite un appartement en ville ! Silence commercialise également un scooter électrique, lui aussi disponible en 2 niveaux de puissance (45 ou 85 km/h). Les prix : à partir de 5 585 € pour le scooter et a.p.d. 16 285 € pour la Nanocar.

Le Renault Austral hybride pour relayer le Kadjar

La firme au losange mise beaucoup sur ce nouveau SUV familial de 4,50 m de long, qui prend le relais du Kadjar et dont le moteur prépare déjà l'arrivée en 2026 de la norme anti-pollution Euro7. La version hybride auto-rechargeable (dénommée E-tech full hybrid), développe quelque 200 ch et combine une 3 cylindres thermique (de 1,2 l) avec un moteur électrique de 50 kW, un démarreur haute tension de 25 kW et une petite batterie lithium-Ion de 2 kWh. L'ensemble étant géré par une très complexe boîte automatique multimode à 15 combinaisons. Conso annoncée : 4,6 l WLTP.

LECTURE
Pour se mettre au courant…

« Electric-Gate. Faut-il diaboliser la voiture électrique ? » Voilà un ouvrage qu'il faut absolument lire si l'on s'intéresse, de près ou de loin, à la voiture électrique ! Combien de gens avons-nous déjà rencontrés, depuis que nous faisons ce métier, à nous avoir interpellé sur le sujet ! Et plus les « green cars » prennent de la place dans notre parc automobile, plus les interrogations se multiplient. Parce que, pour beaucoup d'entre nous, la voiture électrique, c'est compliqué. AC/DC, ce n'est plus seulement un groupe de rock, la conso en kWh, Fast charger, Speed Charger, wallbox, chargeur embarqué, petite batterie, grosse batterie, c'est vrai qu'il y a de quoi se perdre ! Ce livre pose toutes les (bonnes) questions et y répond. C'est d'ailleurs sous cette forme de questions-réponses qu'il est présenté. Tous les thèmes sont abordés, du recyclage des batteries aux dangers spécifiques de l'électrique, en passant par la valeur de revente d'un tel véhicule ou la problématique des métaux rares. Didactique sans être compliqué. ■

« Electric-Gate. Faut-il diaboliser la voiture électrique ? », par Damien Deroanne, Ed. Buzz.

Avec ses formes musclées, ses détails soignés et son allure sportive et affirmée, la Kia EV6 GT a une réelle prestance sur la route. Du capot avant accrocheur avec sa calandre et son pare-chocs spécial GT jusqu'aux feux arrière uniques créant une signature "effet piano" sur toute la largeur du hayon, ce crossover entièrement électrique vous procure une expérience de conduite vraiment passionnante. Son moteur électrique extrêmement puissant de 585 chevaux permet de passer de 0 à 100 km/h en 3,5 secondes. La Kia EV6 GT a été créé pour vous inspirer à chaque voyage.

Découvrez la Kia EV6 GT chez votre concessionnaire Kia ou sur kia.be.

21,9 kWh/100 km (WLTP) • 0 g CO_2/km (WLTP)

Contactez votre concessionnaire pour toute information relative à la fiscalité de votre véhicule. Donnons priorité à la sécurité.
* 7 ans de garantie ou 150.000 km (selon la première limite atteinte, sans limite de kilométrage pendant les 3 premières années). ** Photo à titre illustratif.
E.R. : Kia Belgium SA (BE 0477.443.106 - IBAN : BE17 5701 3129 5521) - Rue Colonel Bourg 109, 1140 Evere.

7 ANS GARANTIE* PURE QUALITÉ

RANGE ROVER SPORT 2023 : *stylé et dynamique*

Allier le sportif, le luxe et les capacités tout-terrain : tel était le défi pour les ingénieurs responsables du nouveau Range Rover Sport. Le moins que l'on puisse écrire est que leur réalisation est parfaitement à la hauteur des attentes suscitées pour ce véhicule d'exception.

Par Philippe Van Holle

Dans sa robe rouge vermillon, le Range Rover Sport donne toute la mesure de sa classe.

Première remarque importante : le Range Sport de troisième génération reprend toutes les innovations du navire amiral de la marque tout en ayant son caractère propre. Pour 2023, le Sport a reçu un nouveau design complet, plus robuste que le précédent, plus haut de gamme aussi.

Mais peut-être avez-vous du mal à vous y retrouver dans les différentes appellations ? Pour rappel, chez Land Rover, la famille Range se compose de quatre membres : le Range Rover Evoque, le Range Rover Velar, le Range Rover Sport et le Range Rover « tout court », celui-ci étant le… plus grand, le navire amiral, le patriarche en quelque sorte.

Et comme toutes les voitures de la marque, le Range Rover Sport brille aussi en tout-terrain.

Après le renouvellement, en 2021, du « patron », celui du Range Rover Sport a tout naturellement suivi au printemps de l'année suivante. Un peu plus court que son grand frère, plus sportif aussi, un rien plus accessible financièrement parlant – même si on parle ici d'une voiture tournant autour des 100 000 € - mais tout aussi luxueux et moderne, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Lorsque nous l'avons découvert dans la cour d'un château aux portes de Bruxelles – on parle bien d'un Range quand même ! - dans une livrée rouge vermillon absolument magnifique, nous n'avons pas pu nous empêcher de nous extasier !

Un style épuré

Le Range Rover Sport a grandi, de 7 cm exactement, passant de 4,88 m à 4,95 m. On a beau être le petit frère de l'autre, on reste un SUV de grand gabarit malgré tout ! Mais la philosophie demeure la même : un style pur, simple, moderne et sportif, avec un porte-à-faux avant réduit à sa plus simple expression, un pare-brise plus incliné que celui du Range Rover et un toit davantage en pente pour un look carrément dynamique. Le Cx de 0,29 en est la preuve. On notera que pour cette dernière mouture, la disponibilité d'une troisième rangée de sièges a disparu; elle est désormais réservée au « grand frère ».

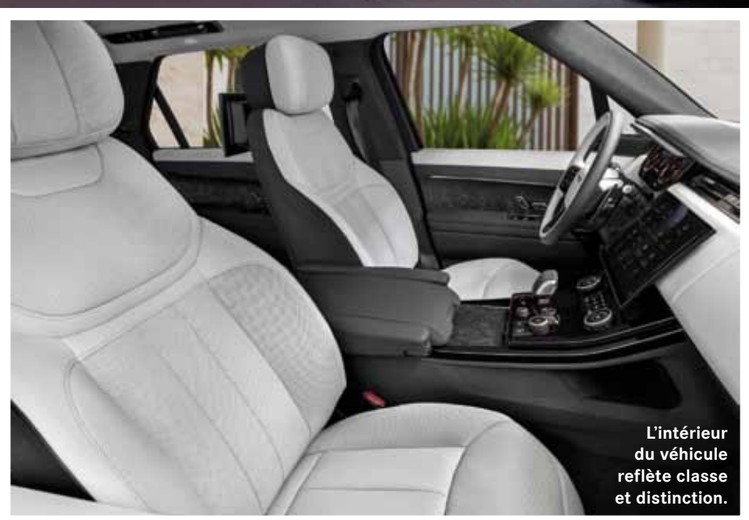
A l'intérieur, on est dans le même mood. Exactement ce qu'il faut, sans surenchère. Toute l'info est regroupée dans un seul écran de 13,1 pouces. Le confort est évidemment de mise, à l'avant comme à l'arrière ; conducteur et passagers sont à la même enseigne, « cocoonés » à souhait. Même si le pilote dispose de son propre cockpit grâce à une console centrale rehaussée. Pour les sièges, des alternatives luxueuses au cuir traditionnel comprennent le nouveau textile haut de gamme et durable Lightweight Ultrafabrics™. Les interstices des panneaux sont si étroits qu'on aurait du mal à y glisser une carte de visite, on trouve de superbes insertions en carbone avec une finition de type table à café en granit, ainsi que des éléments intéressants, comme des doublures de portières en tissu partiel d'une très belle texture. On note que ce Range Rover Sport réinvente le concept de luxe moderne durable, grâce à des matériaux techniques contemporains, sans compromis, faut-il le dire, sur la qualité ou les performances.

La console centrale à deux écrans de l'ancien modèle voit désormais son écran inférieur remplacé par deux grands cadrans et un pavé tactile, tandis que l'écran principal s'est agrandi. Le groupe de jauges est toujours numérisé et semble correct en haute définition, un rétroviseur numérique est fourni de série. Il offre un angle plus large, non encombré par le cadre de la lunette arrière, un chargement élevé ou des passagers de grande taille.

Apple CarPlay et Android Auto sont également présents et peuvent être appariés sans fil, tandis que le bloc de charge sans fil lui-même est joliment dissimulé sous un panneau qui contient le bouton de volume, le bouton marche/arrêt, la molette de mode de conduite et le levier de vitesses électronique.

Les deux cadrans principaux servent à la fois de commandes de température ambiante et de chauffage/refroidissement des sièges. Il suffit d'appuyer sur le cadran pour passer ▶

Les modèles hybrides rechargeables (PHEV) offrent 113 km d'autonomie électrique.



L'intérieur du véhicule reflète classe et distinction.

▶ de l'un à l'autre. Tout cela contribue à réduire l'encombrement de l'habitacle. Le système d'info-divertissement dernier cri Pivi Pro est hyper-performant. Quant au système audio Meridian Signature, il assure un confort d'écoute parfait, grâce, entre autres, à la réduction active des bruits ambiants. Grâce au système Cabin Air Purification Pro, l'air que vous respirez est d'une qualité sans égal sur le marché. Enfin, parce que le Range Rover Sport est aussi un vrai baroudeur, il est équipé de la technologie de mise à jour SOTA (Software Over The Air), grâce à laquelle le véhicule est constamment mis à jour et prêt pour une prochaine aventure. En effet, ce Range Rover Sport dispose de la connexion de données intégrées, le logiciel le plus récent peut être téléchargé automatiquement et gratuitement.

Une autonomie électrique de 113 km pour l'hybride rechargeable

Question motorisations, on a l'embarras du choix. Et un peu de tout, même s'il faudra encore patienter jusque fin 2024 pour avoir droit à la version 100 % électrique. Qu'à cela ne tienne, les grands rouleurs pourront toujours disposer de versions diesel (en D250 et D300), mais les versions essence ne seront pas en reste, toujours en six cylindres avec boîte auto à 8 rapports. Les deux versions hybrides rechargeables (PHEV), fiscalement très intéressantes chez nous (jusqu'au 30 juin 2023 inclus), développent respectivement 440 et 510 ch, avec une autonomie 100 % électrique de quelque 113 km (WLTP). Largement de quoi faire pour les déplacements au quotidien ! Et comme de bien entendu, ce nouveau Range Rover Sport est un franchisseur hors-pair… même si l'on doute un peu que beaucoup de propriétaires d'un tel engin osent se lancer en tout-terrain. Pourtant, ce Range Rover Sport est aussi un redoutable baroudeur qui fait parfaitement honneur à l'image de la marque britannique… ■

LE RANGE ROVER SPORT P440E *en résumé*

Moteur:	6 cyl. hybride rechargeable essence de 2 996 cc
Puissance:	440 ch
Couple:	560 Nm
Transmission:	intégrale, boîte auto à 8 rapports
0 à 100 km/h:	5,8 s
Vitesse max:	225 km/h
Dimension:	4,9 m x 2,20 m x 1,82 m
Volume de coffre:	657/1 301 litres
Poids:	2 735 kg
Consommation:	0,8 – 0,9 l/100 km
CO_2:	18-20 g/km
Prix:	108 999 €

D'Ieteren Luxury Performance

ERIC CORTOIS : *« La voiture de luxe a un brillant avenir »*

La distribution des voitures de luxe connaît un succès phénoménal en Belgique, à tel point que le leader du secteur, le groupe D'Ieteren, a décidé de créer un département spécialisé en la matière. Rencontre avec le directeur de D'Ieteren Luxury Performance.

Par Stéphane Lémeret

Pourquoi avoir créé cette nouvelle structure tournée vers le luxe ?

Eric Cortois : « Après le premier déconfinement, nous avons observé une augmentation importante des ventes dans le segment du grand luxe. D'ici 2030, les prévisions annoncent encore une croissance de 8 à 12 %. Avec nos six Porsche Centres, nos trois concessions Bentley et nos deux concessions Lamborghini, nous touchons la Belgique entière. Nous avons récemment ajouté Rimac à notre portefeuille hyper-luxe déjà composé de Bugatti et nous avons également démarré les ventes de Maserati à Anvers. Bref, avec toutes ces marques, notre part de marché dans le monde de l'auto de luxe s'approche des 50 %. Dès lors, nous avons logiquement souhaité accorder encore plus d'attention à ce secteur en créant ce pôle 'Luxury Performance' aux côtés de la branche D'Ieteren, plus généraliste. »

Eric Cortois, directeur de D'Ieteren Luxury Performance.

En séparant l'activité généraliste de l'activité tournée vers le grand luxe, quels seront les avantages ?

« Tout d'abord, offrir à nos équipes une formation pointue afin de proposer les meilleures expériences possibles. L'approche pour un client qui vient pour acheter une voiture de luxe se doit d'être personnalisée. Pour lui, ce n'est pas un besoin. Il veut se faire plaisir. Il faut donc prendre le temps et répondre à ses attentes. Ensuite, nos clients seront désormais recensés au sein du pôle Luxury Performance. Cela signifie qu'il ne sera plus seulement connu dans sa concession mais dans toutes les concessions D'Ieteren Luxury Performance du pays. Enfin, sous cette nouvelle division, nous allons également proposer des services sur mesure comme, par exemple, une conciergerie. Nous allons également programmer des journées sur circuit, tout comme pour les rallyes de GT ou d'ancêtres. Les événements autour de la gastronomie ou de l'art seront encore plus variés et nous pourrons organiser plus facilement les rassemblements entre nos différentes marques. »

Reprendre Maserati à Anvers, marque qui ne fait pas partie du groupe VW, a été un peu surprenant. Pensez-vous distribuer d'autres marques automobiles de luxe à l'avenir ?

« Dans le domaine du luxe, il n'y a pas vraiment de concurrence directe car, dans leurs collections, nos clients possèdent des voitures très différentes. Dès lors, pourquoi s'arrêter à nos marques habituelles, surtout quand on a déjà une bonne part de marché ? »

Comment se portent les différentes marques de votre portefeuille ?

« Avec Porsche, nous visons une croissance de 20 % en 2023, soit 2 400 modèles facturés. A l'horizon 2027-2028, nous pensons qu'il sera possible de grandir de 50 % grâce aux nouveaux produits, soit 3 000 facturations par an. Mais Porsche ne veut pas devenir une marque à grands volumes. Ce n'est pas le but. Il faut juste s'assurer d'avoir une bonne rentabilité afin de faire face aux nouveaux investissements 'Porsche Destination' qui ont pour but d'encore améliorer l'accueil des clients en concessions. Concernant Bentley et Lamborghini, la croissance (à deux chiffres) a été assez exceptionnelle avec près de 400 commandes en 2022 dont 240 uniquement pour Lamborghini. Au niveau mondial, les ventes restent sous le seuil des 10 000 productions possibles par an mais on s'en approche (9 233 voitures livrées en 2022, NDLR). En 2022, nous avons vendu deux Bugatti et nous avons les mêmes ambitions pour Rimac en 2023. Nous sommes d'ailleurs en bonne voie pour signer notre première vente ! »

Au-delà de 2036 et donc avec la disparition du moteur essence, l'hyper-luxe sera-t-il toujours en croissance ?

« C'est difficile de voir à si long terme mais, même si la mobilité douce gagne du terrain, je pense que ceux qui peuvent se faire plaisir le week-end le feront toujours avec une belle voiture de luxe. Quand le cheval a été remplacé par la voiture, cela n'a pas empêché les sports équestres de se développer ! » ■

BRITISH & SPORTSCARS

Des voitures de collection qui font rêver

Parce que ce magazine est épicurien, nous n'avons pu résister, cette année encore, à l'envie de nous plonger dans le catalogue incroyable de British & Sportscars. Au fil de nos publications, nous vous présenterons une sélection de pépites pour les passionnés de belles mécaniques.

Par Stéphane Lémeret

Un moteur de légende dont les origines remontent à 1959.

La Gallardo a fait exploser les chiffres de production de Lamborghini.

Si vous aimez les voitures d'exception, British & Sportscars est une adresse qu'il est impératif d'ajouter à votre répertoire. Fondée en 1983 par le regretté Gérard Dulait, la société a aujourd'hui le statut de référence dans le monde de l'automobile de collection. Et quiconque s'est adressé un jour au personnel passionné de cet endroit pas comme les autres comprend pourquoi. On ne peut, en effet, qu'être conquis par la taille humaine de l'entreprise, par l'érudition automobile de ceux qui la font vivre et par la relation de confiance et de discrétion que M. Dulait avait su insuffler dans son projet. Et, bien sûr, il y a le catalogue de British & Sportscars. Des pièces véritablement exceptionnelles, soit par leur rareté, soit par leur historique souvent très riche, soit par tout à la fois. Mais trêve de digressions, passons plutôt à la présentation des perles du jour…

Bentley Azure
Dernière d'une ère

Si vous cherchez une automobile qui représente quelque chose de symbolique pour sa marque, la Bentley Azure pourrait être faite pour vous. En effet, il s'agit du tout dernier cabriolet de « l'ère Rolls-Royce » du constructeur au B ailé, avant qu'il intègre le giron Volkswagen en 1998. A ce titre, ce que propose la Bentley en termes de luxe et d'expérience de conduite est un peu différent de ce qu'on trouve dans les modèles actuels. Et pour cause, puisque les Bentley étaient alors étroitement dérivées des modèles Rolls-Royce, auxquels on ajoutait notamment une touche de performances et de sportivité. En l'occurrence, l'Azure est pour ainsi dire la version cabriolet de la Bentley Mulsanne, elle-même développée conjointement à la très similaire Rolls-Royce Silver Seraph.

Ce qui rend également l'Azure assez symbolique, c'est qu'elle est la dernière Bentley à utiliser un moteur de légende. Sous le majestueux capot, derrière la calandre au grillage typique, on trouve, en effet, le V8 bi-turbo 6 761 cc. Baptisé plus élégamment « The 6¾ » en interne (comme en atteste la plaquette apposée sur chaque exemplaire), ce moteur revendique des origines remontant à 1959. Utilisé par Rolls-Royce mais assemblé exclusivement à Crewe (chez Bentley, donc), ce monument mécanique a évolué au fil du temps, voyant sa cylindrée augmenter et gagnant un, puis deux turbocompresseurs. Nous avons eu la chance d'un jour assister à l'usine à l'assemblage, évidemment tout à la main, d'un 6¾. Et on nous avait alors expliqué que les techniciens étaient capables de détecter quelque 80 anomalies, rien qu'en l'écoutant tourner !

La Bentley Azure proposée par British & Sportscars a été livrée neuve en Belgique en mai 2008. Elle affiche un peu plus de 73 000 km au compteur, principalement parcourus entre la Belgique et la Côte d'Azur (quoi de plus normal pour une Azure…), comme en atteste l'historique complet d'entretien. On peut, en effet, y lire qu'outre les maintenances réalisées par le réseau belge de Bentley, certaines ont été réalisées par le concessionnaire de Cannes.

Ce parfait exemplaire d'un morceau d'histoire de Bentley est proposé à 135 000 €.

Lamborghini Gallardo LP 560-4
Accélération, au propre comme au figuré

C'est un peu le fil rouge de la sélection du jour. Car ici aussi, nous parlons d'une voiture qui a représenté un jalon dans l'histoire de sa marque.

En 1998, le groupe VW est, en effet, pris d'une « fièvre acheteuse », puisqu'il acquiert la même année Bentley et Lamborghini. Pour la marque italienne, c'est l'aube d'une expansion spectaculaire. La première mission que se donne le géant allemand est de donner une héritière à la Diablo, le « flagship » de la marque. C'est chose faite en 2001, avec la très appréciée Murciélago. Mais ce n'est que le début de l'offensive produit. Désormais, le constructeur au taureau a les ressources suffisantes pour développer un modèle plus abordable tant sur le plan du prix que de l'utilisation, donc à plus fort potentiel commercial.

Ce modèle arrive en 2003. C'est la Gallardo LP 560-4. Une super-sportive à moteur central, et ce moteur est de conception entièrement nouvelle. Il s'agit d'un V 10, architecture très en vogue au début du siècle, peut-être un peu parce que c'est le type de moteur qu'utilisent alors les Formule 1. Comme son nom l'indique, il développe dans sa première version la bagatelle de 560 chevaux, distribués aux quatre roues. Ces caractéristiques, associées à un poids raisonnable de 1 500 kg, donnent à la Baby Lambo des prestations de très haut vol : 309 km/h en pointe, 4 secondes pour abattre le 0 à 100 km/h… Et avec la Gallardo, ce n'est pas la seule accélération dont on parlera… ▶

Avec la Roma, Ferrari renoue avec les formes glamour.

▶ Car le modèle va pleinement remplir sa mission. Il attire à la marque une clientèle de plus en plus large, et ce sont donc les ventes de Lamborghini qui connaissent cette accélération, jamais vue dans l'histoire de la marque. Par le passé, ses plus grands succès avaient été la Countach et la Diablo, respectivement produites à 1 900 et 2 800 exemplaires. Le compteur de la Murciélago a passé de peu les 4 000 exemplaires. Quand elle a été remplacée par la Huracán en 2013, celui de la Gallardo s'est arrêté à… 14 022 exemplaires !

La Lamborghini Gallardo de l'inventaire British & Sportscars a été pour la première fois immatriculée à Padova, en Italie, en septembre 2009. Sur l'historique des entretiens, toujours réalisés par des distributeurs Lamborghini officiels, bien sûr, on constate que la voiture est arrivée en Belgique au printemps 2018. Elle a connu deux propriétaires à ce jour et affiche un kilométrage très raisonnable pour une Gallardo, 37 102 km. Elle est proposée à 119 800 €.

Ferrari Roma
Le retour du glamour

Il faut l'avouer, le caractère important de la Roma dans l'histoire de Ferrari est plus abstrait. Et il ne compte peut-être que pour ceux qui, comme votre serviteur, nourrissent un certain amour pour la marque. Disons même un amour certain mais certainement pas aveugle…

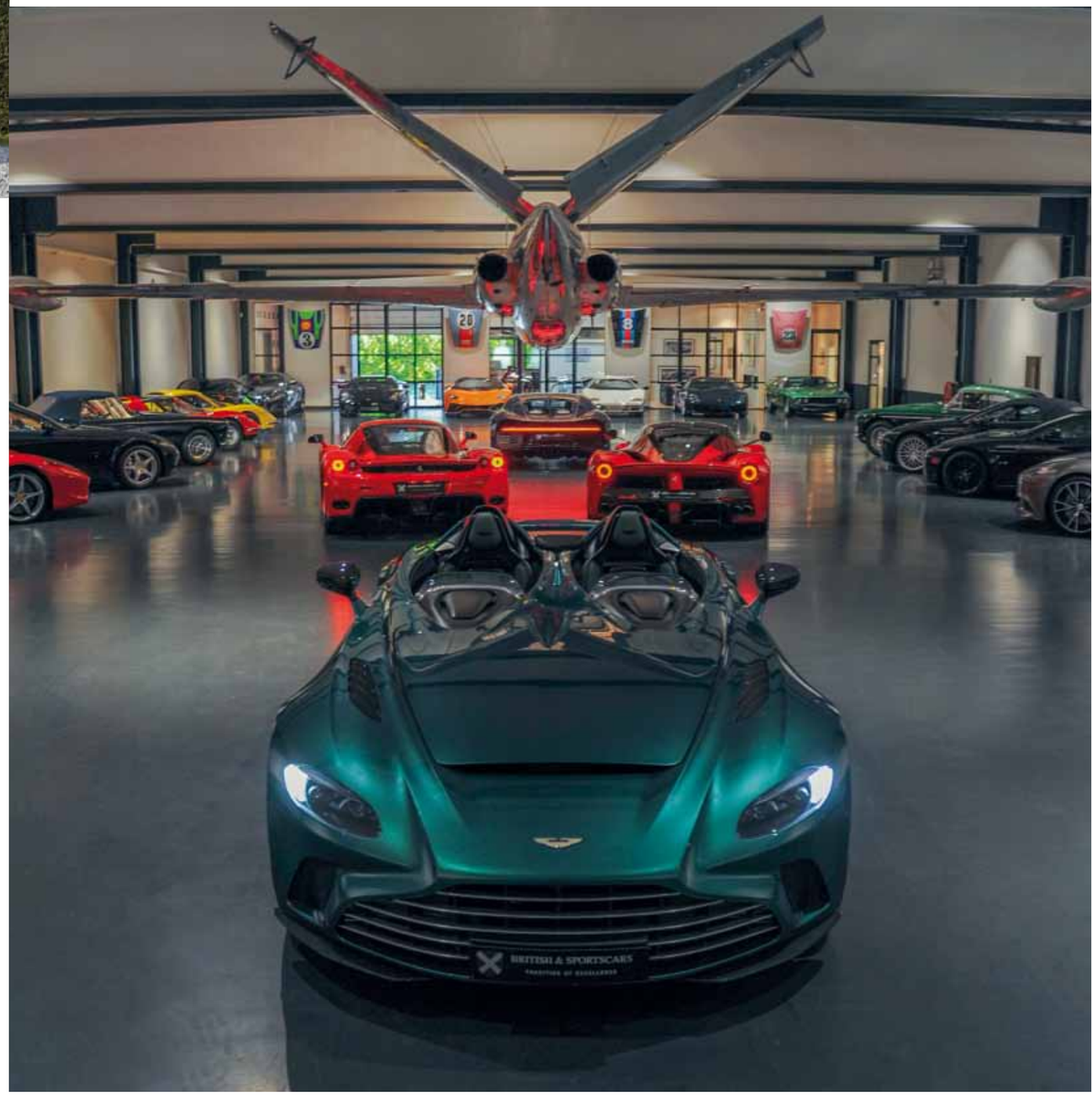
De tout temps, à de rares exceptions près peut-être, les modèles routiers du « Commendatore » ont eu en commun un style empreint de sensualité. Le design des voitures, souvent signé par Pininfarina mais aussi par Touring, Bertone et d'autres, captivait le public par des lignes ondulantes, que nous n'hésiterons pas à qualifier de féminines. Racées et sportives, certes, mais aussi redoutablement sexy. Une Ferrari était l'archétype du glamour, et c'est pourquoi toutes les plus grandes stars du showbiz jetaient leur dévolu sur la marque. Du moins à l'époque où les signes extérieurs de richesse ne se fracassaient pas contre la désapprobation d'un certain public.

Peut-être trouvez-vous aussi que quelque part, vers le changement de millénaire, quelque chose a changé. Peu à peu, l'attitude des voitures de Maranello s'est faite plus agressive. La sportivité exacerbée a remplacé la séduction à la première place des messages envoyés par le design. Certains amoureux de la marque – dont qui vous savez – ont constaté ce changement avec une certaine tristesse.

Puis est arrivée la Roma, à nouveau ondulante et féminine, comme les plus belles Ferrari des années 50-60. Et c'est effectivement un retour vers cet âge d'or qu'annonce le modèle, de l'aveu même des gens de la marque. C'est, du moins, ce qu'ils n'ont cessé d'affirmer lors de la présentation de la Roma à la presse, où nous avions la chance d'être. Le fait qu'elle soit la première représentante du glamour « version 3.0 » de Ferrari est donc une excellente raison, pour un amateur de la marque, de posséder une Roma.

L'exemplaire en vente chez British & Sportscars est encore tout jeune, puisque le compteur affiche à peine plus de 3 000 km et que sa première immatriculation date de juillet 2022. Ce qui signifie, accessoirement, qu'elle est encore éligible pour la déductibilité fiscale. Elle est proposée à 245 000 €. ■

BRITISH & SPORTSCARS
TRADITION OF EXCELLENCE



3090 Overijse
+32 (0)2 681 81 00
british-sportscars.com

ABARTH : *la délicate transition d'une cantatrice*

C'est en 1949, après moult pérégrinations entre moto et auto, qu'un Autrichien devenu italien fonde son entreprise : Abarth & Co. Une entreprise qui en a dans les tripes et qui a, surtout, de la voix !

Par Stéphane Lémeret

Il y a bientôt quatre ans, à l'occasion des 70 ans de la marque au scorpion, nous vous avions déjà conté dans ces pages l'histoire de Carlo (né Karl) Abarth. A 17 ans à peine, ce Viennois d'origine entrait chez le carrossier italien Castagna. A 19 ans, il pilotait des motos de compétition qu'il avait conçues lui-même et gagna suffisamment de courses pour décrocher quelques titres européens. Sa carrière de pilote prit fin à la suite d'un sérieux accident et Abarth se consacra alors pleinement à la conception d'engins diaboliquement rapides. L'histoire a, par exemple, retenu un side-car qui, entre Vienne et Ostende, se montra plus véloce que… l'Orient Express !

Inventeur du tuning

Suivront la période difficile de la Seconde Guerre mondiale puis une première expérience de constructeur avec la marque Cisitalia, cofondée avec Ferry Porsche. Carlo quitte assez tôt ce navire qui ne tardera pas à sombrer malgré quelques magnifiques GT.

Nous le disions en intro : il fonde l'entreprise Abarth en 1949, avec une idée géniale : mettre à la portée du grand public une pratique issue de la compétition. Voilà comment il se lance dans la commercialisation des kits mécaniques permettant d'augmenter les performances de modèles Lancia et Fiat. En gros, Abarth invente le tuning ! Le filon fonctionne. Et il va connaître un succès explosif quand, en 1955, Fiat lance sa mini-familiale ultra-populaire, la 600. Pour elle, Abarth développe une marmite de pot d'échappement qui augmente sensiblement la puissance de la voiture. La « marmite Abarth » vaut à la firme une notoriété internationale et installe aussi une de ses signatures : une sonorité tonitruante qui caractérise aujourd'hui encore les versions Abarth de la Fiat 500. Et puisqu'on en parle, le succès d'Abarth connaît un nouveau coup d'accélérateur quand apparaît, en 1957, la légendaire 500, dont les formes tout en rondeur lui valent le sobriquet affectueux de « pot de yaourt ».

A partir de là, les choses s'emballent. Les 500 à la sauce Abarth cartonnent ; et elles seront déclinées en plusieurs versions de plus en plus méchantes et sportives, qui s'illustreront en compétition. Face à ce phénomène, Fiat ouvre grand les bras à Abarth et accepte de lui vendre des voitures à finir, dépourvues des éléments que la firme au scorpion a coutume de transformer. Le géant turinois ira même plus loin, en fournissant des bases mécaniques nues, permettant ainsi à Abarth de créer ses propres modèles, civils ou réservés à la compétition.

Le rachat

A l'aube des années 70, Abarth intègre le giron Fiat et devient alors le label des versions les plus puissantes de certains modèles du groupe, comme la Fiat Ritmo ou l'Autobianchi A112, pour ne citer que les plus populaires. Il y aura aussi la compétition, puisque Abarth participe au développement de championnes de rallyes comme les Fiat 124 et 131 et, surtout, à celui d'une légende absolue : la Lancia 037.

Dans les années 80, des priorités plus importantes détournent Fiat de la sportivité. Le nom Abarth entre donc en semi-hibernation, le logo n'étant plus arboré que par quelques éléments d'habillage (jantes, spoilers…). Puis, en 2007, c'est le moment de la résurrection pour Abarth, avec la recette originelle : la commercialisation de kits de performances pour modèles Fiat. Cette fois encore, le succès est immédiat et aujourd'hui, comme il y a 70 ans, les Fiat 500 frappées du scorpion ne sont plus des Fiat 500 : ce sont des Abarth 595 ou 695. Des petites boules de nerfs au caractère bien trempé et à la sonorité unique.

Changement d'ère

Les passionnés se sont évidemment inquiétés quand Fiat a annoncé sa transition électrique et lancé une toute nouvelle 500 à batteries, par définition silencieuse. Comment le scorpion allait-il pouvoir exercer sa magie sur cet engin ? Et, surtout, comment allait-il la faire chanter ? La réponse est simple : par les miracles de l'électronique ! Scandaleusement artificiel ? Remettons les choses à leur place. Il est déjà très loin le temps où le chant des Abarth n'était produit que par la seule fureur de gaz d'échappement sortant aussi fort et aussi directement d'un tube de métal. Depuis l'avènement des moteurs modernes et des normes d'émissions, ces gaz sont scrupuleusement contrôlés. Et si les Abarth modernes, comme toutes les sportives, de la plus simple à la plus prestigieuse, émettent de si jolies notes, ce n'est que grâce au travail obsessionnel des sorties des échappements. Celles-ci sont volontairement élaborées pour les rendre plus sonores et sont souvent équipées de petites valves qui s'ouvrent et se ferment pour moduler la voix. C'est de l'ingénierie mais aussi assez artificiel. Donc, au fond, quelle différence qu'un son soit généré électroniquement s'il atteint son objectif : placer à bord une ambiance rageuse, en phase avec ce que l'on ressent au volant ? Essayons avant de rejeter. Et on pourrait être surpris… ▶

INTERVIEW

GAETANO THOREL,
patron de Fiat & Abarth Europe

« Ma femme adore la nouvelle Abarth 500e ! »

Preuve de l'intérêt suscité par le récent Salon de Bruxelles, un nombre inhabituel de dirigeant(e)s de marques avaient fait le déplacement. Parmi eux, Gaetano Thorel, patron de Fiat & Abarth Europe. Nous avons posé quelques questions à ce patron généreux en anecdotes personnelles…

Lancer une Abarth 100% électrique, c'est un sacré défi pour une marque reconnue, entre autres, pour la sonorité expressive de ses échappements, non ?
« En effet, et c'est pourquoi nous avons intégré un générateur de sons, habituellement réservé aux marques premium. Grâce à ce son artificiel, les « Abarthisti » peuvent retrouver, en partie du moins, les sensations sonores offertes par les Abarth à essence. Mais j'aimerais ajouter une anecdote personnelle : mon épouse fait partie des gens qui n'aiment pas la sonorité mécanique d'Abarth. Par conséquent, elle adore cette nouvelle Abarth 500e, idéale pour elle grâce au silence de l'électrique. Elle aime aussi beaucoup son look et ses coloris inédits, mais c'est une autre histoire… »

Et quid de la réaction des clients Abarth traditionnels ?
« Dès cette année, ils auront la possibilité de choisir entre une Abarth 500e ou les 595/695 à moteur essence. Finalement, on ne fait qu'élargir la gamme en offrant une option électrique. Et lorsque Miki Biasion » (double champion du monde des rallyes en 1988 et en 1989, NDLR) « a testé cette nouvelle 500e, il a été impressionné par ses performances. Ce qui est une assez belle validation. Les essais publics pourront démarrer dès le printemps, lorsqu'elle arrivera en concessions, et je suis convaincu que les clients seront, eux aussi, impressionnés. »

Où en sont les ventes de la Fiat 500e par rapport aux Fiat 500 à moteur essence ?
« Nous nous approchons d'une Fiat 500e vendue pour une Fiat 500 à essence. Je pense que nous atteindrons ce niveau cette année. »

Pour Fiat, quel est le plus gros challenge en 2023 mais aussi pour les années à venir ?
« Notre ambition est d'aller vers le zéro émission. Pour nous, c'est bien plus qu'une volonté imposée par l'Europe. Il s'agit d'un devoir sociétal. D'ailleurs, si vous regardez nos nouveaux modèles, nous n'avons que des véhicules électriques. Nous ne sommes pas passés par la case plug-in hybride. Nous ne proposerons que des véhicules à batterie à partir de 2027. »

Cela va faire deux ans que vous êtes à la tête de Fiat et Abarth en Europe. Comment pourriez-vous résumer ces deux années écoulées ?
« Fiat est leader de son marché en Turquie, en Italie et au Brésil, soit dans trois régions complètement différentes. Ca signifie que Fiat est capable de se connecter aux consommateurs de façons très diverses, et c'est quelque chose dont nous sommes très fiers. » ■

Mont Garni GOLF CLUB
Le golf pour tous!

MEMBERSHIP 2023
Hors carte fédérale

36 ANS ET PLUS
Individuel **1.250 €**
Couple **2.100 €**

DE 26 À 35 ANS
Individuel **685 €**

MONT GARNI GOLF CLUB
Rue du Mont Garni 3
à 7331 Baudour

065 52 94 10 – 0476 95 14 26

secretariat@golfmontgarni.be

www.golfmontgarni.be

Open Week 2023
du 1er au 9 juillet

JOUEZ 18 TROUS AU PRIX DE 9

HAINAUT GOLF CONTEST
14 > 16 JUILLET 2023
3 JOURS GOLFS FORMULES EN DOUBLE

1.

Galerie DES PLAISIRS

2.

3.

4.

5.

1. OMEGA : la précision « Speedmaster »

La dernière « Speedmaster Super Racing » d'Omega affiche une très haute précision grâce au système Spirate. Autour de son cadran, se trouvent la minuterie alternée, la lunette en céramique noire et la fameuse échelle tachymétrique en émail jaune Grand Feu inédit qui distinguent la montre. Cette pièce de collection se range dans un écrin « Speedmaster » noir avec surpiqûre jaune au motif nid d'abeille. Cet habillage inclut le bracelet NATO en nylon recyclé, un outil permettant de changer le bracelet. La classe.

WWW.OMEGAWATCHES.COM

2. « D MY DIOR »

Reconnaissable à ses courbes gracieuses et à ses deux aiguilles épurées, la « D » de Dior se décline dans une nouvelle version baptisée « D My Dior », sur laquelle se déploient les graphismes du cannage, code historique de la marque. Cette montre-bijou (19 ou 25 mm) se décline en or jaune serti de diamants ou en acier satiné serti.

WWW.DIOR.COM

3. PANERAI en édition limitée

Dotée d'une technologie de pointe et d'une esthétique d'inspiration militaire, la nouvelle « Submersible S Edition BRABUS Verde Militare » est le résultat d'une collaboration mêlant horlogerie (Panerai) et préparateur automobile de luxe (Brabus). Cette montre Panerai accompagne une nouveauté de la série de bateaux à moteur BRABUS Marine Shadow, caractérisée par cette teinte verte.

WWW.PANERAI.COM

4. « Breakfast » at TIFFANY'S

Une jolie façon de dire je t'aime : la bague « Sixteen Stone » by Jean Schlumberger en or rose et diamants, dans une petite boîte bleue de Tiffany & Co. Un joaillier d'origine américaine synonyme d'élégance, de design innovant, de savoir-faire et d'excellence créative.

WWW.TIFFANY.COM

5. GUERLAIN customisé

Pour célébrer son 170e anniversaire avec une pièce d'exception, le mythique « Flacon Aux Abeilles » de Guerlain se pare d'un décor peint à la main tiré du tableau emblématique d'Henri Matisse, « La Musique » (1939). Le parfum ? « Couleur Bonheur », un chypre fruité moderne aux notes aussi solaires que la palette de l'artiste. En édition limitée.

6.

7.

8.

9.

10.

6. LE TANNEUR : collection estivale

Réputée pour son travail sur les teintes, la Maison Le Tanneur dévoile une série de sacs à main aux couleurs estivales. Vivants, vibrants et colorés, les nouveaux modèles sont parfaitement à l'image de son savoir-faire mais aussi des paysages de France qui l'inspirent depuis toujours. Ambre, Céleste, Mercure, Carmine ou encore Jade : la nouvelle gamme Le Tanneur prend racine dans les éléments comme la terre, l'air ou le feu mais aussi la pierre, le bois ou les végétaux. Chaque teinte évoque un retour aux sources et vient apposer en toute subtilité sa symbolique.

WWW.LETANNEUR.COM

7. ISABELLE ARPIN en version traiteur

La célèbre cheffe Isabelle Arpin a ouvert, avec Dominika Herzig, un concept original de traiteur haut de gamme. L'atelier comptoir « La Bonne Etoile » est installé place Keym, à Bruxelles. On y retrouve tout le savoir-faire d'Isabelle Arpin avec des mets innovants proposés en barquettes mais aussi des plats canailles, des menus et même des produits végétariens. Du sur-mesure dans l'assiette : l'adresse va vite devenir « the place to be ».

WWW.LABONNEETOILE.COOKING

8. ROSELINE D'OREYE aux Galeries St-Hubert

Roseline d'Oreye a ouvert sa propre boutique sous les ors des somptueuses Galeries St-Hubert, au cœur de Bruxelles. Le nouvel écrin est à l'image de la créatrice. Chacun de ses univers thématiques est décliné dans un espace dédié : carrés de soie, sacs, bandanas, ponchos, tuniques, kimonos tuniques, nastritos, bracelets, pochettes, masques… Rien que du bonheur !

WWW.ROSELINEDOREYE.COM

9. « CLUB MED 2 » : jamais sans la mer

Le nouveau « Club Med 2 », entièrement rénové, reste fidèle à l'esprit qui est le sien : ressusciter la magie des grandes traversées du début du siècle dernier. Des 184 cabines aux bars « Le Saint-Barth » et « Le Cannes », jusqu'au restaurant « Le Monte Carlo », c'est tout le mobilier, les sols, objets, tissus et nouveaux aménagements qui gagnent en lumière et en chic contemporain. Parmi les nouveaux itinéraires, une nouvelle croisière de 21 jours au départ de Nice et se terminant à Athènes qui fait escale en Turquie, en Israël, en Egypte et se termine en Grèce pour offrir à ses passagers le luxe de découvrir une partie de cette mégapole antique à l'histoire multimillénaire.

WWW.CLUBMED.BE

10. Le succès de la BRAFA

La BRAFA, installée pour la deuxième fois à Brussels Expo, a été un beau succès. Dans deux palais réaménagés sous le signe de l'Art nouveau, 130 exposants, dont 13 nouvelles galeries, ont proposé leurs plus beaux joyaux. Avec un ratio de 35 % de galeries belges et 65 % de galeries étrangères, 65 000 visiteurs sont venus des quatre coins du monde. « Beaucoup de jeunes se sont déplacés cette année, des familles également, ce qui prouve que l'art intéresse toutes les générations », remarque Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la BRAFA. La 69e édition de cette foire se tiendra du 28 janvier au 4 février 2024.

11.

12.

13.

14.

15.

11. MOTOCADDY S1 : le chariot de référence

On ne présente plus la marque Motocaddy, référence des golfeurs pour les chariots électriques. Le nouveau modèle S1 répond à toutes les attentes et réunit tous les atouts : un pliage ultra-rapide, un style sportif, une batterie « click and connect » au lithium légère, un écran large LCD, un moteur puissant et silencieux, un réglage à neuf vitesse et un port de charge USB. Bref, la totale avec un rapport qualité/prix très intéressant.

WWW.MOTOCADDY.FR

12. PARADYM : la griffe Callaway

Callaway a lancé sa nouvelle gamme de clubs Paradym qui réunit driver, bois de parcours, hybrides et fers. Et comme d'habitude, la marque californienne a frappé fort, au propre comme au figuré. Le driver Paradym possède ainsi un châssis à 360° en carbone, une face en titanium forgé et un nouveau système Jailbreak très allégé. Objectifs : combiner distance, tolérance et réglage et faciliter le jeu pour les golfeurs de tous les niveaux.

WWW.CALLAWAYGOLF.COM

13. XXIO : la maîtrise japonaise

Au fil des ans, la marque japonaise XXIO est devenue incontournable dans les sacs de nombreux golfeurs amateurs. La gamme « classique » est conçue pour les joueurs à la vitesse de swing modérée tandis que la gamme « X-eks » est davantage destinée aux golfeurs plus confirmés. Dans les deux cas, le résultat est bluffant grâce aux recours à des matériaux de haute technologie et au savoir-faire d'un des plus grands fabricants mondiaux. Du driver ultra-léger et aérodynamique aux fers en titane, chacun trouvera son bonheur !

WWW.XXIO.EU

14. Un Pro-AM pour ADRIEN DUMONT DE CHASSART

En collaboration avec le Royal Waterloo, Michael Jones organise, les 28 et 29 septembre, un Pro-Am destiné à venir en aide au jeune champion belge Adrien Dumont de Chassart qui s'apprête à se lancer dans la carrière professionnelle. Pour l'occasion, 36 équipes, composées d'un pro et de trois amateurs, en découdront sur les parcours La Marache et Le Lion. Un bien bel événement qui marie le corporate, le sportif et le mécénat. Inscriptions ouvertes !

WWW.LEGENDSGOLF.EU

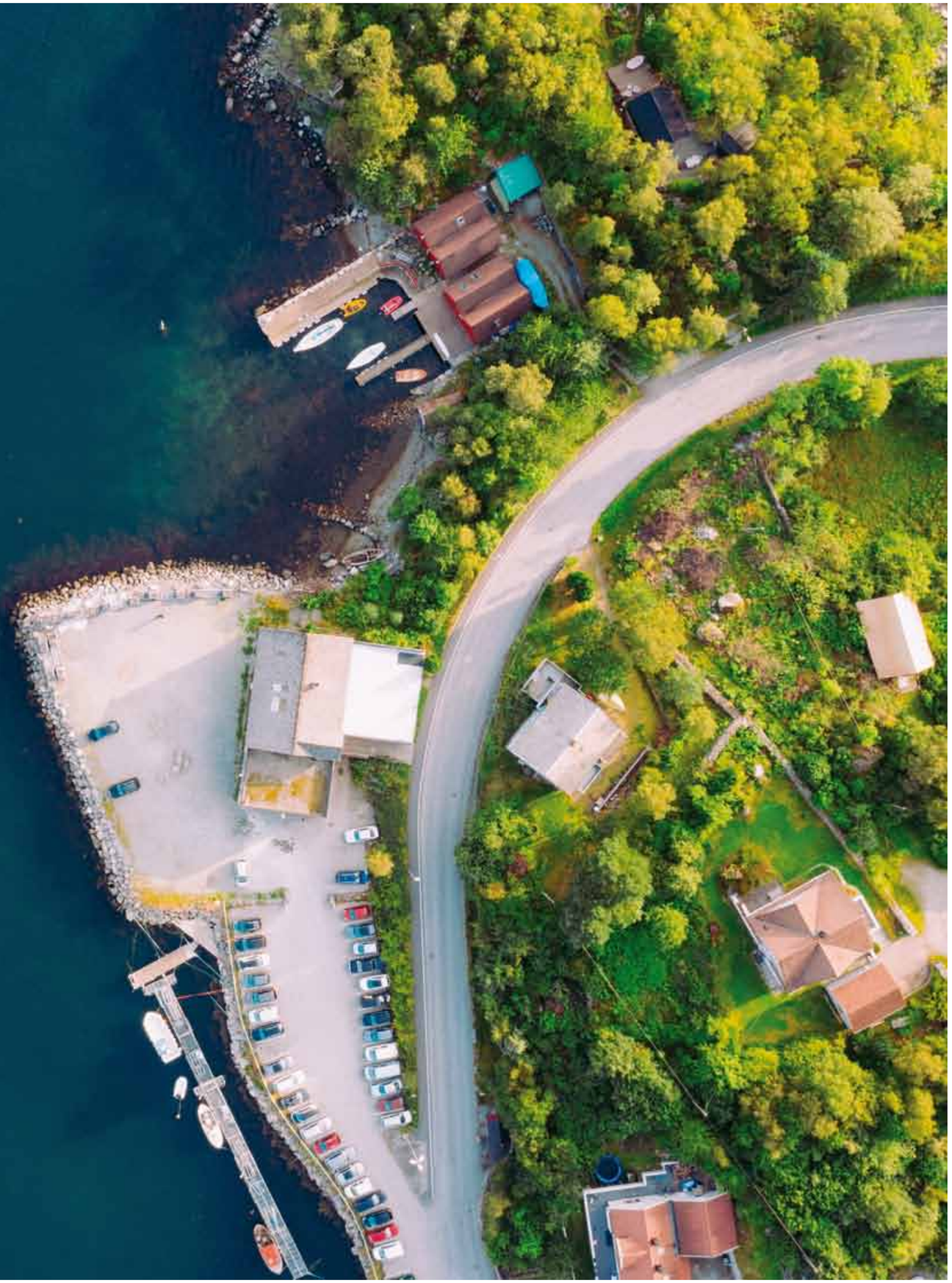
15. ZAPINVEST : l'immo espagnol clé sur porte

Envie de faire le plein de soleil et de vous offrir une seconde résidence en Espagne ? Créée en Belgique en 2010, la société Zapinvest est une référence dans l'immobilier sur la Costa Blanca (région d'Alicante), la Costa Calida (région de Murcie) et la Costa del Sol (région de Malaga-Marbella). Depuis la recherche du bien jusqu'à la finalisation en toute sécurité devant notaire, en passant par les différentes étapes de négociation, d'administration et d'accompagnement sur place, Zapinvest accompagne les candidats acheteurs tout au long du processus d'achat.

WWW.ZAPINVEST.BE

RÉSIDENCES SECONDAIRES *en Belgique et à l'étranger*

Les règles fiscales sur les résidences secondaires pour les particuliers sont parfois complexes. Analyse de la situation avec les experts de Delen Private Bank.



Une résidence secondaire – en Belgique ou à l'étranger – reste un rêve pour beaucoup d'entre nous. Un rêve qui a des conséquences fiscales. Vous possédez une résidence secondaire à l'étranger ? Assurez-vous dès lors de bien connaître la législation en la matière. Elle a, en effet, subi d'importantes modifications ces dernières années. Une petite mise à jour s'impose donc.

En Belgique

Votre résidence secondaire se situe en Belgique ? Vous devrez alors supporter une charge fiscale supplémentaire à l'impôt des personnes physiques. En effet, le revenu cadastral indexé de cette seconde résidence multiplié par 1,40 est ajouté à vos revenus imposables et taxé aux taux progressifs. Pour l'instant, cet impôt supplémentaire peut être limité en cas de financement de la résidence secondaire par un emprunt, et ce, de deux manières :

- La déduction ordinaire des intérêts (fédérale) : si vous payez des intérêts en raison d'un emprunt contracté pour acquérir ou conserver une résidence secondaire, ces intérêts sont déductibles de vos revenus immobiliers.
- La réduction d'impôt pour épargne à long terme : une réduction d'impôt de 30 % des amortissements en capital (plafonnée à 2 350 euros) peut être obtenue.

Cette seconde réduction d'impôt ne sera néanmoins plus applicable pour les emprunts qui seront contractés à partir du 1er janvier 2024. La déduction ordinaire des intérêts est en revanche – à ce jour – maintenue (les intérêts des emprunts contractés pour acquérir ou conserver un bien demeurent déductibles de votre revenu immobilier imposable), de même que le régime applicable aux plus-values réalisées sur les résidences secondaires (exonération, pour peu que la plus-value soit réalisée plus de cinq ans après l'acquisition du bien).

Pour mémoire, pour certains contribuables, l'impact de la réduction pour épargne à long terme est (était) toutefois plutôt limité. En effet, pour ceux qui ont contracté un emprunt hypothécaire pour l'acquisition de leur habitation propre avant 2016 (ou avant 2017 pour la Région de Bruxelles-Capitale), cette réduction d'impôt pour épargne à long terme se cumule (cumulait) difficilement avec un autre avantage fiscal plus populaire : celui pour habitation propre. En bref, ces deux régimes sont (étaient), dans ce cas, regroupés au sein d'une seule et même enveloppe (« corbeille » fiscale) de sorte que bien souvent, après application de l'avantage pour habitation propre, il ne restait que peu, voire pas de marge pour encore profiter de celui pour épargne à long terme. Pour les autres contribuables, en revanche, la combinaison des deux régimes (ou de leur successeur, vu les nombreuses modifications du régime de l'habitation propre depuis lors), est possible et le restera pour les emprunts contractés (pour l'achat d'une seconde résidence) avant le 1er janvier 2024.

A l'étranger

Depuis l'année de revenus 2021 (exercice d'imposition 2022), un revenu cadastral belge est attribué aux biens immobiliers étrangers détenus par un Belge. En outre, le contribuable est désormais tenu de déclarer spontanément à l'administration les opérations suivantes, dans un délai de quatre mois :

- l'acquisition d'un droit réel sur ou de la pleine propriété d'un immeuble étranger (ou d'une partie d'immeuble)
- l'aliénation d'un droit réel sur ou de la pleine propriété d'un immeuble étranger (ou d'une partie d'immeuble). ▶

La déclaration de ces opérations est très importante : l'administration fiscale belge n'en est généralement pas informée automatiquement (à l'inverse de ce qui vaut pour les biens situés en Belgique). Le contribuable qui omet d'effectuer cette déclaration risque finalement de se voir réclamer plus d'impôts que ce qu'il ne devrait en principe payer. Cette déclaration peut être effectuée via MyMinfin, (https://eservices.minfin.fgov.be).

En pratique, depuis l'année de revenus 2021, le RC attribué à l'immeuble étranger doit être repris dans la déclaration à l'impôt des personnes physiques, sous les mêmes codes que ceux des immeubles belges. L'exonération des revenus de ces biens étrangers (sous réserve de progressivité) doit ensuite être demandée, expressément, sous un code spécialement prévu à cet effet.

Outre la fiscalité belge pour un bien détenu à l'étranger, la fiscalité étrangère est naturellement, elle aussi, très importante : le pouvoir d'imposer le bien revient (généralement) au pays dans lequel il se situe. Le propriétaire d'une résidence secondaire à l'étranger doit donc aussi se soucier de ses obligations fiscales à l'étranger.

La France et l'Espagne sont deux destinations particulièrement prisées. Voici quelques points d'attention pour ces deux pays.

En France

Lorsque la seconde résidence n'est pas donnée en location (usage exclusivement privé), aucune imposition n'a en principe lieu en France à l'impôt sur le revenu (nous ne parlons pas ici des immeubles détenus « en société »), tandis que son revenu fictif (fixé par la loi fiscale belge, à savoir le revenu cadastral indexé, multiplié par 1,40, comme expliqué ci-dessus) est exonéré en Belgique, par application de la convention fiscale conclue entre la France et la Belgique (sous réserve de progressivité).

L'entrée en vigueur d'une nouvelle convention franco-belge (sans doute en 2023 ou, plus vraisemblablement, en 2024) pourrait toutefois changer la donne : un immeuble français détenu par un Belge non donné en location (et qui ne génère donc pas de revenus locatifs) pourrait désormais être pleinement imposable en Belgique (à raison du revenu cadastral indexé, multiplié par 1,40), pour une raison technique, à savoir l'absence d'imposition en France dans ce cas précis. L'administration fiscale belge exploitera-t-elle cette possibilité ? Rien n'est encore certain.

En parallèle de l'impôt sur le revenu, la France connaît également une taxe foncière (qui se fonde, elle aussi, sur une valeur cadastrale), ainsi qu'une taxe d'habitation (en principe due par l'occupant).

Un impôt sur la fortune immobilière (IFI) peut également être dû lorsque la valeur nette du patrimoine immobilier (en France, pour les non-résidents) excède le seuil de 1 300 000 euros. Attention, les immeubles détenus indirectement (par exemple via une société) peuvent également être pris en compte.

La France connaît également un régime d'imposition des plus-values immobilières plus large qu'en Belgique (par exemple en cas de cession après une période de détention de 20 ans, une taxation de la plus-value est encore possible). En principe, l'impôt est retenu par le notaire lors de la vente.

Attention, ceux qui détiennent un immeuble à usage d'habitation en France doivent, à partir du 1er janvier 2023 et au plus tard le 30 juin 2023, déclarer l'occupation de leur bien auprès de l'administration fiscale française (en principe sur l'espace « Gérer mes biens immobiliers » du site impots.gouv.fr).

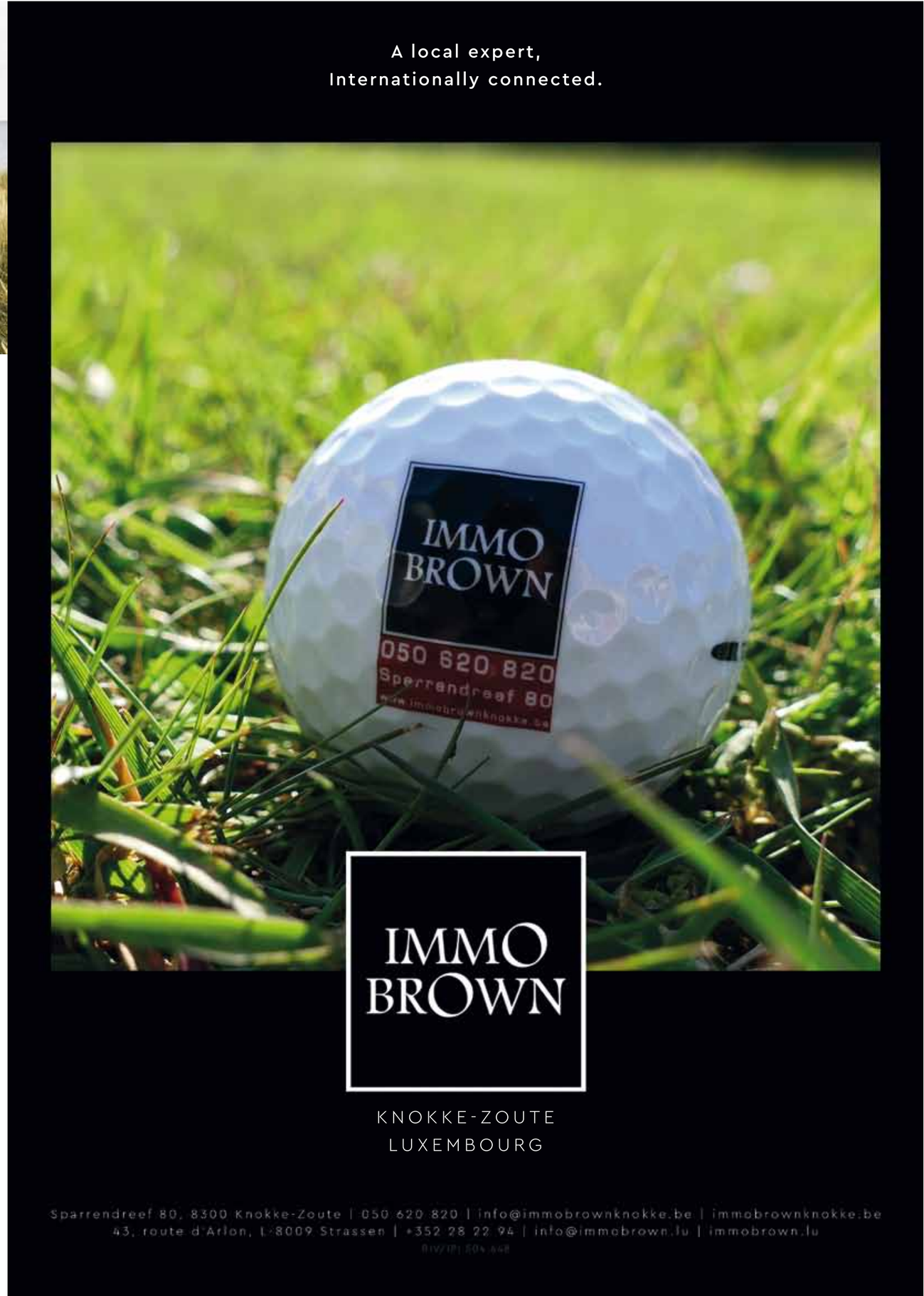
En Espagne

En Espagne, les détenteurs d'immeubles sont, chaque année, redevables d'une taxe locale sur la propriété (*IBI – Impuesto sobre bienes inmuebles*).

Lorsque le bien n'est pas donné en location, une taxe sur l'usage privé est en outre applicable. Elle s'élève à 19,5 % d'un revenu locatif fictif, calculé en prenant 1,1 à 2 % de la *valor cadastral* du bien.

En cas de vente du bien, l'Espagne connaît, elle aussi, un régime d'imposition des plus-values, qui demeure applicable peu importe la durée de détention du bien. Un *Impuesto el incremento de valor de los terrenos de naturaleza urbana*, aussi appelé le *plus valia*, existe également (taxe locale sur l'augmentation de la valeur des terrains). Un *Impuesto sobre la renta de los no residentes* s'appliquera aussi (retenue de 3 %, applicable si le vendeur n'est pas résident espagnol).

La pression fiscale, en Espagne, sur les résidences secondaires dépend très fortement de la communauté autonome dans laquelle se situe le bien. Nous vous conseillons, dès lors, vivement de vous faire accompagner par un spécialiste. ■



Jean Elaerts, fondateur, et son fils Benoît, CEO.

ELAERTS : *de l'énergie à revendre !*

Cette entreprise familiale fait référence dans le secteur du chauffage, de la climatisation et des panneaux photovoltaïques. En pleine crise énergétique, rencontre avec Jean et Benoît Elaerts.

Par Miguel Tasso

Dans la famille Elaerts, l'énergie se transmet de génération en génération avec la même réussite. C'est Jean, le papa, qui a créé l'entreprise éponyme. « J'ai commencé ma carrière de chauffagiste en 1985, sitôt mon service militaire terminé. Je suis parti du bas de l'échelle, comme indépendant. Et en 1993, j'ai créé ma propre société, spécialisée dans l'entretien et le dépannage. J'étais le seul employé. »

Aujourd'hui, Chauffage Elaerts est l'une des entreprises familiales les plus réputées du secteur et emploie 35 personnes. « J'ai laissé les rênes à mon fils Benoît. Mais je suis toujours disponible pour apporter mon expertise, notamment au niveau de la stratégie. Et je veille à la défense de mes grandes valeurs, comme le professionnalisme, le service et le conseil. Chez nous, on répond de vive voix aux clients. Pas question de taper 1 pour un problème d'entretien et 2 pour une réparation ! Et on leur apporte une solution personnalisée, même dans l'urgence. »

Le métier a beaucoup changé ces dernières années. Et l'actuelle crise énergétique a accéléré sa métamorphose. « Il était évidemment indispensable de réglementer davantage les paramètres liés à la sécurité et à la pollution. Mais je suis toujours surpris que, dans un petit pays comme le nôtre, certaines normes soient différentes d'une région à l'autre et que tout soit tellement politisé », poursuit Benoît Elaerts.

Passionné de golf, Jean Elaerts chasse régulièrement les birdies du côté de Marbella, où il a pignon sur green. Mais il suit toujours d'un œil attentif et avisé les mouvements du marché et les modes environnementales liées à la ventilation et à la climatisation.

« L'installation de pompes à chaleur et de panneaux photovoltaïques est une évolution positive et importante. Mais je suis persuadé que dans 100 ans, les énergies fossiles seront toujours là. Le mazout reste aujourd'hui l'énergie la moins chère. Pour moi, le plus important est d'éduquer les jeunes à consommer moins et à mieux isoler les bâtiments. C'est la clé pour l'avenir… ■

GALERIE 55 : *l'art accessible à tous*

Qui n'a pas rêvé d'accrocher au mur de son salon des œuvres de Picasso, de Braque ou de Chagall ? A Ixelles, la Galerie 55 met ces grands maîtres à la portée de toutes les bourses.

Par Miguel Tasso

Ixelles, à deux pas de la prestigieuse place Brugmann, la Galerie 55 fait référence auprès des passionnés d'art contemporain. Françoise et Leslie Hermann, propriétaires français des lieux, ne se contentent cependant pas d'accueillir les expositions d'artistes talentueux. Ils vont aussi à la rencontre d'un nouveau public en proposant des œuvres d'art de grands maîtres à des prix accessibles à la plupart des portefeuilles. « L'art souffre parfois d'une image assez élitiste. Comme s'il était réservé aux grands connaisseurs ou aux grandes fortunes. La réalité est très différente. Et c'est pourquoi nous avons décidé de le mettre à la portée de tous… »

Mission accomplie ! Le visiteur de la Galerie 55 peut s'offrir, à des tarifs très raisonnables (généralement entre 1 000 et 15 000 euros), des dessins ou des estampes (lithographies, eaux fortes ou gravures sur bois) encadrés et signés par des artistes de renommée mondiale comme Picasso, Braque, Chagall, Dali, Miro ou Chirico ou des maîtres du street art comme Warhol et Banksy. Et la liste n'est pas exhaustive.

Amateurs d'art de longue date, Françoise et Leslie Hermann sont, au départ, des collectionneurs. Grâce à leur réseau tissé au fil des ans, ils ont décidé de faire partager leur passion et d'éventuellement susciter des vocations. « L'art est un investissement et une valeur refuge. En cette période financière si agitée, c'est important. Et nos œuvres sont forcément vendues en dessous des prix des salles de vente où il faut ajouter les frais d'adjudication qui montent souvent à plus de 20 %… »

La Galerie 55 s'adresse donc à la fois aux spécialistes, désireux d'étoffer leur collection, et aux « débutants », souhaitant se faire plaisir et placer intelligemment leurs économies. Le catalogue de vente évolue chaque semaine. Pour découvrir les œuvres du moment et recevoir de précieux conseils, le mieux est évidemment de prendre rendez-vous ou de passer sur place. ■

Infos : Galerie 55 (du jeudi au samedi)
rue Darwin 55, à 1050 Bruxelles
Tél. : 0492 40 04 66

Françoise Hermann a créé une galerie d'un genre nouveau avec son mari Leslie.

John Toussaint en compagnie du mythique champion écossais Sam Torrance.

« Le golfeur belge aime se faire plaisir »

Distributeur des marques Srixon, Cleveland et XXIO pour le Benelux, John Toussaint évoque l'évolution du marché du golf en Belgique.

Par Miguel Tasso

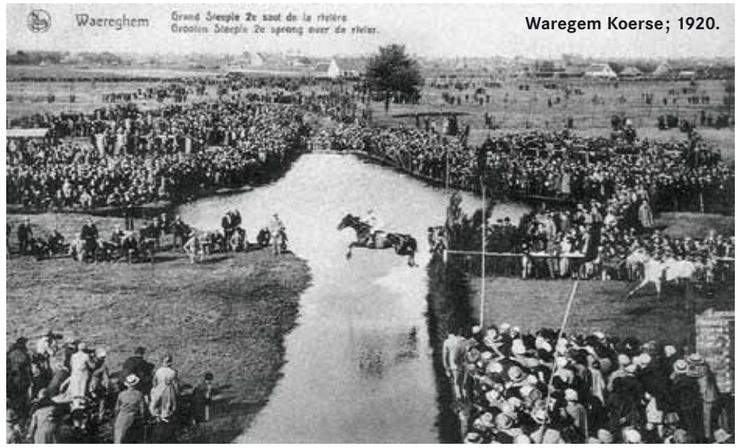
Avec un nombre de licenciés en hausse, des champions qui défrayent de plus en plus les chroniques et une image de moins en moins élitiste, le golf se porte plutôt bien en Belgique. Cela se ressent aussi dans le chiffre d'affaires des distributeurs de matériel. « En 2020, la crise sanitaire a attiré vers les greens de nouveaux joueurs qui, forcément, ont créé une forte demande. Il s'agissait d'un phénomène planétaire qui a même généré une rupture de stock pour de nombreuses marques. D'autant qu'en Chine, la production était, dans le même temps, freinée en raison de la pénurie de matières premières, des restrictions au niveau du transport et, surtout, de la politique zéro-Covid qui stoppait les chaînes de fabrication », explique John Toussaint, CEO de Golf & Services Company qui distribue les marques Srixon, Cleveland et XXIO pour le Benelux.

Aujourd'hui, le marché belge s'est stabilisé, à l'image du nombre d'affiliés (un peu plus de 70 000 au dernier recensement). « Heureusement, dans notre pays, le golfeur est un client au profil plutôt haut de gamme qui n'hésite pas à renouveler le contenu de son sac régulièrement. Il aime se faire plaisir avec un driver de la dernière génération ou une belle série de fers. Comparativement, il est plus dépensier que son homologue hollandais… »

Pour combler les passionnés et leur proposer des clubs performants, légers et faciles à jouer, les grandes marques rivalisent d'ingéniosité. Acier forgé, graphite, titane, carbone : rien n'est trop beau pour combler les chasseurs de birdies.

Propriétés du géant industriel japonais Sumitomo, les marques Srixon, Cleveland et XXIO se partagent une belle part des marchés belge et international avec quelques spécificités. « XXIO propose essentiellement des clubs qui génèrent moins de vitesse et donc plus faciles à jouer, Cleveland est davantage spécialisé dans les outils pour le petit jeu comme les wedges et les putters et Srixon offre une gamme complète mais se profile surtout comme l'un des leaders dans la vente des balles, un secteur très important où, ces dernières années, la technologie a également beaucoup progressé », poursuit John Toussaint, qui a pris la succession de son père Jean à la tête de Golf & Services Company. Une affaire de famille et de passions. ■

WAREGEM KOERSE : une vraie tradition



Waregem Koerse; 1920.

En Belgique, les hippodromes se font rares mais il reste des lieux comme Waregem où l'engouement pour les courses est toujours vivant. L'an dernier, la célèbre Waregem Koerse y a, en effet, fêté ses 175 ans devant un public venu assister en nombre à ses courses de prestige.

Par Marie-Eve Rebts

Le 30 août dernier, pas moins de 35 000 spectateurs de tous les horizons avaient rejoint l'Hippodrome de Gaverbeek, à Waregem, pour une journée intense en émotions. Au programme : l'événement Waregem Koerse et ses multiples courses dont le célèbre ING Grand Steeple Chase of Flanders. Ce rendez-vous hippique a lieu annuellement depuis sa création, en 1847, et fêtait donc ses 175 ans en 2022.
A l'origine de cette manifestation, on retrouve Jules Storme, alors membre du conseil communal (et plus tard bourgmestre de Waregem), et Félix de Ruyck, entrepreneur et philanthrope qui est aussi à l'initiative de la construction du Château Casier, à Waregem. Avec quelques citoyens aisés de leur petite commune, ils ont créé une association équestre baptisée Sint-Mauritius et ont organisé une première journée de courses en août 1847, durant la foire locale. En ce temps-là, il n'existait pas encore d'hippodrome et la légende raconte que l'événement s'est tenu au centre du village, où les pavés des rues avaient été préalablement enlevés. Cette première Waregem Koerse s'est avérée un réel succès populaire, ce qui a engendré d'autres éditions avec des évolutions diverses et rapides. A partir de 1855, les courses ont déménagé dans les prés en face du château de Potegem, où les organisateurs ont pu créer un véritable hippodrome avec un parcours qui a donné lieu à la création en 1858 du Grote Steeple Chase van Vlaanderen » Ce tracé proposait notamment un saut en largeur au-dessus du ruisseau Gaverbeek, une difficulté redoutable qui a été progressivement remaniée aux 20e et 21e siècles pour assurer davantage de sécurité aux chevaux comme aux jockeys. Aujourd'hui, l'obstacle reste néanmoins le plus large au monde avec son étendue de 7,5 mètres.

Dimension internationale

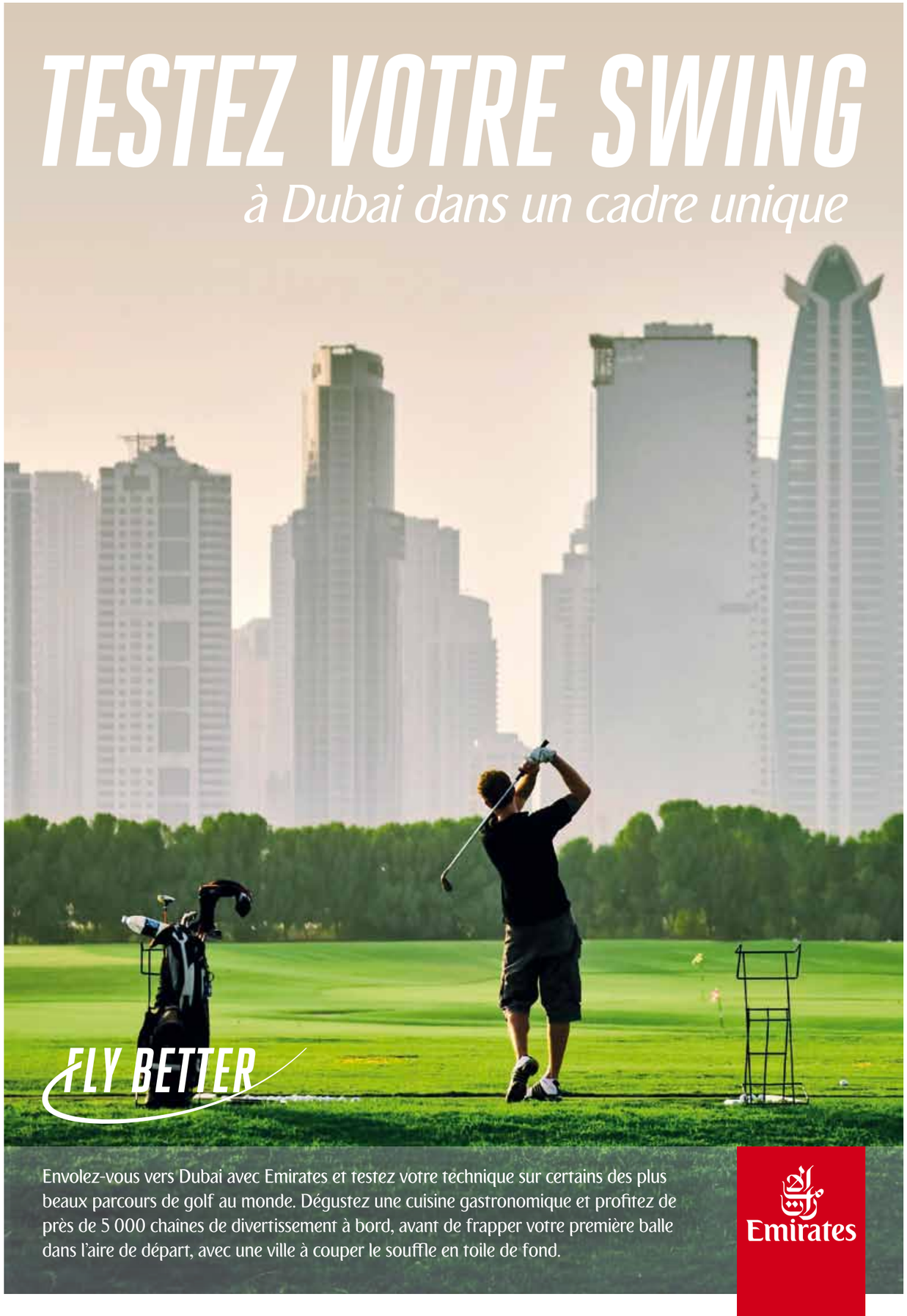
Presque dès les premières éditions, Waregem Koerse et son steeple ont attiré les plus grandes écuries françaises et anglaises du XIXe siècle car la course avait la réputation d'être à la hauteur des rendez-vous majeurs organisés en France et au Royaume-Uni à cette époque. L'histoire raconte que divers chevaux ayant appartenu à Napoléon II ou encore aux rois Edouard VII et George V ont notamment couru à Waregem. Le public était aussi au rendez-vous dès les débuts, et ce, notamment grâce à la bonne liaison ferroviaire de la commune.
Evidemment, les 175 années d'existence de Waregem Koerse n'ont pas toutes été fastes. Après la Seconde Guerre mondiale, l'événement a connu une forte baisse de popularité due notamment à l'intérêt déclinant pour les courses mais aussi à la concurrence des compétitions françaises et de leurs dotations importantes. Le Covid a aussi contraint à l'annulation de l'édition 2020 mais Waregem Koerse a toujours réussi à survivre à ces périodes difficiles. Selon Bram Vandewalle, directeur général, l'épreuve doit sa pérennité à quelques ingrédients présents depuis ses débuts : « Waregem Koerse a toujours attiré beaucoup de public et des participants internationaux et n'a jamais cessé d'innover. Il a, par exemple, été le premier à instaurer une zone VIP dans les années 1980 et, ces dernières années, nous y avons ajouté des spectacles, une after party, de nouveaux partenariats… Le succès du concept tient aussi à un bon management, qui s'est professionnalisé et est géré par certaines familles depuis trois ou quatre générations. La ville de Waregem a aussi contribué à donner de l'ampleur à l'événement en organisant une semaine festive à tous les niveaux (concerts, foires…). Et puis, bien sûr, les courses ▶

proposées sur l'hippodrome ont toujours été de qualité. » Waregem Koerse rassemble, en effet, 10 épreuves variées de trot et de galop, dont des courses caritatives et le fameux Grand Steeple Chase de Flandre qui fait désormais partie de la Crystal Cup, un circuit européen de haut niveau.

Une cité du cheval

De même que l'événement qu'il accueille, l'hippodrome de Gaverbeek a lui aussi évolué et s'est professionnalisé depuis sa création. Les premières constructions temporaires des années 1850 ont progressivement cédé la place à des bâtiments définitifs. Et, désormais, l'ensemble couvre 17 hectares dédiés plus largement aux sports équestres.

En plus de Waregem Koerse, l'hippodrome de Gaverbeek accueille aussi des courses de trot de manière régulière ainsi que des compétitions internationales de concours complet et de dressage. L'infrastructure est directement reliée au centre sportif du Bloso, où l'on retrouve 200 boxes et de nombreuses infrastructures équestres, et diverses associations rythment le calendrier et les activités des lieux. Depuis le XIXe siècle, Waregem est ainsi passée d'un village avec quelques passionnés de chevaux à une véritable cité équestre, et le succès de Waregem Koerse n'est évidemment pas étranger à ce développement ! Malgré ses 175 ans, l'événement a le regard tourné vers l'avenir et veut s'inscrire dans la durabilité. « Nous avons lancé en 2022 un plan pour réduire notre empreinte environnementale et nous allons continuer les efforts à ce niveau dans les prochaines années », souligne Bram Vandewalle. « Nous avons aussi mis en place un programme social qui permet d'intégrer des demandeurs d'emploi dans nos équipes ou encore d'inviter les résidents d'instituts et de maisons de repos de Waregem à assister aux courses. Toucher le grand public ne signifie pas seulement s'adresser à tous les âges mais aussi à toutes les catégories de la population. » VIP, passionnés de chevaux, curieux, petits et grands… Les amateurs sont attendus le 29 août pour l'édition 2023 de Waregem Koerse. ■



WoW : *la neutralité carbone débarque à Waterloo*

Eaglestone s'installe dans la commune du Brabant wallon avec un projet neuf en harmonie avec la nature environnante. Au menu : résidentiel, bureaux et commerces de proximité. Livraison : premier trimestre 2025.

Par Michel Thibaut

La nouvelle est tombée dans le courant du mois de janvier : Eaglestone a reçu le feu vert pour développer son nouveau projet à Waterloo. Intitulé WoW, il réunira une partie résidentielle, des bureaux et des commerces de petites tailles.

Le concept comprendra 42 appartements, de 1 à 3 chambres, sur 2 et 3 niveaux. WoW proposera également 3 maisons unifamiliales, un socle commercial au rez-de-chaussée pour des magasins de proximité et un sous-sol de parking ainsi que 1 000 m² de bureaux.

Ce projet s'annonce d'ores et déjà florissant. D'abord par sa localisation. Situé à l'angle de la chaussée de Bruxelles et du boulevard Henri Rolin, WoW se trouve également aux abords du Parc communal Jules Descampe. Les commerces du centre-ville de Waterloo sont à un jet de pierre. Les restaurants qui animent cette commune prospère du Brabant wallon aussi, et c'est pareil pour le centre commercial Rich'L, récemment terminé. Sans oublier les écoles et autres facilités. « WoW sera ouvert sur le quartier et facilement accessible, quel que soit le mode de mobilité choisi », explique à ce sujet Natacha Mertens, responsable de la communication et du marketing chez Eaglestone. « Le projet se trouve à seulement deux minutes de la sortie du ring de Bruxelles et à une distance de marche de la gare de Waterloo. »

L'un des gros avantages de WoW est sa situation géographique. La gare est à deux pas, tout comme les commerces du centre de Waterloo. Le ring est proche également.

L'architecture a été confiée au bureau bruxellois SI Studio. Elle se veut sobre et de qualité. Le projet visera le label QZEN, quasi zéro énergie.

Un mix de logements

WoW devrait ensuite intéresser les futurs acquéreurs et locataires de par sa conception. Eaglestone a, en effet, prévu un mix de logements. A côté de logements classiques, des habitats kangourou ou groupés seront également disponibles. A ces préoccupations sociétales qui visent à rassembler un public diversifié dans un même lieu de vie en créant des logements à la fois connectés et indépendants, WoW accordera aussi une grande part aux espaces verts. « Le site sera végétalisé par de nombreuses plantations qui orneront la voirie, les toitures et les façades. Et la biodiversité y sera renforcée. L'esplanade, la rue piétonne et les chemins vers le parc et la maison communale favoriseront la mobilité douce », précise Natacha Martens.

L'architecture du projet a été confiée au bureau bruxellois SI Studio. Les différents bâtiments qui composent l'ensemble proposeront tous une architecture soignée. Comme toujours, Eaglestone a veillé à ce que soient utilisées des finitions de haute qualité. « Les matériaux seront intemporels et la végétation s'installera jusqu'en toiture avec de généreuses plantations paysagères », explique Julie Thirion du bureau basé à Auderghem. « Nous avons sélectionné les matériaux avec soin et dans des gammes de couleurs qui s'intègrent naturellement à l'environnement ambiant. » ▶

▸ Démarche environnementale

Le développeur européen veille à ce que tous ses projets s'inscrivent dans une démarche environnementale à la pointe. WoW ne dérogera pas à la règle. Eaglestone collabore ainsi avec CO2 Logic afin d'en dresser le bilan carbone et de calculer l'impact climatique lié à la phase de construction et d'utilisation des futurs bâtiments pour aboutir à la neutralité carbone souhaitée par tous. Au total, plus de 13 000 tonnes de CO2 seront ainsi compensées.

« Eaglestone soutient et respecte les exigences PEB pour faire du projet WoW un développement qui atteint le standard Quasi Zéro Energie (QZEN) et la certification PEB A/A+. Acteur engagé, le développeur va au-delà des impositions réglementaires en prévoyant notamment l'installation de panneaux solaires en toiture pour couvrir une partie des besoins en électricité des parties communes », explique Jonathan De Kempeneer, project manager.

Le permis ayant été obtenu, Eaglestone a d'ores et déjà démarré les travaux. Une date de livraison est déjà avancée : premier trimestre 2025. La commercialisation des logements va bon train. Quelques semaines après son lancement, 32 % sont déjà vendus. Les appartements vont de 1 à 4 chambres. Les prix démarrent à 297 000 euros (1 chambre, 58 m²), 367 000 euros (2 chambres, 71 m²), 579 000 euros (3 chambres, 142 m²). Prix hors TVA.

CEO d'Eaglestone Group, Nicolas Orts enregistre avec satisfaction les premiers résultats de la commercialisation en cours. « Les taux de préventes sont les meilleurs jamais enregistrés jusqu'ici », confie-t-il. « Cela prouve que le projet est de qualité et répond à une attente. Et c'est d'autant plus satisfaisant que la conjoncture est devenue aujourd'hui moins favorable à l'achat immobilier, avec notamment les taux hypothécaires qui ont augmenté et qui réduisent la capacité d'emprunt des acheteurs. »

WoW est un projet qui s'intégrera parfaitement à la nature environnante, et notamment au parc communal Jules Descampe voisin.

Nicolas Orts est également satisfait de voir WoW enfin mis sur orbite. Le concept était dans les cartons d'Eaglestone depuis… sept ans. « Au fil des années, il a été remanié sur le plan architectural et nous avons aussi réduit sa volumétrie. Je suis impatient de le voir sortir de terre… »

Ne dit-on pas que tout vient à point à qui sait attendre… ■

La commercialisation de WoW a démarré. A ce jour, plus d'un tiers des logements ont déjà trouvé acquéreurs.

CALLANT
INSURANCE & FINANCIAL ADVICE

Cyberassurance

À tout moments, chaque entreprise pourrait être victime d'un piratage, d'un ransomware ou d'un virus.

Avec une Cyber-Solution de Callant en collaboration avec Eye Security vous êtes optimalement protégé(s) contre une cyber-attaque.

eye cyber security

> digitalebrand.be

La cybercriminalité, le plus gros problème de sécurité !

Selon le baromètre de sécurité VIAS, la cybercriminalité est le plus grand risque de sécurité pour 4 entreprises sur 10 sur 252 entreprises interrogées.

Le baromètre de la sécurité montre que :

- 43% ont déjà été victimes d'une ou plusieurs formes de cybercriminalité ;
- Seuls 52% ont une politique de sécurité spécifique au niveau informatique ;
- Les entreprises victimes d'une infraction pénale connaissaient l'auteur dans 24% des cas. Il s'agit souvent d'un salarié de l'entreprise elle-même, d'un sous-traitant ou d'un intérimaire.

Que couvre la cyberassurance ?

La cyberassurance se compose généralement de trois garanties claires. Garantie responsabilité civile des dommages aux tiers, garanties des dommages propres (y compris commerciaux) et assistance en cas de cyberattaque ou d'intrusion dans les systèmes informatiques de l'entreprise. Il peut également y avoir une quatrième garantie d'aide juridictionnelle. Dans ce contexte, il convient d'examiner plus avant si l'assurance juridique doit ou non être assurée dans une contrat séparé. Vous trouvez de plus amples informations sur le produit 'cyberassurance' sur www.digitalebrand.be.

Demandez une recontre avec notre cyberspécialiste et evitez de graves dommages commerciaux !

Callant Verzekeringskantoor sprl, inscrit à la FSMA sous n° BCE BE 0443.681.364 - Siège social : Kapellestraat 113, 8020 Oostkamp
www.callant.be - Tél. 050 34 33 23 - n° BCE BE 0443.681.364 RPM Gand - E.R. : Callant Verzekeringskantoor sprl, Kapellestraat 113, 8020 Oostkamp

Déjeuner en terrasse sur la plus belle place du monde à la Chaloupe d'Or.

CHEF, *on passe à table !*

Les plaisirs de la table se déclinent de mille façons. Petites escales gourmandes dans quelques restaurants qui méritent le détour.

Par M.T.

Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir le regard tourné vers les étoiles pour repérer de belles adresses. La Belgique recèle mille et un trésors gourmands prêts à combler tous les palais. On vous emmène à la découverte de quelques-uns parmi tant d'autres.

Les beaux secrets de « La Chaloupe d'Or »

Sur la Grand-Place de Bruxelles, avec son architecture d'époque à couper le souffle et son ambiance si conviviale, entre bois et lumières tamisées, « La Chaloupe d'Or » est une institution et une adresse incontournable pour savourer, sous les lambris de la salle de restaurant principale, croquettes aux crevettes, carbonades à la flamande ou moules marinières. Aux beaux jours, parfumé de belgitude, le lieu est aussi idéal pour une pause gourmande en terrasse. Mais « La Chaloupe d'Or » a bien d'autres atouts, plus méconnus. Aux étages, la salle de banquet a ainsi tout pour plaire pour un conseil d'administration ou une réunion d'affaire, avec en toile de fond l'une des plus belles vues de Belgique. Et en montant quelques marches supplémentaires, une salle secrète, à mi-chemin entre bibliothèque anglaise et speakeasy, peut même être privatisée. Pour une soirée d'exception, face à l'hôtel de ville, c'est juste magique.

www.chaloupedor.be

« Momo la Crevette » : jamais sans la mer

Pour déguster les produits de la mer, c'est une véritable institution. A Waterloo, voilà quinze ans que Momo la Crevette fait référence avec sa carte née sous le signe du poisson. Le restaurant a des allures de bateau de croisière. Et le capitaine, Thierry Vanholsbeek, chef au long cours, garde invariablement le même cap gagnant. Son secret : la fraîcheur et la qualité de ses produits, fournis deux fois par jour par Atlantic Seafood. Un must. Soles, cabillauds, turbots, bars, saumons, espadons, lottes ou loups de mer : la carte est un hymne à l'océan. Avec en prime, bien sûr, une impressionnante déclinaison de crevettes venues des quatre coins du monde (Argentine, Nouvelle-Calédonie, Vietnam, Madagascar…), à déguster en entrée ou en plat. Un régal. Cuissons parfaites, accompagnements justes, service attentionné et convivial : l'adresse fait, de longue date, courir le Brabant wallon avec le même concept original : jamais sans la mer !

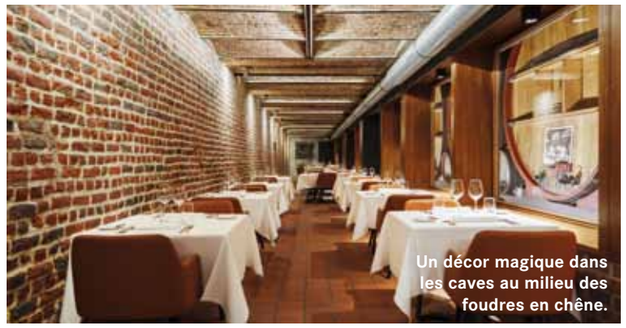
www.momolacrevette.mobi

Thierry Vanholsbeek, né sous le signe du poisson.

Les enivrantes « Caves d'Alex »

Le décor est bluffant. A Ixelles, dans une ancienne cave de négociants en vin balisée par les foudres en chêne, voici une adresse qui ne laisse pas indifférent. D'autant que la carte vaut clairement le détour. Le chef Alexandre Cardoso (formé chez « Bruneau » et à la « Maison du Cygne ») propose une « belle cuisine française » avec ses grands classiques comme les quenelles de brochet sauce Nantua, la volaille farcie demi-deuil ou le ris de veau, béarnaise de homard. La côte de bœuf Rubia Gallega est un autre must, tout comme (sur commande) la selle d'agneau en croûte ou le canard à l'orange. Pilotée par le sommelier Hugues De Cuyper, la carte des vins est riche en appellations françaises (bourgognes et côtes-du-rhône, notamment) et s'inscrit dans la même lignée qualitative. En été, le jardin est l'un des plus courus de la capitale et le parking privé est un vrai luxe dans ce quartier très animé. « Les Caves d'Alex » : un point de chute vraiment idéal. Ouvert du mardi au vendredi, midi et soir.

www.lescavesdalex.be



Un décor magique dans les caves au milieu des foudres en chêne.

Parfum de bistronomie chez « Hadrien »

A deux pas du rond-point Montgomery, voici une pépite cachée où il fait bon se poser. Au menu : une cuisine bistronomique tendance et étonnante qui fait la part belle aux produits de saison et principalement aux légumes. A la tête de ce restaurant cosy, on retrouve Hadrien Teniers, un jeune entrepreneur plein de rêves dans la tête, et le chef Antoine Speeckaert, qui a notamment fait ses classes chez Mattagne et dans les cuisines du « Mess ». Guidés par la même passion, les deux amis associés ont conçu une adresse gourmande qui leur ressemble avec, en toile de fond, une ambiance élégante et conviviale à la fois. A midi, le business lunch (entrée-plat à 32 euros) fait déjà courir toute l'avenue de Tervueren et, le soir, le menu s'agrandit pour faire la part belle à des plats colorés, plein de saveurs, avec cette fameuse touche végétale qui fait la différence. Choisis avec amour, les produits défilent au gré des saisons. Et la carte des vins se marie parfaitement avec l'esprit de la maison. Cerise sur le gâteau : le restaurant est ouvert sept jours sur sept.

www.restaurant-hadrien.com

Une brasserie déroutante et typiquement bruxelloise.

« Brasserie Surréaliste » : la bonne adresse de Thomas Detry

Le champion de golf Thomas Detry est l'un des actionnaires de la nouvelle « Brasserie Surréaliste » qui a pignon sur la place du Nouveau Marché aux Grains, près de la Bourse. « Ce sont mes cousins Charles et Edouard Grison qui ont eu l'idée de transformer cet ancien entrepôt de bananes en une brasserie très tendance et branchée qui fabrique sa propre bière : La Surréaliste. Et j'ai tout de suite répondu présent pour leur donner un coup de pouce financier », explique le champion, resté très attaché à ses racines bruxelloises malgré sa vie de nomade des greens. Pour boire un verre ou manger un bout dans une ambiance art-déco qui affiche haut et fort sa belgitude, il n'y a pas meilleure adresse. L'établissement est à la fois convivial et original. Ouvert les jeudi, vendredi et samedi soir, il peut accueillir 150 personnes et peut aussi évidemment être privatisé pour des événements. ■

www.brasseriesurrealiste.com

Le chef Antoine Speeckaert et Hadrien Teniers.

La magie des BOURGOGNES BLANCS

La maison De Coninck nous emmène à la découverte de trois merveilleux bourgognes blancs. Un pur régal pour les connaisseurs et pour les amoureux de cette région de France où le vin est élevé au rang d'art de vivre.

Par René Sépul

Canicule, gel, grêle : à l'exception de 2017 et de 2018, les petites récoltes se sont succédé en Bourgogne depuis une douzaine d'années. La répétition des conséquences des dérèglements climatiques inquiète d'ailleurs la profession. La demande reste toutefois forte car les vins de Bourgogne jouissent d'un prestige rare. La sélection de la maison De Coninck, référence en Belgique, n'en est que plus précieuse. Nous vous proposons trois crus en blanc remarquables qui méritent le voyage !

La Côte-de-Beaune 2020 du domaine Joseph Drouhin

En 1880, Joseph Drouhin pose à Beaune les bases d'un domaine exceptionnel de 80 hectares, l'un des plus vastes de Bourgogne. Il est aujourd'hui dirigé par Frédéric Drouhin, son petit-fils, ses frères Philippe et Laurent et leur sœur Véronique, œnologue. La famille possède des parcelles sur l'ensemble des terroirs de cette région viticole, certaines figurant parmi les crus les plus célèbres de Bourgogne, comme le Clos des Mouches, une fierté familiale.

Côté propriété, ce domaine s'est tourné vers la viticulture biologique pour l'ensemble de ses terres dès 1990, avant de faire le pas de la biodynamie quelques années plus tard. L'appellation contrôlée Côte-de-Beaune – à ne pas confondre avec un Côte-de-Beaune-Villages – n'est donnée qu'aux vins issus du territoire de la commune de Beaune. Les raisins proviennent de la colline surplombant la ville, notamment de jeunes pieds du premier cru Clos des Mouches. Le sol local mélange argile et calcaire, un sol dit « léger » par les amateurs qui promet la finesse après l'élevage. Réalisé dans le contexte du confinement, le millésime 2020 a été marqué par la précocité, la Bourgogne connaissant le beau temps de mars à septembre. Les raisins étaient beaux et sains à récolter, malgré le stress hydrique. « Un grand millésime », promet la critique. La vinification chez Drouhin donne toujours priorité à l'expression du terroir, au respect du millésime. Les jus ont ainsi été passés en fûts directement après débourbage. A la dégustation, ce Côte-de-Beaune offre des parfums de miel, d'amandes et autres fruits secs grillés, avec une légère trame presque saline. Le vin s'accorde avec des poissons en sauce légère, un waterzooi de poissons par exemple, ou, côté volailles, un poulet aux écrevisses. Température de service : 10 à 13 °C.

Joseph Drouhin - Beaune
Clos des Mouches 1er Cru.

Joseph Drouhin - Ancien Pressoir
Cuevrie des Chanoines.

Domaine Devillard.

Le Mercurey blanc 2018 du domaine Devillard

Les prix ont flambé en Bourgogne depuis une quinzaine d'années. Pour faire simple, ils ont été multipliés par deux. La succession de récoltes plus que moyennes entre 2010 à 2016 explique en partie cette flambée d'autant que la demande a crû, notamment depuis la Chine et Singapour. Les belles appellations continuent à faire rêver les amateurs mais les grands crus ne représentent toutefois jamais que 1 % d'une production devenue inabordable au commun des amateurs. Trouver de bons vins à prix raisonnables reste toutefois possible mais il faut fureter du côté des appellations moins connues, notamment vers la côte chalonnaise et le Mâconnais. Négociants-éleveurs comme les Drouhin, les Devillard y possèdent de magnifiques parcelles, dont six premiers crus. Propriétaire de quatre domaines en Bourgogne, cette famille que l'on dit liée au vin depuis le XIIe siècle réside au château de Chamirey, en appellation Mercurey. Cette maison a pour politique de produire des vins abordables incarnant au mieux les deux grands cépages de Bourgogne que sont le chardonnay pour les blancs et le pinot noir pour les rouges. Leurs vins sont restés accessibles. Le millésime 2018 est remarquable. Les critiques parlent d'un millésime comme un vigneron en voit seulement une fois ou deux dans sa vie ! De grands rendements après une décennie de vaches maigres, une qualité exceptionnelle. Aujourd'hui, à la dégustation, le vin scintille d'une robe d'un beau jaune pâle. Le nez étonne, complexe, avec des notes de fruits (litchi) et d'épices (anis étoilé, poivre). La bouche présente un vin ample et riche que tempère une finale tout en fraîcheur. Une belle tension ; un vin très pur. On peut le déguster dès ce printemps mais il peut tout autant rester en cave deux ou trois années de plus. C'est un vin d'apéritif ou que l'on ouvrira sur une entrée, en accompagnement de tranches de saumon fumé, ou d'un plat simple comme des calamars et des gambas revenus à la plancha, voir avec le crémeux d'un risotto de céleri à la truffe noire.

Température de service : 12 à 14 °C. ▶

▸ Le Meursault 2019 du domaine Faiveley

La famille Faiveley dispose aujourd'hui en Bourgogne d'un patrimoine foncier exceptionnel. Le domaine naît en 1825, lorsque Pierre Faiveley, un cordonnier de Nuits-Saint-Georges, passionné de vins, se lance dans le négoce. Son fils Joseph lui succède et s'intéresse à la Belgique où il échange ses vins contre des tissus. Les générations suivantes ont continué les acquisitions en devenant propriétaires des superbes climats en Côte-de-Nuits, en Côte-de-Beaune, en côte chalonnaise et à Chablis. Propriétaire de 120 hectares sur les plus belles appellations, la maison dirigée par Erwan et Eve Faiveley a entrepris depuis une vingtaine d'années une révolution discrète dans ses pratiques. Après le pas de la viticulture raisonnée initié par la génération précédente, le duo s'est engagé dans le bio qu'il a élargi à l'ensemble du domaine en juillet dernier. Ces vins qu'il fallait laisser vieillir sont également plus accessibles dans leur jeunesse. Les vignes de ce Meursault-Village sont situées au sud de la commune, en bordure de Puligny-Montrachet, où les blancs sont à classer parmi les meilleurs du monde. Le chardonnay, cépage commun à tous les blancs de Meursault, apporte au vin des notes végétales et florales, accompagnées d'arômes de noisette et d'amande. En 2019, la maison Faiveley a eu fort à faire avec une année solaire, une de plus (!), toutefois marquée par des gels printaniers en début de cycle. Un temps menacée par la sécheresse de l'été, la vendange fut toutefois de qualité grâce à la fraîcheur des nuits et à des rosées abondantes en fin de mûrissement. Les sols mélangeant calcaire, marne et argile offrent une concentration attendue qu'équilibre un élevage en fûts de chêne de quatorze mois. La robe jaune pâle d'un chardonnay jeune glisse vers une couleur or bronze. On peut déjà apprécier ce vin, même si l'on conseille de garder ce vin en cave deux ou trois ans de plus. Il pourra alors transcender une viande blanche, une volaille de Bresse en sauce, par exemple, ou une belle pièce de veau, voir un crustacé à peine passé sur le grill. Les plus audacieux l'oseront sur un fromage bleu. Température de service : 12 à 14°C. ■

Infos : Maison De Coninck
www.deconinckwine.com

DE CONINCK
WINE MERCHANT SINCE 1886

Breitling « Super Chronomat Automatic 38 Origins ».

BREITLING

L'éthique, c'est chic !

Pour la première fois chez Breitling, une montre joaillière fait son apparition avec de l'or éthique et de meilleurs diamants, provenant de sources responsables et dont la chaîne d'approvisionnement est entièrement traçable.

Par Raoul Buyle

C'est l'une des plus belles montres joaillières de Breitling : la nouvelle Super Chronomat Automatic 38 Origins, équipée d'un boîtier en or rouge 18 carats fabriqué à partir d'or traçable, sa lunette étant ornée de diamants de synthèse. Un bel exemple de luxe décontracté, engagé et responsable, qui prône la notion de durabilité. Et Georges Kern, le flamboyant P.-D.G. de Breitling, de déclarer : « La marque s'est donné pour mission de créer de beaux produits et des expériences uniques avec de meilleurs matériaux et une fabrication de qualité supérieure. Notre mission : 'to do better' ! »

Cette première « montre traçable » renseigne donc ses propriétaires en toute transparence sur les origines de l'or et des diamants utilisés pour sa confection. Des informations qui sont bien sûr vérifiables et vérifiées de manière parfaitement indépendante. Le prestigieux horloger suisse fait ainsi savoir que ses matériaux précieux ne sont pas associés à des conflits ou à des violations des droits de l'homme. La marque est aussi en mesure d'évaluer l'impact social et environnemental tout au long de la chaîne d'approvisionnement. « De plus en plus, nos clients réfléchissent aux produits qu'ils achètent et à leur composition ; nous voulons leur apporter des réponses en amont. Et ce n'est que le début ! » explique-t-on chez Breitling.

Ainsi, sait-on que l'or provient d'une mine artisanale en Colombie accréditée par la Swiss Better Gold Association. Pour chaque gramme d'or acheté, Breitling verse une contribution d'un dollar en faveur de projets de développement des communautés locales ; celles-ci bénéficient à leur tour d'investissements dans les infrastructures, de salaires légaux, de conditions de travail saines, d'une protection de la biodiversité et, à la fin des activités d'extraction minière, d'une réhabilitation des sols. Quant aux diamants synthétiques, il s'agit de diamants monocristallins de type Ia, soit le type de diamant le plus précieux et le plus pur.

Bon à savoir : ces diamants de synthèse produits en Inde sont identiques aux diamants naturels et sont soumis aux mêmes contrôles de qualité rigoureux. Leur fabrication répond à un haut niveau de performance sociale et environnementale, en plus d'une exigence stricte de neutralité climatique.

De l'or éthique de la mine Touchstone, en Colombie, accréditée par la Swiss Better Gold Association.

Travail d'atelier : le sertissage du cadran de la « Super Chronomat Origins ».

L'importance de la traçabilité

Aurelia Figueroa, spécialiste (américaine) du développement durable, notamment dans le secteur du luxe, a été nommée par Breitling pour superviser ce tournant important dans l'approvisionnement de la marque. « La traçabilité est le critère le plus important pour étayer toute déclaration de développement durable, sur le plan social comme environnemental. On ne peut se revendiquer durable que si on fait toute la lumière sur l'origine du produit (…) Et toute allégation doit être attestée : quelle est la nature des preuves fournies et qui les a vérifiées ? » explique-t-elle.

Raison pour laquelle à l'achat d'une « Super Chronomat Origins », Breitling fournit une fiche de provenance de l'or et des diamants dans le cadre de leur NFT (Non Fungible Token) sécurisé par blockchain. Depuis 2020, chaque nouvelle montre est accompagnée de cette preuve numérique unique de propriété. Pour la « Super Chronomat Origins », la chaîne d'approvisionnement, de la matière première au produit fini, est documentée à la fois sur le NFT du propriétaire et publiquement sur une carte des sources en ligne.

Pourquoi ne pas simplement utiliser de l'or recyclé ? « Pour tracer avec précision la provenance de l'or », répond Aurelia Figueroa, « il est essentiel de contrôler l'origine de son extraction, qu'il soit recyclé ou non. La source la plus fiable est celle qui peut être tracée à chaque étape du processus de production, même si cela implique de renoncer à des matériaux recyclés. La véritable durabilité concerne tout autant l'impact social de la production que son impact environnemental. Breitling s'engage donc à apporter un soutien aux communautés locales. » ▶

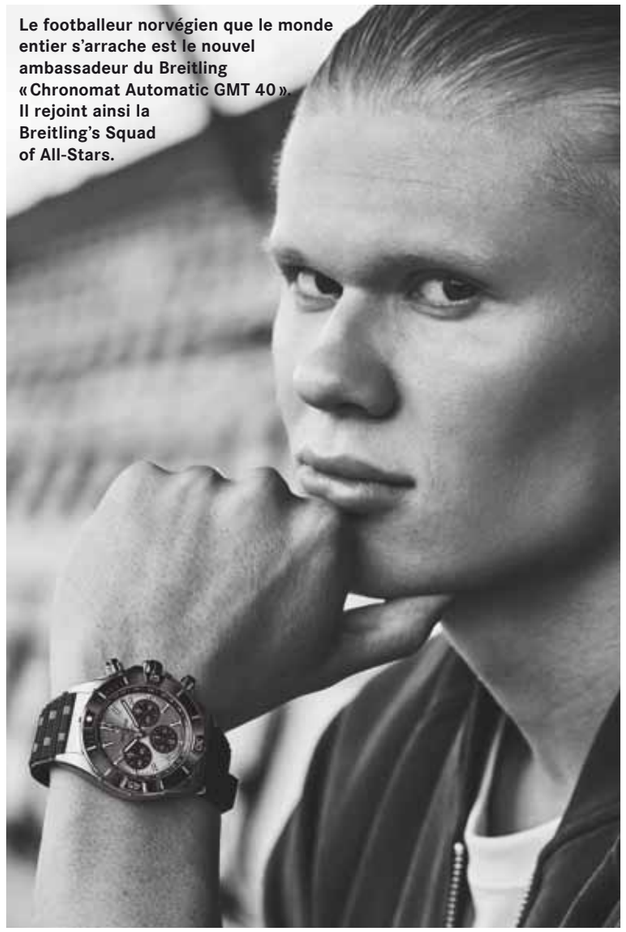
Breitling « Chronomat Automatic GMT 40 ».

Aurelia Figueroa, cheffe mondiale du développement durable de Breitling.

© Thomas Buchwalder

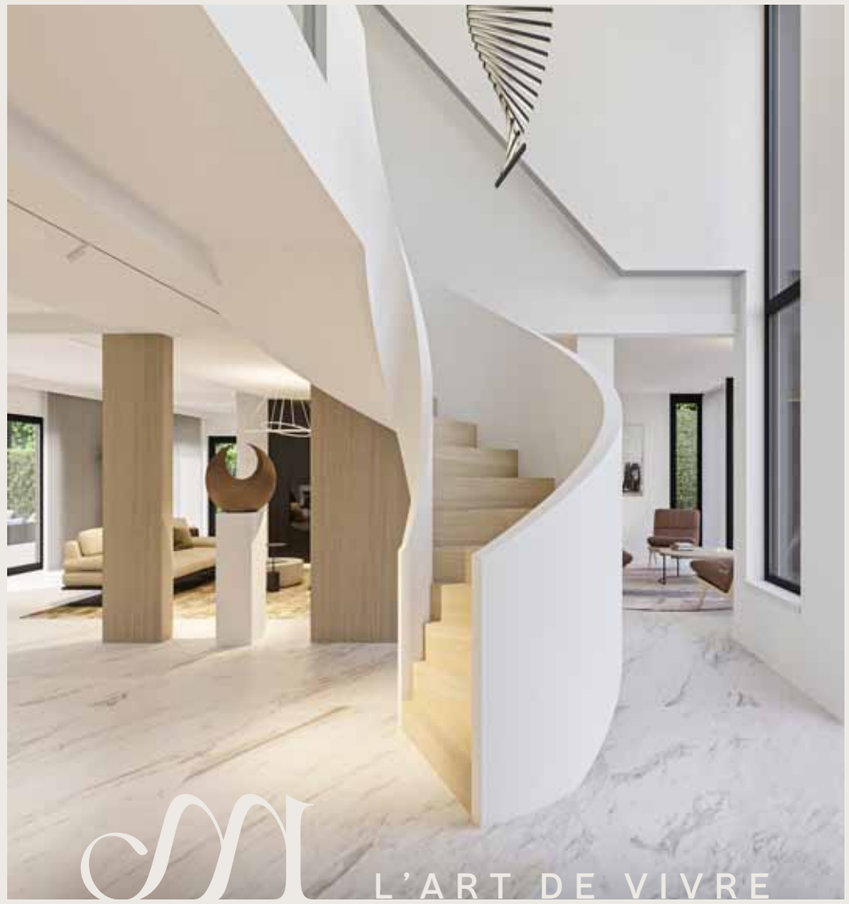
▶ Pourquoi des diamants de synthèse ? « L'extraction des diamants a des effets désastreux sur la biodiversité et l'eau en plus d'être très gourmande en énergie électrique. L'utilisation de diamants de synthèse permet de collaborer étroitement avec notre fournisseur (Fenix Diamonds) en vue d'assurer une traçabilité totale à chaque étape de la chaîne d'approvisionnement. Ce faisant, Breitling peut contrôler ses pratiques sociales et la nature de son approvisionnement en énergie et s'engager pour le soutenir dans sa transition pour recourir à 100 % d'énergie solaire et ainsi réduire significativement son empreinte carbone. »
Dans le même esprit, Breitling contribue aussi à la réduction du plastique qui pollue massivement les océans. « Si le plastique n'est peut-être pas le premier matériau qui nous vient à l'esprit lorsqu'on pense à l'industrie horlogère suisse, notre marque a pris des mesures pour réduire de 34 % ses déchets plastiques, grâce notamment à nos nouveaux emballages 100 % recyclés, qui ont reçu en 2021 le 'Climate Love Award' du réseau social We Don't Have Time. Notre objectif est de les éliminer dans toutes nos activités d'ici 2025. » ■

Diamants de synthèse.



Le footballeur norvégien que le monde entier s'arrache est le nouvel ambassadeur du Breitling « Chronomat Automatic GMT 40 ». Il rejoint ainsi la Breitling's Squad of All-Stars.

cosy me ARCHITECTE D'INTÉRIEUR



Prêt pour votre nouveau projet ?

Vous voulez vous lancer dans un projet de rénovation ou de construction neuve en Belgique ou à l'étranger ? Ou vous souhaitez améliorer votre bien immobilier ? Chez Cosy Me, nous serons heureux de vous guider durant tout le processus. Nous sommes à votre écoute et concevons un intérieur selon vos préférences. Une maison harmonieuse où chaque ligne et chaque couleur sont parfaites, à l'image d'une œuvre d'art.

DÉCOUVREZ NOS PROJETS EXCLUSIFS →

Architecte d'intérieur Martine Pieters
+32 485 718 079 · www.cosymeinteriors.com · info@cosymeinteriors.com

Le coup de cœur péruvien de BENOÎT NIHANT

Guidé par sa passion, le célèbre chocolatier liégeois est un artiste toujours à la recherche du parfum absolu. Ses nouvelles plantations péruviennes s'inscrivent pleinement dans cette quête du plus que parfait.

Par Miguel Tasso

On ne présente plus Benoît Nihant, cet ancien ingénieur commercial devenu chocolatier et cacaofèvier de grande renommée. A sept ans déjà, ce Liégeois exerçait ses talents dans la cuisine familiale. On connaît la suite !

Aujourd'hui, la Maison Benoît Nihant fait référence avec, en toile de fond, un savoir-faire d'exception et une philosophie rare. Magicien du goût, l'artiste est ainsi resté attaché à des traditions d'un autre temps. C'est grâce à des machines souvent deux fois centenaires qu'il crée des nuances aromatiques aux parfums oubliés et des collections enivrantes venues des quatre coins du monde.

Toujours en quête du must absolu, Benoît Nihant est récemment rentré du Pérou avec, dans ses bagages, un nouveau trésor : une fève de cacao unique en son genre qui lui permet de pousser encore plus loin la magie de ses créations chocolatées.

Son aventure péruvienne a commencé il y a dix ans. Invité par le ministère de l'Agriculture à tisser des liens avec des paysans locaux tentant de convertir leur culture illicite de la coca par celle vertueuse du cacao, il est séduit par la beauté des paysages en bordure de la forêt amazonienne, dans les dernières ondulations de la cordillère des Andes. Le coup de cœur est immédiat. Guidé par sa passion, le cacaofèvier acquiert un peu plus tard des terres cultivables à San Jose de Sisa, dans la province de San Martin. Il baptise sa plantation « Luis de Sisa » en clin d'œil à son fils, Louis.

A contre-courant, il base son projet sur la réintroduction de cépages de cacaoyers natifs, correspondant au terroir. Le goût est le centre de son attention et non le rendement à l'hectare. C'est son ADN.

La plantation péruvienne de Benoît Nihant dépasse d'ailleurs la seule culture du cacao. De nombreuses autres espèces d'arbres ont pu être plantées afin de recréer un écosystème diversifié alliant culture et préservation de la faune et de la flore. Le nouvel agrosystème favorise aussi le développement d'insectes permettant la pollinisation du cacao. Grâce à son projet, toucans, serpents, papillons et colibris ont aussi repris possession du territoire.

Une bien belle histoire qui se traduit, dans ses boutiques, par de nouvelles recettes mêlant poésie, sensualité et exotisme, à l'image des tablettes numérotées Finca Luis de Sisa. De la haute couture chocolatée, fierté de la Belgique qui gagne. A découvrir toutes affaires cessantes ! ■

www.benoitnihan.be

M ONLY MEMBERS ONLY
GOLF TOUR 2023

THANKS TO OUR
PARTNERS

BENTLEY
BENTLEY BRUSSELS
AG
THE KITCHEN COMPANY
QUALION FINANCE
BRASSERIE TOUCAN SUR MER
Segafredo ZANETTI
TOBANIA
CALLANT INSURANCE & FINANCIAL ADVICE
voo SPORT WORLD
TOLLET 1902
BeeBonds
AudioValley
resonance GOLF COLLECTION
BETTINARDI
PROSHOP
Louis Widmer
SRIXON
SUPERCOLOR
KICK UP
FAVER
smeg
La Maison du Caviar
MICHEL HERBELIN
Cuberdons
JODY LO
JAGGS GENTLEMAN STYLE
CHAMPAGNE BRUNO PAILLARD REIMS - FRANCE
CHÂTEAU FAVORI
MEMBERS ONLY
WWW.MOGT.BE

Indémodé, indémodable, le trench résiste à tout, surtout au temps qui passe.

MY TRENCH IS RICH

De l'Ecosse des années 1820 aux tranchées de la Première Guerre mondiale, en passant par Hollywood à nos jours, le trench-coat semble imperméable aux tendances de la mode. Et, pourtant, ce « classique » de nos dressings, iconique du style anglais, est régulièrement modernisé, allégé, hyperféminisé. Définitivement chic.

Par Raoul Buyle

Génération Burberry, 2020.

Audrey Hepburn, dans « Charade », de Stanley Donon, 1963.

Le drame de l'élégance britannique c'est d'être toujours à la mode. Aussi faut-il affirmer d'emblée, au risque de dénoncer les faux dévots : une certaine anglomanie, qui n'a jamais vraiment quitté la Belgique parmi les BCBG (l'équivalent des Sloane Rangers anglais), est parfois un détournement, voire une corruption de ce que porte une véritable élégante d'outre-Manche. Il faut ainsi se méfier de ce qu'on croit être anglais, tant il est vrai que le berceau du dandysme a exporté le pire et le meilleur, dont le trench-coat. Tellement « british » et, à la fois, devenu un emblème indémodable (ou si peu) du « bon goût » international. Classique, oui, mais d'un classicisme réinventé et en cela très actuel.

Inutile de le crier sur tous les toits : en Belgique, il pleut (trop) souvent. Aussi, le trench apparaît-il comme un accessoire toute saison, facile à porter, aussi élégant que glamour, ça dépend souvent de qui le porte… et de ce que l'on porte en dessous. « Rien que mes sous-vêtements », affirme Lady Gaga, qui n'en est pas à une excentricité près ; la star avoue même parfois porter un trench comme une robe… sans rien en dessous. Shocking ? Un peu, quand on sait que ce manteau imperméable a été inventé par l'armée britannique durant la guerre de 1914-18. Le trench-coat, littéralement « manteau des tranchées », était d'abord un manteau guerrier de camouflage, plutôt court (pour s'enfuir à toutes jambes dans la gadoue), avec des épaulettes, de larges bavolets dans le dos, des anneaux, des agrafes et des boucles pour attacher gourdes et grenades.

En réalité, le véritable trench est le descendant d'un vêtement pour se protéger de la pluie créé par le chimiste et inventeur écossais Charles Macintosh et l'inventeur britannique Thomas Hancock (le père de l'industrie du caoutchouc) au début des années 1820. Le « mack » était fabriqué en toile de coton enduite de caoutchouc et d'une ▶

solution benzénique et destiné aux gentlemen-farmers dont les journées étaient faites d'équitation, de chasse, de pêche, d'activités en plein air et de services militaires. D'ailleurs, ceux qui portaient effectivement des trench-coats pendant la guerre étaient surtout des gradés du rang d'officier qui l'achetaient eux-mêmes pour constituer leur uniforme. C'était donc une marque de distinction et de classe sociale, même dans l'armée.

De la guerre aux podiums

Grâce aux progrès de la science et de la technologie, le revêtement de caoutchouc deviendra plus respirant, moins lourd et plus imperméable. En 1853, John Emary, tailleur à Mayfair, conçoit un manteau de pluie amélioré, produit sous le nom de son entreprise, Aquascutum (du latin signifiant eau et bouclier). Trois ans plus tard, Thomas Burberry, un jeune marchand de tissus du Hampshire, lui emboîte le pas en créant la gabardine, ceinturée ou non, telle qu'on la connaît encore aujourd'hui. L'idée : imperméabiliser chaque fibre de coton et de laine, plutôt que le textile fini. Succès ! Le modèle « Tielocken » sera ainsi adapté aux conditions de la Première Guerre mondiale, capable d'affronter les pires conditions que l'homme ait jamais eu à connaître, devenant l'apanage des soldats qui ne le quittent plus. Et, lorsque les soldats britanniques sont de retour du front, triomphant et arborant le manteau de la victoire, le vêtement signé Burberry ne tarde pas à entrer dans l'imaginaire collectif. Le trench-coat devient un des symboles de l'héroïsme britannique ! Mais ce seront bel et bien les héros de l'âge d'or hollywoodien qui vont définitivement introniser et populariser le trench. Humphrey Bogart (dans « Casablanca ») en tête ! Il sera aussi tour à tour porté par Greta Garbo, Marlene Dietrich, Lauren Bacall, Audrey Hepburn… Le trench devient « l'uniforme » des détectives privés, des journalistes désabusés, des femmes entre deux trains. Des années plus tard, Yves Saint Laurent le fera défiler et, indubitablement, le trench se glamourise. Il se porte tout près du corps, ceinturé à la taille, sur un petit pull à col roulé et une paire de bottes cavalières, un sac de cuir en bandoulière, façon Catherine Deneuve dans « Les Parapluies de Cherbourg » (1964). Le trench devient même l'apanage des intellectuels (parisiens) de la Rive Gauche… Drôle de destin pour un vêtement militaire ! Depuis, le trench-coat a été maintes et maintes fois réinventé. Du python au vinyle en passant par le « check », il est aujourd'hui une pièce centrale du vestiaire masculin/féminin. Une icône absolue, aussi incontournable que son allure est mythique. ■

Iconique : Humphrey Bogart, dans « Casablanca », de Michael Curtiz, 1942.

Tenue militaire ; Winston Churchill (à droite) durant la Première Guerre mondiale.

Lady Gaga, 2021.

NOUVEAUTÉ

ISDIN
FOTOPROTECTOR
FusionWater Magic
SPF 50 | PA++++ | HE-VL

NOUVELLE GÉNÉRATION

Écran solaire **ultra-léger** pour le visage à base d'eau , d'usage quotidien, qui **se fond dans la peau sans laisser de résidu gras**

12h[1] D'HYDRATATION APRÈS UNE SEULE UTILISATION

OIL CONTROL

Puissante action antioxydante grâce à l'**extrait d'algues rouges méditerranéennes et à la vitamine E**

ISDIN
LOVE YOUR SKIN

1. Évaluation de l'hydratation et du TEWL de Fusion Water Magic sur 24 sujets (18-70 ans) à la peau sèche après une seule application. Data on file, 2023

BENTLEY

Curated. Crafted. Collectable.

Introducing the luxuriously refined Continental GT Mulliner in coupé and convertible
Book your One2One Xperience, the safest way to make your dreams come true!
Scan the QR-code and choose your very own way and time to discover our 2023 collection and configure your Bentley.
Bentley Brussels, Grote Baan 399, Grand Route, 1620 Drogenbos, Belgium.
Call us on +32 2 704 99 11 or email us at info@bentley-brussels.be

Continental GT V8 Mulliner Convertible - WLTP drive cycle: fuel consumption, l/100km – Combined 12.5. Combined CO_2 – 284 g/km.

#One2OneXperience

BENTLEY BRUSSELS

The name 'Bentley' and the 'B' in wings device are registered trademarks.
© 2023 Bentley Motors Limited. Model shown: Continental GT V8 Mulliner Convertible.